

Ce livre a été expliqué littéralement par M. Sommer, agrégé, docteur ès lettres, traduit en français et annoté par M. Auguste Desportes.

A LA MÊME LIBRAIRIE

Virgile, *Œuvres*. — *Traduction juxtalinéaire*. Format in-16, broché.

Bucoliques, par MM. Sommer et Desportes. Un vol.

Géorgiques, par les mêmes auteurs. Un vol.

Énéide, par les mêmes auteurs.

Chaque livre se vend séparément.

LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

VIRGILE

SIXIÈME LIVRE DE L'ÉNÉIDE

LIBRAIRIE HACHETTE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

ARGUMENT ANALYTIQUE.

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUNTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Énée aborde à Cumæ, ville d'Italie, vers 1-9. — Il se rend à l'autel de la Sibylle. Paroles de la Sibylle à Énée. Prière d'Énée à Apollon. Oracle que rend la Sibylle, 9-102. — Énée demande à descendre aux Enfers pour y voir son père Anchise, 102-125. — Réponse de la Sibylle. Instructions qu'elle lui donne pour se diriger dans son projet, 125-156. — Énée rencontre le cadavre de Misène. Il découvre le rameau d'or qui doit être offert à Proserpine. Funérailles de Misène, 156-255. — Énée et la Sibylle descendent aux Enfers. Charon : son portrait ; ses fonctions dans les Enfers, 255-336. — Énée rencontre l'ombre de Palinure, qui lui demande la sépulture, 337-384. — Énée arrive au Styx. Cerbère. Le champ des pleurs. Énée y trouve Didon ; leur entrevue, 384-477. — Ombres des guerriers. Déiphobe raconte ses malheurs à Énée, 478-548. — Description du Tartare : Tisiphone, les Titans, Salmonée, Tityus, Ixion, Pirithoüs, Thésée, etc., 548-633. — Séjour des bienheureux ; princes troyens ; Orphée ; Musée, 633-679. — Énée retrouve son père Anchise, qui lui explique les différents états et les divers séjours des âmes après la mort, 680-752. — Anchise montre à Énée toute la suite de ses descendants, dont les ombres viennent successivement s'offrir à leurs yeux sur les bords du fleuve Léthé. Rois d'Albe. Auguste. Rois de Rome. Brutus, Décius, Drusus, Torquatus, César et Pompée, 752-835. — Mummius, Caton. Les Gracques, les Scipions, Cincinnatus, 836-854. — Marcellus, vainqueur d'Annibal. Éloge du jeune Marcellus, neveu et gendre d'Auguste, 854-891. — Anchise fait sortir Énée des Enfers par la porte d'ivoire, 892-901.

ÉNÉIDE

LIVRE VI

Sic fatur lacrimans, classique immittit habenas,
Et tandem Euboicis Cumarum allabitur oris¹.
Obvertunt pelago proras : tum dente tenaci
Anchora fundabat naves, et littora curvæ
Prætexunt puppes. Juvenum manus emicat ardens 5
Littus in Hesperium : quærit pars semina flammæ
Abstrusa in venis silicis ; pars, densa ferarum
Tecta, rapit silvas, inventaque flumina monstrat.
At pius Æneas arces quibus altus Apollo
Præsidet ; horrendæque procul secreta Sibyllæ, 10
Antrum immane, petit : magnam cui mentem animumque
Delius inspirat vates², aperitque futura.
Jam subeunt Triviæ³ lucos, atque aurea tecta.
Dædalus, ut fama est, fugiens Minoia regna⁴,
Præpetibus pennis ausus se credere cœlo, 15

Le héros parlait ainsi les larmes aux yeux, et sa flotte, voguant à toutes voiles, aborde enfin à la rade de Cumes, ville fondée par une colonie d'Eubéens. On tourne la proue vers la mer ; l'ancre à la dent mordante affermit les navires, et les poupes recourbées bordent le rivage. Une jeunesse ardente s'élance sur les plages d'Hespérie. Les uns font jaillir des veines du caillou le feu qu'elles recèlent ; les autres explorent les forêts, noires retraites des bêtes farouches, et montrent les sources qu'ils ont découvertes.

Énée, de son côté, dirige ses pas vers le mont où Apollon réside, et vers l'autre écarté, demeure sombre et profonde de la Sibylle, prêtresse vénérable, à qui le dieu de Délos inspire un enthousiasme divin, et révèle les secrets de l'avenir. Déjà ils entrent dans le bois sacré d'Hécate ; déjà ils approchent d'un édifice tout éclatant d'or. Dédale, si l'on en croit la renommée, fuyant les lieux où régnait Minos, osa s'élever dans les airs sur des ailes rapides.

ÆNEIS

LIBER VI

Fatur sic lacrimans,
immititque habenas classi,
et tandem allabitur
oris Euboicis Cumarum.
Obvertunt proras pelago :
tum anchora dente tenaci
fundabat naves,
et puppes curvæ
prætexunt littora.
Manus ardens juvenum
emicat in littus Hesperium ;
pars quærit
semina flammæ
abstrusa in venis silicis ;
pars rapit silvas,
tecta densa ferarum,
monstratque
flumina inventa.

At pius Æneas petit arces
quibus præsidet
altus Apollo,
secretaque,
antrum immane,
Sibyllæ horrendæ procul,
cui vates Delius
inspirat magnam mentem
animumque,
aperitque futura.
Jam subeunt
lucos Triviæ
atque tecta aurea.
Dædalus, ut fama est,
fugiens regna Minoia,
ausus se credere cœlo
pennis præpetibus,
enavit

Il parle ainsi pleurant,
et il lâche les rênes (les voiles) à la flotte
et enfin il aborde
aux rives Eubéennes de Cumes.
Ils tournent les proues vers la mer :
alors l'ancre, d'une dent tenace,
fixait (retenait) les navires,
et les poupes recourbées
bordent les rivages.
Une troupe ardente de jeunes gens
s'élance sur le rivage de l'Hespérie ;
une partie cherche
les semences (les étincelles) de la flamme
cachées dans les veines du caillou ;
une autre partie dépouille les forêts,
abris épais des bêtes-sauvages,
et indique
les ruisseaux qu'elle a trouvés.

Mais le pieux Énée gagne les hauteurs
sur lesquelles est assis
le temple élevé d'Apollon
et les demeures retirées,
autre immense,
de la Sibylle redoutable au loin,
à qui le prophète de Délos (Apollon)
inspire une grande intelligence
et un grand cœur,
et à qui il découvre les choses futures.
Déjà ils pénètrent
sous les bois-sacrés de Diane
et sous les toits d'or du temple.
Dédale, comme la renommée est,
fuyant les royaumes de-Minos,
ayant osé se confier au ciel (aux airs)
avec des ailes rapides,
s'échappa-en-nageant (en volant)

Insuetum per iter gelidas enavit ad Arctos ¹,
 Chalcidicaque levis tandem super adstitit arce.
 Redditus his primum terris, tibi, Phœbe, sacravit
 Remigium alarum, posuitque immania templa.
 In foribus lethum Androgeo; tum pendere pœnas 20
 Cecropidæ ² jussi (miserum!) septena quotannis
 Corpora natorum: stat ductis sortibus urna.
 Contra elata mari respondet Gnossia tellus ³:
 Hic crudelis amor tauri, suppositaque furto
 Pasiphaë, mixtumque genus, prolesque biformis 25
 Minotaurus inest, veneris monumenta nefandæ;
 Hic labor ille domus, et inextricabilis error.
 Magnum reginæ sed enim miseratus amorem
 Dædalus, ipse dolos tecti ambagesque resolvit,
 Cæca regens filo vestigia. Tu quoque magnam 30
 Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare, haberes ¹
 Bis conatus erat casus effingere in auro,
 Bis patriæ cecidere manus. Quin protinus omnia
 Perlegerent oculis, ni jam præmissus Achates

et, dirigeant sa course par ces routes hardies, vers les froides contrées de l'Ourse, il suspendit enfin son vol au-dessus de la citadelle chalcidienne. Ce fut là que, rendu pour la première fois à la terre, il te consacra, ô Phébus! ses ailes merveilleuses, et bâtit en ton honneur un temple magnifique. Sur la porte il avait représenté la mort d'Androgée et les descendants de Cécrops, en punition de ce crime, forcés d'envoyer chaque année (funeste tribut!) sept de leurs enfants. On voit l'urne fatale d'où l'on a tiré leurs noms. Vis-à-vis s'élève au-dessus des eaux l'île de Crète: là, sont les horribles amours de Pasiphaë, sa passion pour un taureau; et le Minotaure, fruit monstrueux de cette ardeur abominable. Là est aussi cet édifice merveilleux où l'on s'égare sans espoir de retour. Mais enfin, touché de compassion pour les tourments de la princesse, débrouillant les détours de ces routes tortueuses, Dédale lui-même guida avec un fil les pas incertains de son amant. Et toi, malheureux Icare, quelle place ne tiendrais-tu pas aussi dans ces chefs-d'œuvre, si la douleur de ton père l'eût permis! Deux fois il essaya de représenter sur l'or ta chute déplorable, deux fois le burin tomba de ses mains paternelles. Les Troyens auraient parcouru des yeux le reste de ces merveilles, si Achate, qu'Enée avait envoyé devant lui, ne fût revenu alors, et avec lui la prêtresse

<p>per iter Insuetum ad Arctos gelidas, levisque adstitit tandem super arce Chalcidica. Primum redditus his terris sacravit tibi, Phœbe, remigium alarum, posuitque templa immania. Lethum Androgeo in foribus; tum Cecropidæ jussi, miserum! pendere pœnas quotannis septena corpora natorum: urna stat sortibus ductis. Tellus Gnossia elata mari respondet contra. Hic inest amor crudelis tauri, Pasiphaequesupposita furto, genusque mixtum, Minotaurusque proles biformis, monumenta veneris nefandæ. Hic ille labor domus, et error inextricabilis. Sed enim Dædalus, miseratus magnum amorem reginæ, resolvit ipse dolos ambagesque tecti, ægens filo vestigia cæca. Tu quoque, Icare, haberes magnam partem in tanto opere, dolor sineret! Bis conatus erat effingere in auro casus: bis manus patriæ cecidere. Quin perlegerent oculi, protinus omnia, ni jam Achates præmissus</p>	<p>par un chemin Inaccoutumé vers les Ourses glacées, et léger s'arrêta enfin au-dessus de la citadelle de-Chalcis. D'abord rendu à ces terres il consacra à toi, Phébus, les rames de ses ailes, et l'éleva un temple immense. La mort d'Androgee est représentée sur les portes; puis les Cécropides condamnés, chose malheureuse! à payer pour peines tous-les-ans sept corps de leurs enfants: l'urne est-là après les sorts tirés. La terre de-Gnosse élevée sur la mer répond (se montre) vis-à-vis. Là est représenté l'amour violent du (pour le) taureau, et Pasiphaë substituée par tromperie, et une race mêlée, et le Minotaure rejeton à-deux-formes, monument d'une passion abominable. C'est ce fameux travail du palais, et les détours inextricables (lelabyrinthe). Mais non pas inextricable, car Dédale, ayant pitié du grand amour de la reine (Ariane), débrouilla lui-même les artifices et les sinuosités de l'édifice, dirigeant par un fil les pas incertains de Thésée. Toi aussi, Icare, tu aurais une grande part dans un si-grand ouvrage, si ta douleur t'eût permis à ton père! Deux fois il s'étant efforcé de représenter sur l'or les malheurs: deux fois ses mains paternelles tombèrent. Cependant ils auraient parcouru des yeux sans-interruption toutes ces choses, si déjà Achate envoyé-en-avant</p>
---	--

Afforet, atque una Phœbi Triviaeque sacerdos, 35
 Deiphobe Glauci¹, fatur quæ talia regi :
 « Non noc ista sibi tempus spectacula poscit ;
 Nunc grege de intacto septem mactare juvencos
 Præstiterit, totidem lectas de more bidentes. »
 Talibus affata Ænean (nec sacra morantur 44
 Jussa viri) , Teucros² vocat alta in templa sacerdos.
 Excisum Euboicæ latus ingens rupis in antrum ,
 Quo lati ducunt aditus centum , ostia centum ,
 Unde ruunt totidem voces , responsa Sibyllæ :
 Ventum erat ad limen , quum virgo : « Poscere fata 45
 Tempus, ait : Deus, ecce Deus. » Cui talia fanti
 Ante fores, subito non vultus, non color unus,
 Non comptæ mansere comæ ; sed pectus anhelum,
 Et rabie fera corda tument, majorque videri,
 Nec mortale sonans³, afflata est numine quando 50
 Jam propiore Dei « Cessas in vota precesque,
 Tros, ait, Ænea ? cessas ? neque enim ante dehiscunt
 Attonitæ⁴ magna ora domus. » Et, talia fata ,

d'Apollon et de Diane, Déiphobé, fille de Glaucus. « Ce n'est pas le temps, dit-elle au prince troyen, de promener tes regards sur ces objets ; hâte-toi plutôt d'immoler sept jeunes taureaux et sept jeunes brebis choisies. » Elle dit. On s'empresse d'égorger les victimes ordonnées. Alors la prêtresse appelle les Troyens au temple.

Dans le vaste flanc des roches eubéennes est creusé un antre profond. Cent larges avenues y conduisent à cent portes, d'où sortent par cent bouches tonnantes tout autant de voix qui publient les réponses de la Sibylle. Dès qu'ils ont touché le seuil : « Il est temps d'interroger l'oracle, s'écrie la vierge inspirée, voici, voici le Dieu. » Ainsi elle parlait, quand tout à coup, à l'entrée de l'auguste enceinte, on la voit changer d'air et de visage ; ses cheveux se hérissent. Haletante, éperdue, elle respire à peine ; son sein se gonfle, obsédé d'une fureur divine ; sa taille semble grandir, sa voix n'a plus rien d'une mortelle : c'est le Dieu lui-même qui la pénètre et l'inspire. « Tu tardes, Troyen, dit-elle, tu tardes ! Hâte tes vœux et tes prières, car jusque-là ne s'ouvriront point les portes du redoutable sanctuaire. » A ces mots elle se tait. Les Troyens sont glacés

afforet, ne fût arrivé,
 atque una Deiphobe Glauci, et à-la-fois Déiphobé, *fil*le de Glaucus,
 sacerdos Phœbi Triviaeque, prêtresse de Phébus et de Diane,
 quæ fatur talia regi : qui dit de telles *paroles* au roi :
 Hoc tempus non poscit sibi Ce temps ne demande pas pour lui
 ista spectacula. ces *vains* spectacles.
 Nunc præstiterit Maintenant il serait-préférable
 mactare de more d'immoler suivant la coutume
 septem juvencos sept jeunes-taureaux
 de grege intacto, d'un troupeau intact *du joug*,
 totidem bidentes lectas. *et* autant de brebis-de-deux-ans choisies.
 Affata Ænean talibus Ayant parlé à Énée en de tels *termes*
 (nec viri morantur (et les guerriers ne retardent pas
 jussa sacra), les commandements sacrés),
 sacerdos vocat Teucros la prêtresse appelle les Troyens
 in templa alta. dans le temple élevé.
 Latus rupis Euboicæ Le flanc de la roche Eubéenne
 excisum in antrum ingens, *est* taillé en *forme d'*antre immense,
 quo centum lati aditus, où cent larges entrées
 centum ostia ducunt, *et* cent portes conduisent,
 unde ruunt totidem voces, d'où s'échappent autant-de voix,
 responsa Sybillæ. réponse de la Sibylle.
 Ventum erat ad limen, Ou était arrivé au seuil,
 quum virgo ait : lorsque la vierge dit :
 Tempus poscere fata : *Il est* temps de demander les destins :
 Deus, ecce Deus. le Dieu, voici le Dieu.
 Subito non vultus, Aussitôt ni le *même* visage,
 non color unus, ni la couleur la même,
 non comæ mansere comptæ ni les cheveux ne restèrent arrangés
 cui fanti talia à elle disant de telles choses
 ante fores ; devant les portes *de l'*antre ;
 sed pectus anhelum, mais sa poitrine *est* haletante,
 et corda fera rabie et son cœur transporté par la rage
 tument, se gonfle,
 viderique major et elle *commence à* paraître plus grande
 nec sonans mortale, et ne rendant pas-un-son de-mortel,
 quando afflata est quand elle a senti-le-souffle
 numine jam propiore de l'influence déjà plus proche
 Dei. du Dieu.
 Cessas in vota precesque, Tu tardes pour les vœux et les prières,
 ait, Tros Ænea ? dit-elle, *ô* Troyen Énée ?
 cessas ? tu tardes ?
 Neque enim magna ora Hâte-toi, car les grandes portes
 domus attonitæ de ce palais qui-inspire-l'effroi
 non dehiscunt ante. ne s'ouvriront pas auparavant.
 Et, fata talia, conticuit. Et, ayant dit de telles choses, elle se *tait*
 Tremor gelidus cucurrit Un frisson glacial court

Contocuit : gelidus Teucris per dura cucurrit
 Ossa tremor, funditque preces rex pectore ab imo : 55
 « Phœbe, graves Trojæ semper miserato labores,
 Dardana qui Paridis direxti¹ tela manusque
 Corpus in Æacidæ, magnas obeuntia terras
 Tot maria intravi, duce te, penitusque repostas
 Massylum gentes, prætentaque Syrtibus arva², 60
 Jam tandem Italiæ fugientis prendimus oras :
 Hac Trojana tenus fuerit fortuna³ secuta.
 Vos quoque Pergameæ jam fas est parcere genti,
 Dique Deæque omnes quibus obstitit Ilium, et ingens
 Gloria Dardaniæ. Tuque, o sanctissima vates 65
 Præscia venturi, da (non indebita posco
 Regna meis fatis) Latio considerare Teucros,
 Errantesque Deos agitataque Numina Trojæ !
 Tum Phœbo et Triviæ solido de marmore templum
 Instituam, festosque dies⁴ de nomine Phœbi. 70
 Te quoque magna manent regnis penetralia nostris :
 Hic ego namque tuas sortes⁵ arcanæque fata
 Dicta meæ genti ponam, lectosque sacrabo,
 Alma, viros. Foliis tantum ne carmina manda,

d'une frayeur religieuse; Énée, du fond de son cœur, adresse au Dieu cette prière :

« Puissant Apollon, qui fus toujours sensible aux malheurs de Troie; toi qui dirigeas la main et la flèche de Pâris lorsqu'il terrassa le descendant d'Éaque, c'est sous tes auspices que j'ai parcouru tant de mers et tant de rivages, que j'ai pénétré jusque chez les Massyliens, jusque dans les contrées que bordent les Syrtes. Nous tenons enfin les bords de l'Italie qui nous fuyait. Que la fortune de Troie cesse donc ici de nous poursuivre ! O dieux et déesses, qui fûtes jaloux d'Ilium et de sa gloire, épargnez aussi, après tant de vengeances, la triste nation de Dardanus. Et toi, sainte prêtresse, qui lis dans l'avenir, si l'empire que je demande est dû à mes destins, fais que la race de Teucer, que nos dieux errants, que nos Pénates si longtemps le jouet des tempêtes, trouvent enfin le repos dans le Latium. Alors j'élèverai un temple de marbre aux deux divinités de ces lieux; j'établirai des fêtes qui porteront le nom d'Apollon. Toi-même tu auras dans mes états un sanctuaire auguste. J'y déposerai tes oracles et toutes les secrètes destinées que tu auras annoncées à ma postérité. Je te consacrerai des hommes choisis pour en être les interprètes. Seulement, divine prêtresse, ne

per ossa dura Teucris,
 rexque fundit preces
 ab imo pectore.
 Phœbe, semper miserato
 graves labores Trojæ,
 qui direxti tela Dardana
 manusque Paridis
 in corpus
 Æacidæ;
 te duce
 intravi tot maria
 obeuntia magnas terras,
 gentesque Massylum
 repostas penitus,
 arvaque prætenta Syrtibus :
 jam prendimus tandem oras
 Italiæ fugientis.
 Fortuna Trojana
 fuerit secuta hactenus.
 Jam quoque est fas
 vos parcere genti Pergameæ,
 omnes Dique Deæque,
 quibus Ilium
 et ingens gloria Dardaniæ
 obstitit,
 tuque, o sanctissima vates,
 præscia venturi
 (non posco regna
 indebita meis fatis),
 da Teucros
 Deosque errantes
 numinaque agitata Trojæ,
 considere Latio.
 Tum instituam templum
 de marmore solido
 Phœbo et Triviæ,
 diesque festos
 de nomine Phœbi.
 Magna penetralia
 manent te quoque
 nostris regnis.
 namque ego ponam hic
 tuas sortes, fataque arcana
 dicta meæ genti,
 sacraboque, alma,
 viros lectos.
 Tantum ne manda
 par les os durs aux Troyens,
 et le roi verse (prononce) des prières
 du fond de son cœur.
 O Phébus, qui toujours pris-en pitié
 les pénibles calamités de Troie,
 qui dirigeas les traits Troyens
 et la main de Pâris
 sur le corps
 du descendant-d'Éacus (Achille);
 toi étant mon guide,
 j'ai pénétré dans tant de mers
 embrassant de grandes terres (contrées),
 et les nations des Massyliens
 reculées au fond (au loin),
 et les campagnes bordées par les Syrtes :
 déjà nous occupons enfin les côtes
 de l'Italie qui fuit, ce semble, devant nous
 Que la fortune Troyenne
 nous ait suivis jusqu'ici-seulement.
 Déjà aussi il est juste
 vous épargner la nation de Pergame,
 vous tous, et Dieux et Déesses,
 auxquels Ilium
 et la grande gloire de la Dardanie
 fit-obstacle (furent odieux),
 et toi, ô très sainte prêtresse,
 instruite-d'avance de l'avenir
 (je ne demande pas des royaumes
 non-dus à mes destins),
 donne (fais que) les Troyens
 et les Dieux errants
 et les divinités persécutées de Troie,
 puissent s'établir dans le Latium.
 Alors j'établirai (je bâtirai) un temple
 de marbre solide (tout en marbre)
 à Phébus et à Hécate,
 et j'instituerai des jours de-fête
 du nom de Phébus.
 De grands tabernacles
 attendent toi aussi
 dans nos royaumes :
 car moi je placerai (j'établirai) ici
 tes oracles, et les destins secrets
 révélés à ma nation,
 et je te consacrerai, prêtresse bienfaisante
 des hommes choisis, ministres de tes autels
 Seulement ne confie pas

Ne turbata volent, rapidis ludibria ventis :
 Ipsa canas, oro. » Finem dedit ore loquendi.
 At, Phœbi nondum patiens, immanis in antro
 Bacchatur vates, magnum si pectore possit
 Excussisse Deum : tanto magis ille fatigat
 Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo. 80
 Ostia jamque domus patuere ingentia centum
 Sponte sua, vatisque ferunt responsa per auras :
 « O tandem magnis pelagi defuncte periclis !
 Sed terra graviora manent. In regna Lavini ¹
 Dardanidæ venient; mitte hanc de pectore curam; 95
 Sed non et venisse volent. Bella, horrida bella,
 Et Thybrim multo spumantem sanguine cerno.
 Non Simois tibi, nec Xanthus, nec Dorica castra
 Defuerint; alius Latio jam partus Achilles ²,
 Natus et ipse Dea; nec Teucris addita ³ Juno 90
 Usquam aberit : quum tu, supplex in rebus egenis,
 Quas gentes Italum, aut quas non oraveris urbes !

les confie point à des feuilles légères, de peur qu'elles ne deviennent le jouet des vents ; parle toi-même, je t'en conjure. » Telle fut la prière du prince troyen.

Cependant, luttant encore contre le Dieu qui l'obsède, la Sibylle s'agite avec fureur dans son antre pour le repousser de son cœur ; mais plus elle est rebelle, plus le Dieu redouble d'efforts ; il fatigue sa bouche écumante, dompte son âme farouche, et, vainqueur, il l'asservit enfin tout entière à ses inspirations. Alors les cent grandes portes du temple s'ouvrent d'elles-mêmes et laissent sortir ces paroles prophétiques de la prêtresse : « Enfin tu as échappé à d'affreux dangers sur les mers, mais des dangers plus redoutables t'attendent sur la terre. Les neveux de Dardanus arriveront, il est vrai, dans les royaumes des Latins, mais ils souhaiteront de n'y être jamais venus. Je vois des guerres, d'horribles guerres ; je vois le Tibre épouvanté rouler des flots de sang. Là tu trouveras un nouveau Simois, un nouveau Xanthe, un autre camp des Grecs. Le Latium a déjà son Achille, fils aussi d'une déesse. Toujours acharnée contre les Troyens Junon les poursuivra partout. De quel peuple, de quelle ville, n'iras-tu point, suppliant, mendier les secours.

carmina foliis,
 ne turbata
 volent,
 ludibria ventio rapidis.
 Oro, ipsa canas.
 Dedit finem loquendi ore.
 At, nondum patiens Phœbi,
 vates immanis
 bacchatur in antro,
 si possit
 excussisse pectore
 Deum magnum :
 tanto magis ille fatigat
 os rabidum,
 domans corda fera,
 fingitque premendo.
 Jamque
 centum ingentia ostia
 domus
 patuere sua sponte,
 feruntque per auras
 responsa vatis.
 O defuncte tandem
 magnis periclis pelagi !
 Sed graviora
 manent terra.
 Dardanidæ venient
 in regna Lavini;
 mitte hanc curam
 de pectore;
 sed volent et non venisse.
 Cerno bella, horrida bella,
 et Thybrim spumantem
 multo sanguine.
 Non Simois, nec Xanthus,
 nec Dorica
 defuerint tibi.
 Jam alius Achilles
 partus Latio,
 natus et ipse Dea.
 Et Juno addita Teucris
 non aberit
 usquam.
 Quum tu, supplex
 in rebus egenis,
 quas gentes Italum,
 aut quas urbes non oraveris !

tes vers à des feuilles,
 de peur que, mises-en-désordre
 elles ne volent,
 jouets des vents rapides.
 Je te prie que toi-même tu les chantes
 Il donna fin (finit) de parler par sa bouche
 Mais non-encore soumise à Phébus
 la prêtresse terrible
 s'agite-violemment dans l'antre,
 essayant si elle peut (pourra)
 secouer (repousser) de sa poitrine
 le Dieu grand (puissant) :
 d'autant plus lui fatigues
 sa bouche écumante-de-rage,
 domptant son cœur farouche,
 et il la façonne en la pressant.
 Et déjà
 les cent grandes portes
 du temple
 s'ouvrirent d'elles mêmes
 et portent par les airs
 les réponses de la Sibylle.
 O toi qui es quitte enfin
 des grands périls de la mer !
 Mais (eh bien) de plus grands
 t'attendent sur terre.
 Les Troyens viendront
 dans le royaume de Lavinium;
 chasse ce souci
 de ton cœur ;
 mais ils voudront aussi n'y être pas venus
 Je vois des guerres, d'horribles guerres
 et le Tibre écumant
 de beaucoup de sang.
 Ni le Simois, ni le Xanthe,
 ni les camps Doriens (grecs)
 ne manqueront pas à toi.
 Déjà un autre Achille
 est acquis au Latium,
 né aussi lui-même d'une déesse.
 Et Junon acharnée contre les Troyens
 ne sera absente
 nulle part d'auprès de vous.
 Lorsque (et alors) toi, suppliant
 dans tes affaires malheureuses,
 quels peuples des Italiens,
 ou quelles villes n'imploreras-tu pas :

Causa mali tanti conjux iterum hospita¹ Teucris,
Externique iterum thalami.

Tu ne cede malis; sed contra audentior ito, 95
Qua tua te fortuna sinet. Via prima salutis,
Quod minime reris, Græa pandetur ab urbe²

Talibus ex adyto dictis Cumæa Sibylla
Horrendas canit ambages, antroque remugit,
Obscuris vera involvens : ea frena furenti 100
Concutit et stimulos sub pectore vertit Apollo.

Ut primum cessit furor, et rabida ora quierunt,
Incipit Æneas heros : « Non ulla laborum,
O virgo, nova mi facies inopinave surgit :
Omnia præcepi, atque animo mecum ante peregi. 105

Unum oro : quando hic inferni janua regis
Dicitur et tenebrosa palus Acheronte refuso,
Ire ad conspectum cari genitoris et ora
Contingat; doceas iter, et sacra ostia pandas.
Illum ego per flammæ et mille sequentia tela 110
Eripui his humeris, medioque ex hoste recepi ;

cause de tant de maux, c'est encore une reine étrangère, encore un hymen étranger. Toi, ne cède point à l'orage; va toujours plus hardi jusqu'où doit te porter ta fortune. Une ville grecque (l'eusses-tu jamais espéré!) sera le premier refuge à ton malheur. »

C'est en ces termes que la Sibylle de Cumès, du fond de l'ancre qu'elle fait retentir de ses mugissements, annonce des mystères redoutables, et des vérités enveloppées d'épaisses ténèbres. C'est ainsi qu'Apollon conduit ses fureurs et gouverne ses transports. Dès qu'elle parut calmée, et que la rage eut fait place à la tranquillité : « Sainte prêtresse, lui dit Énée, les travaux et les dangers que tu m'annonces n'ont rien de nouveau pour moi; j'ai tout prévu; j'y suis dès longtemps préparé. Je te demande une seule grâce : puisque la porte des Enfers est, dit-on, dans ces lieux, ainsi que le marais ténébreux formé par le débordement de l'Achéron, qu'il me soit permis de descendre dans ce noir séjour, pour y voir un père que j'ai chéri : montre-moi le chemin, ouvre-moi ces portes sacrées. Ce père, tendrement aimé, je l'enlevai sur mes épaules, à travers les flammes et les traits ennemis; je l'arrachai des mains des Grecs

Causa tanti mali
Teucris
iterum conjux hospita,
iterumque thalami externi.
Tu ne cede malis,
sed contra ito audentior
qua tua fortuna te sinet.
Prima via salutis,
quod reris minime,
pandetur
ab urbe Græa.

Talibus dictis
Sibylla Cumæa
ex adyto
canit ambages horrendas
remugitque antro,
involvens vera
obscuris.

Apollo concutit
ea frena furenti,
et vertit stimulos
sub pectore.
Ut primum furor cessit,
et ora rabida quierunt,
heros Æneas incipit :
O virgo,
non ulla facies laborum
surgit mi
nova inopinave;
præcepi atque peregi ante
omnia mecum
animo.

Oro unum :
quando janua
regis inferni
dicitur hic,
et palus tenebrosa
Acheronte refuso,
contingat ire
ad conspectum et ora
genitoris cari.
Doceas iter,
et pandas ostia sacra.
Ego eripui illum
his humeris per flammæ
et mille tela sequentia,
recepique ex medio hoste;

La cause d'un si-grand mal
pour les Troyens
sera une-seconde-fois une épouse étrangère,
et une-seconde-fois un hymen étranger.
Toi ne cède pas aux maux,
mais au-contraire va plus hardi
par où ta fortune te permettra d'aller.
La première route de salut;
ce que tu ne penses nullement,
te sera ouverte
de-la-part d'une ville grecque.

Par de telles paroles
la Sibylle de-Cumès
du fond de son sanctuaire
chante des mystères redoutables
et mugit dans son antre,
enveloppant des choses vraies
de termes obscurs.
Apollon secoue (fait sentir)
ces freins à la prêtresse furieuse,
et tourne ces aiguillons
sous (au fond de) sa poitrine.
Dès que d'abord son transport cessa,
et que sa bouche furieuse se reposa,
le héros Énée commence ainsi :
O vierge,
aucune espèce de travaux
ne s'élève (ne se présente) à moi
nouvelle ou imprévue;
j'ai prévu et j'ai passé-en-revue avant
toutes choses avec moi-même
dans mon esprit.

Je demande une chose seulement :
puisque la porte
du roi des-enfers
est dite être ici,
et (ainsi que) le marais ténébreux
formé par l'Achéron débordé,
qu'il me soit-donné d'aller
en la présence et en face
d'un père cheri.
Enseigne-moi le chemin,
et ouvre-moi les portes sacrées.
Moi j'ai enlevé lui
sur ces épaules à travers les flammes
et à travers mille traits me poursuivant,
et je l'ai retiré du milieu-de l'ennemi;

Ille, meum comitatus iter, maria omnia mecum,
 Atque omnes pelagique minas cœlique ferebat
 Invalidus, vires ultra sortemque senectæ.
 Quin, ut te supplex peterem et tua limina adirem, 115
 Idem orans mandata dabat. Natique patrisque,
 Alma, precor, miserere! potes namque omnia; nec te
 Nequidquam lucis Hecate præfecit Avernus
 Si potuit Manes arcessere conjugis Orpheus,
 Threicia fretus cithara fidibusque canoris; 120
 Si fratrem Pollux alterna morte redemit¹,
 Itque reditque viam toties: quid Thesea magnum,
 Quid memorem Alciden? et mi genus ab Jove summo². »
 Talibus orabat dictis, arasque tenebat;
 Quum sic orsa loqui vates: « Sate sanguine Divum, 125
 Tros Anchisiade, facilis descensus Averno,
 Noctes atque dies patet atri janua Ditis:
 Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras,
 Hoc opus, hic labor est. Pauci, quos æquus amavit
 Jupiter, aut ardens evexit ad æthera virtus. 130

Il m'a depuis accompagné dans mes voyages; il a traversé avec moi toutes les mers; malgré sa faiblesse, malgré le poids des années, il a soutenu courageusement toutes les rigueurs des saisons et toutes les horreurs des tempêtes. C'est lui qui me recommandait, qui me conjurait de me rendre en ces lieux, pour implorer ton secours. Vierge auguste, daigne t'intéresser et pour le fils et pour le père: tu peux tout; et ce n'est pas en vain qu'Hécate t'a confié la garde des bois sacrés de l'Averne. Si Orphée, à la faveur des sons mélo dieux de sa lyre, a bien pu ramener vers la lumière l'ombre de son épouse; si Pollux a racheté son frère de la mort en mourant à son tour; si tant de fois il passe et repasse ces portes fatales: que dirai-je de Thésée? que dirai-je du grand Alcide? je descends aussi du souverain des dieux. »

Ainsi parlait Énée, les mains sur l'autel. « Digne sang des immortels. Troyen, fils d'Anchise, lui répond la prêtresse; il est aisé de descendre aux Enfers; la porte de ce noir empire est ouverte jour et nuit; mais, de revenir sur ses pas, et de revoir la lumière des cieux, c'est une entreprise plus difficile. Quelques héros, quelques enfants des dieux, favorisés de Jupiter, ou qu'une vertu suprême à

ille, comitatus meum iter, et lui, ayant accompagné mon chemin, ferebat invalidus supportait, quoique faible, omnia maria mecum, toutes les fatigues des mers avec moi atque omnes minas et toutes les menaces pelagique cœlique, et de la mer et du ciel, ultra vires au delà des forces sortemque senectæ. et du lot de la vieillesse. de la vieillesse. Quin, idem orans, En outre, le même vieillard, priant, dabat mandata, me donnait ses instructions, ut supplex peterem te afin que suppliant je vinsse-trouver toi et adirem tua limina. et que j'allasse-vers ton seuil (à ta demeure). Alma, miserere, Bienfaisante prêtresse, aie pitié, precor, je t'en prie, natique patrisque; et du fils et du père; namque potes omnia, car tu peux toutes choses, nec nequidquam Hecate et ce n'est pas en vain qu'Hécate præfecit te lucis Avernus. a préposé toi aux bois de l'Averne. Si Orpheus potuit Si Orphée a pu arcessere manes conjugis, évoquer les mânes de son épouse, fretus cithara Threicia soutenu par sa lyre de-Thrace fidibusque canoris; et par ses cordes sonores; si Pollux redemit fratrem si Pollux a racheté son frère par une mort alternative, morte alterna, et va et vient parcourant itque reditque tant-de-fois cette route: toties viam: pourquoi rappellerais-je quid memorem le grand Thésée? magnum Thesea? pourquoi rappellerais-je Alcide? quid Alciden? L'origine est aussi à moi genus et mi à-partir-de Jupiter très-haut ab Jove summo Il priait par de telles paroles, Orabat talibus dictis, et tenait les autels embrassés, tenebatque aras, quand la Sibylle quum vates commença à parler ainsi: orsa loqui sic: Toi qui es issu du sang des Dieux Sate sanguine Divum Troyen fils-d'Anchise, Tros Anchisiade, la descente à l'Averne descensus Averno est facile; la porte du noir Pluton janua atri Ditis, est ouverte nuit et jour; patet noctes atque dies; mais rappeler (ramener) ses pas des enfers sed revocare gradum, et s'échapper évadereque vers les airs d'en-haut, ad auras superas, c'est là l'ouvrage, c'est là la difficulté. soc est opus, hic labor. Un-petit-nombre de héros issus des Dieux Pauci, geniti Dis, que Jupiter favorable aime, quos Jupiter æquus amavit, ou qu'un courage ardent aut virtus ardens

Dis geniti, potuere. Tenent media omnia silvæ,
 Cocytusque sinu labens circumvenit atro.
 Quod si tantus amor menti, si tanta cupido est
 Bis Stygius innare lacus, bis nigra videre
 Tartara, et insano juvat indulgere labori, 135
 Accipe quæ peragenda prius. Latet arbore opaca
 Aureus et foliis et lento vimine ramus,
 Junoni infernæ dictus² sacer : hunc tegit omnis
 Lucus, et obscuris claudunt convallibus umbræ.
 Sed non ante datur telluris operta subire 140
 Auricomos quam quis decerpserit arbore fetus.
 Hoc sibi pulchra suum ferri Proserpina munus
 Instituit. Primo avulso, non deficit alter
 Aureus, et simili frondescit virga metallo.
 Ergo alte vestiga oculis, et rite repertum 145
 Carpe manu : namque ipse volens facilisque sequetur,
 Si te fata vocant; aliter, non viribus ullis
 Vincere nec duro poteris convellere ferro.
 Præterea jacet exanimum tibi corpus amici,

placés dans l'Olympe, ont remporté cette victoire. Il faut traverser d'épaisses forêts, et franchir les noirs circuits du Cocyte. Cependant, si tu le désires avec tant d'ardeur, si tu as une si grande envie de passer deux fois le marais du Styx, de voir deux fois le noir Tartare, si tu trouves enfin quelque plaisir dans cette périlleuse entreprise, apprends ce qu'il faut faire auparavant. Dans l'épaisseur d'un arbre touffu est un rameau consacré à la reine des Enfers, et dont la tige et les feuilles sont d'or : toute la forêt le dérobe aux yeux ; il est comme enfermé dans le fond d'une vallée ténébreuse. Or, il n'est donné de pénétrer dans l'empire souterrain qu'à celui qui a su enlever de l'arbre cette branche précieuse. C'est ce présent qu'il faut offrir à la belle Proserpine ; elle-même en a fait une loi. Le rameau cueilli est bientôt remplacé par un autre, qui se couvre, comme le premier, d'un feuillage d'or. Va donc, cherche-le des yeux à travers la forêt ; et, si tu le trouves, cueille-le avec la main ; car il se laissera détacher sans résistance, si les destins t'appellent aux Enfers : autrement, ni tous tes efforts, ni le fer même ne pourraient le séparer de l'arbre. Ce n'est pas tout : tu ignores, hélas !

exexit ad ætnera,
 potuere.
 Silvæ tenent omnia media,
 Cocytusque labens
 circumvenit sinu atro.
 Quod si tantus amor,
 si tanta cupido est menti
 innare bis lacus Stygios,
 videre bis nigra Tartara,
 et juvat
 indulgere labori insano,
 accipe
 quæ peragenda prius.
 Ramus aureus
 et foliis et vîmine lento,
 dictus sacer
 Junoni infernæ,
 latet arbore opaca.
 Omnis lucus tegit hunc,
 et umbræ claudunt
 convallibus obscuris.
 Sed non datur
 subire operta
 telluris,
 antequam quis decerpserit
 arbor
 fetus auricomos.
 Pulchra Proserpina
 instituit hoc munus suum
 ferri sibi.
 Primo avulso,
 alter aureus
 non deficit,
 et virga frondescit
 simili metallo.
 Vestiga ergo oculis alte,
 et carpe rite
 manu repertum.
 Namque ipse volens
 facilisque sequetur,
 si fata vocant te,
 aliter non poteris
 vincere viribus ullis,
 nec convellere ferro duro.
 Præterea corpus amici
 jacet tibi exanimum,
 heu nescis!

éleva aux cieuz,
 ont pu le faire.
 Des forêts occupent tout le milieu,
 et le Cocyte coulant
 entoure les enfers de ses replis noirs
 Que si un si-grand amour,
 si un si grand désir est à ton cœur
 de traverser deux-fois les lacs stygiens
 de voir deux-fois le noir Tartare,
 et s'il te plait
 de te livrer à une entreprise insensée,
 écoute
 les choses qui-doivent-être-faites aupara
 Un rameau d'or [vant
 et par ses feuilles et par sa tige flexible,
 assigné comme consacré
 à la Junon infernale,
 est caché sous un arbre touffu.
 Tout le bois couvre celui-ci,
 et les ombres l'enferment
 au-fond-de-vallées obscures.
 Mais il n'est pas donné
 de pénétrer-dans les lieux secrets
 de la terre,
 avant que quelqu'un (on) ait détaché
 de l'arbre
 ce rejeton à-la-chevelure-d'or.
 La belle Proserpine
 a ordonné que ce don de l'arbre qui est sien
 fût porté à elle.
 Le premier rameau arraché,
 un autre également d'or
 ne manque pas de surgir,
 et la branche se-garnit-de-feuilles
 d'un semblable métal.
 Cherche donc des yeux en-haut,
 et cueille suivant-les-rites-religieux
 avec la main ce rameau découvert.
 Car lui-même voulant (cédant)
 et facile suivra la main.
 si les destins appellent toi,
 autrement tu ne pourras
 t'en-rendre-maitre avec aucunes forces,
 ni l'arracher même avec le fer dur.
 De plus, le corps d'un ami
 est étendu à toi sans-vie,
 hélas ! tu l'ignores,

Heu! nescis, totamque incestat funere classem,
Dum consulta petis nostroque in limine pendes.
Sedibus hunc refer ante suis et conde sepulcro.
Duc nigras pecudes : ea prima piacula sunt.
Sic demum lucos Stygis, et regna invia vivis
Adspicies. » Dixit, pressoque obmutuit ore.

Æneas mœsto defixus lumina vultu
Ingreditur, linquens antrum, cæcosque volutat
Eventus animo secum : cui fidus Achates
It comes, et paribus curis vestigia figit.
Multa inter sese vario sermone serebant :
Quem socium exanimem vates, quod corpus humandum
Diceret. Atque illi Misenum in litore sicco,
Ut venere, vident, indigna morte peremptum,
Misenum Æoliden, quo non præstantior alter
Ære ciere viros Martemque accendere cantu.
Hectoris hic magni fuerat comes ; Hectora circum

qu'un de tes fideles compagnons est étendu sans vie sur le rivage,
et souille toute ta flotte par la présence de son cadavre, pendant
que tu es dans ce temple à écouter nos oracles. Avant tout, rends
ses cendres à la terre ; enferme-les dans un tombeau, immoles-y
des brebis noires : telles seront tes premières expiations. Alors tu
pourras voir les bois redoutables du Styx, et cet empire inacces-
sible aux vivants. » A ces mots, la Sibylle cessa de parler.

Enée sort de l'ancre, l'air triste, les yeux baissés, et s'éloigne
en réfléchissant sur l'incertitude des événements. Le fidèle Achate
l'accompagne, l'âme agitée des mêmes pensées. Mille sujets divers
forment leur entretien. Ils se demandent quel est celui de leurs
compagnons dont la Sibylle leur annonce la mort et dont elle leur
recommande la sépulture. Ils arrivent, et ils trouvent, tristement
étendu sur le sable du rivage, Misène qu'une mort cruelle vient de
leur ravir ; Misène, fils d'Eole, qui n'avait point d'égal dans l'art
d'enflammer les courages aux accents de l'airain, et d'exciter les
fureurs de Mars par des chants belliqueux. Jadis, compagnon du
grand Hector, il le suivait dans les combats ; à côté de ce héros,

incestatque funere
totam classem,
dum petis consulta,
pendesque
in nostro limine.
Refer ante hunc
suis sedibus,
et conde sepulcro
Duc pecudes nigras :
ea sunt prima piacula.
Sic demum adspicies
lucos Stygios,
et regna
invia vivis.
Dixit,
obmutuitque ore presso.
Æneas, vultu mœsto,
defixus lumina
ingreditur,
linquens antrum,
volutatque secum animo
eventus cæcos :
fidus Achates it comes cui,
et figit vestigia
curis paribus.
Serebant inter sese
multa
sermone vario :
quem socium exanimem,
quod corpus humandum
diceret vates.
Atque, ut venere,
vident in litore sicco
Misenum peremptum
morte indigna ;
Misenum Æoliden,
quo non alter
præstantior
ciere viros
ære,
accendereque Martem
cantu.
Hic fuerat comes
magni Hectoris.
Obibat
pugnæ
circum Hectora,

et souille par sa mort (son cadavre)
toute ta flotte,
tandis que tu demandes des conseils,
et que tu es suspendu (attendant)
sur notre seuil.
Rapporte auparavant ce compagnon
dans ses dernières demeures
et enferme-le dans le sépulcre.
Conduis aux autels des brebis noires :
qu'elles soient les premières expiations
Ainsi enfin tu verras
les bois Stygiens
et les royaumes
impénétrables aux vivants.
Elle dit,
et se tut sa bouche étant fermée.
Enée, d'un visage triste,
baissé quant aux yeux (les yeux baissés),
s'avance
quittant l'ancre,
et roule en lui-même dans son esprit
ces événements enveloppés de ténèbres :
le fidèle Achate va compagnon à lui,
et imprime ses pas (marche) à ses côtés
avec des soucis pareils.
Ils entremêlaient (échangeaient) entre eux
beaucoup de réflexions
dans une conversation variée :
se demandant quel compagnon sans-vie
quel corps à inhumer
disait (designait) la Sibylle.
Et voici que dès qu'ils furent arrivés,
ils voient sur le rivage sec
Misène enlevé (mort)
par une mort non-digne ;
Misène fils-d'Eole,
au-dessus-de-qui pas un autre
n'était supérieur
pour exciter les hommes (les guerriers)
avec l'airain (la trompette),
et pour allumer le combat
par le chant.
Celui-ci avait été compagnon
du grand Hector.
Il parcourait
les combats (les champs de bataille)
autour d'Hector.

Et lituo pugnâ insignis obibat et hasta :
 Postquam illum victor vita spoliavit Achilles.
 Dardanio Æneâ sese fortissimus heros
 Addiderat socium, non inferiora secutus. 170
 Sed tum forte cava dum personat æquora concha,
 Demens! et cantu vocat in certamina Divos,
 Æmulus exceptum Triton, si credere dignum est,
 Inter saxa virum spumosa immerserat unda.
 Ergo omnes magno circum clamore fremebant, 175
 Præcipue pius Æneas. Tum jussa Sibyllæ,
 Haud mora, festinant flentes, aramque sepulcri¹
 Congerere arboribus cœloque educere certant.
 Itur in antiquam silvam, stabula alta ferarum :
 Procumbunt piceæ; sonat icta securibus illex, 180
 Fraxinæque trabes, cuneis et fissile robur
 Scinditur; advolvunt ingentes montibus ornos.
 Necnon Æneas opera inter talia primus
 Hortatur socios, paribusque accingitur armis :
 Atque hæc ipse suo tristi cum corde volutat, 185
 Adspectans silvâ immensam, et sic voce precatur :

il se jetait dans la mêlée, également habile à se servir du clairon et de la lance, et lorsque Achille, vainqueur, eut tranché les jours de ce héros, Misène s'était dévoué à la fortune d'Énée, et avait cru ne pas déchoir sous un chef si renommé. Mais un jour qu'il faisait retentir la plaine liquide du son de ses bruyantes fanfares, il osa, l'insensé! défier au combat du chant les dieux de la mer. Triton, jaloux (s'il est permis de le croire), saisit le téméraire et l'abîma parmi les rocs sous les flots écumants. Tous les Troyens, rassemblés en foule autour de ce corps inanimé, remplissaient l'air de leurs tristes gémissements; mais Énée plus que tous les autres se montre sensible à cette perte. Cependant on se hâte, sans faire trêve aux pleurs, d'exécuter les ordres de la Sibylle, et de dresser pour les funérailles un bûcher qui s'élève jusqu'au ciel. On va dans une antique forêt, profonde retraite des bêtes farouches. Les pins tombent avec fracas; le frêne et l'yeuse retentissent sous les coups redoublés de la hache; le chêne éclate et crie sous le coin déchirant, et du haut des montagnes roulent les ormes gigantesques. Énée lui-même prend part au travail, excite ses compagnons par son exemple, et s'arme comme eux de la cognée. Au milieu de ces soins, il médite en silence, et, mesurant des yeux l'immensité de la forêt, il s'écrie : « Oh ! si sous ces vastes ombrages s'offrait mai-

insignis lituo et hasta :
 postquam Achilles victor
 spoliavit illum vita,
 necros fortissimus
 sese addiderat socium
 Dardanio Æneâ,
 non secutus inferiora.
 Sed tum fortè dum, demens!
 personat æquora
 concha cava,
 et vocat cantu
 Divos in certamina,
 Triton æmulus
 (si dignum est credere)
 immerserat unda spumosa
 intersaxa virum exceptum.
 Ergo omnes
 fremebant circum
 magno clamore,
 præcipue pius Æneas.
 Tum, haud mora,
 flentes festinant
 jussa Sibyllæ,
 certantque
 congerere aram sepulcri
 arboribus
 educereque cœlo.
 Itur in silvâ antiquam,
 stabula alta ferarum :
 piceæ procumbunt;
 illex icta securibus sonat,
 trabesque fraxinæ,
 et robur fissile
 scinditur cuneis;
 advolvunt montibus
 ingentes ornos.
 Nec non Æneas
 primus inter talia opera,
 hortatur socios
 accingiturque
 armis paribus :
 atque ipse volutat hæc
 cum suo corde tristi.
 adspectans
 silvâ immensam,
 et precatur sic voce :
 Si nunc
 remarquable par le clairon et par la lance
 après qu'Achille vainqueur
 eut dépouillé lui (Hector) de la vie,
 le héros très-courageux
 s'était joint comme compagnon
 au Troyen Énée,
 n'ayant pas suivi des destins inférieurs.
 Mais alors par hasard tandis que, insensé!
 il fait-retentir les mers
 avec sa trompe creuse,
 et qu'il appelle (provoque) par son chant
 les Dieux aux combats,
 Triton son rival
 (s'il est digne (permis) de le croire)
 avait plongé sous l'onde écumante
 entre des rochers cet homme surpris.
 Donc tous
 frémissaient (s'agitaient) autour du mort
 avec une grande clameur (gémissements),
 surtout le pieux Énée.
 Alors, et point de retard,
 pleurant ils se hâtent d'exécuter
 les prescriptions de la Sibylle,
 et s'empressent-à-l'envi
 d'amonceler l'autel du sépulchre le bûcher
 avec des arbres
 et de l'élever jusqu'au ciel.
 On va dans une forêt antique,
 retraites profondes des bêtes-sauvages
 les pins tombent;
 l'yeuse frappée par les haches résonne,
 et les troncs de frêne,
 et le rouvre propre-à-être-fendu
 est divisé avec les coins :
 ils roulent du haut des montagnes
 les grands ormes.
 Énée aussi
 le premier au-milieu de tels travaux,
 exhorte ses compagnons
 et se ceint (se munit)
 d'armes pareilles aux leurs :
 et lui-même roule ces pensées
 avec (dans) son cœur triste,
 regardant
 la forêt immense,
 et prie ainsi de sa bouche :
 Si maintenant (plût aux Dieux que)

« Si nunc se nobis ille aureus arbore ramus
Ostendat nemore in tanto! quando omnia vere
Heu! nimium de te vates, Misene, locuta est. »

Vix ea fatus erat, geminæ quum forte columbæ 190
Ipsa sub ora viri cœlo venere volantes,
Et viridi sedere solo. Tum maximus heros
Maternas agnoscit aves¹, lætusque precatur :
« Este duces, o, si qua via est, cursumque per auras
Dirigite in lucos ubi pinguem dives opacat 195
Ramus humum! Tuque, o, dubiis ne defice rebus,
Diva parens. » Sic effatus, vestigia pressit²,
Observans quæ signa ferant, quo tendere pergant.
Pascentes illæ tantum prodire volando
Quantum acie possent oculi servare sequentum. 200
Inde, ubi venere ad fauces graveolentis Averni,
Tollunt se celeres, liquidumque per aera lapsæ,
Sedibus optatis geminæ super arbore sidunt,
Discolor unde auri per ramos aura refulsit.

tenant à ma vue le mystérieux rameau! puisque tout ce qu'a dit la prêtresse se trouve vrai, hélas! trop vrai pour toi, malheureux Misène! »

A peine avait-il parlé que deux colombes, traversant les airs, passent sous ses yeux et vont s'abattre sur le gazon. Le héros reconnaît les oiseaux de sa mère : « Soyez mes guides, dit-il, montrez-moi la route, s'il en est une, et dirigez votre vol vers l'endroit de la forêt où la terre féconde est ombragée d'un si riche feuillage. Et toi, déesse ma mère, ne m'abandonne pas dans l'incertitude où je suis. » En disant ces mots, il s'arrête, observe ces oiseaux, ce qu'ils font, le chemin qu'ils prennent. Il les voit s'éloigner, en voltigeant et en becquetant le gazon, aussi loin que l'œil peut les suivre. Mais, dès qu'ils sont arrivés aux gorges de l'Averne, d'où s'exhale une odeur affreuse, ils s'élèvent d'un vol rapide, et, fendant légèrement les airs, ils vont se percher sur un arbre dans ce lieu si désiré, d'où l'éclat de l'or se fait distinguer sans peine à travers la

ille ramus aureus
se ostendat nobis
in tanto nemore,
quando vates locuta est
heu! nimium vere
omnia de te. Misene!
Vix fatus erat ea,
quum
forte geminæ columbæ
venere cœlo
volantes sub ora ipsa
viri,
et sedere solo viridi.
Tum maximus heros
agnoscit aves maternas,
lætusque precatur :
Este duces, o,
si qua via est,
dirigiteque cursum
per auras
in lucos ubi dives ramus
opacat humum pinguem!
Tuque, o diva parens,
ne defice
rebus dubiis.
Effatus sic, pressit vestigia,
observans
quæ signa ferant,
quo pergant tendere.
Illæ pascentes
prodire volando
tantum quantum
oculi sequentum
possent servare
acie.
Inde ubi venere ad fauces
Averni graveolentis,
tollunt se celeres,
lapsæque
per aera liquidum,
geminæ sidunt
sedibus optatis
super arbore,
unde aura auri
discolor
refulsit per ramos.
Quale viscum,

ce rameau d'or
se montrait (se montrât) à nous
dans une si grande forêt,
puisque la Sibylle a dit
hélas! trop véritablement
tout sur toi (sur ton sort), Misène! »

A peine il avait dit ces mots
lorsque
par hasard les colombes
vinrent du ciel
volant sous le visage (les yeux) même
du héros,
et se posèrent sur le sol vert.
Alors le très grand héros
reconnait les oiseaux maternels,
et joyeux il prie *en ces termes* :
« Soyez mes guides, ô vous,
si quelque route est,
et dirigez votre trajet,
par les airs
dans la forêt où le riche rameau
couvre la terre grasse (féconde).
Et toi, ô déesse ma mère,
ne me délaisses pas
dans ces circonstances critiques. »
Ayant parlé ainsi, il arrêta ses pas,
observant
quels signes elles donnent,
où elles continuent de se diriger
Celles-ci, qui-paissaient,
commencent à s'avancer en volant
autant que
les yeux de ceux-qui-les-suivent
pouvaient les observer
d'un regard-perçant.
De-là dès qu'elles vinrent aux gouffres
de l'Averne qui-a-une-odeur-forte,
elles s'élèvent rapides,
et glissant
à travers l'air pur,
toutes-deux se posent
aux demeures désirées
sur l'arbre,
d'où l'éclat de l'or
de-couleur-différente du feuillage
brilla à travers les rameaux.
Tel que le gui,

Quale solet silvis brumali frigore viscum 205
 Fronde virere nova, quod non sua seminat arbos,
 Et croceo fetu teretes circumdare truncos :
 Talis erat species auri frondentis opaca
 Illice; sic leni crepitabat bractea vento.
 Corripit extemplo Æneas, avidusque refringit 240
 Cunctantem, et vatis portat sub tecta Sibyllæ
 Nec minus interea Misenum in littore Teucrici
 Flebant, et cineri ingrato suprema ferebant.
 Principio pinguem tædis et robore secto
 Ingentem struxere pyram; cui frondibus atris 245
 Intexunt latera, et ferales ante cupressos
 Constituunt, decorantque super fulgentibus armis.
 Pars calidos latices et athena undantia flammis
 Expediunt, corpusque lavant frigentis et unguent.
 Fit gemitus : tum membra toro defleta reponunt, 220
 Purpureasque super vestes, velamina nota,

verdure. Ainsi, durant l'hiver, on voit le gui dans les forêts déployer ses feuilles nouvelles et ses fruits dorés, sur le tronc étranger qui le nourrit : tel paraissait le rameau d'or sur un chêne touffu; ainsi frémissaient ses feuilles légères, agitées par le zéphyr. Énée le saisit aussitôt, l'arrache et le porte à la demeure de la Sibylle.

Cependant les Troyens pleuraient Misène sur le rivage, et rendaient les derniers devoirs à sa dépouille insensible. D'abord ils élèvent une pyramide immense de pièces de chêne et de bois résineux. Les côtés sont revêtus de feuillages lugubres; on plante au-devant des cyprès funèbres. On pare le sommet du bûcher d'armes brillantes. Les uns font bouillir l'eau sur le feu, dans de grands vases d'airain; ils y lavent le corps glacé, et l'embaument. Alors se font entendre les cris lugubres. Après avoir arrosé de larmes ces déplorables restes, ils les placent sur le lit funèbre; ils étendent dessus des habits de pourpre, déponilles, hélas! trop connues. D'autres,

quod sua arbor
 non seminat
 solet frigore brumali
 virere fronde nova
 silvis,
 et circumdare
 truncos teretes
 fetu croceo;
 talis erat species
 auri frondentis
 illice opaca;
 sic bractea crepitabat
 vento leni.
 Æneas corripit extemplo,
 avidusque
 refringit cunctantem,
 et portat sub tecta
 Sibyllæ vatis.
 Et interea Teucrici
 non flebant minus
 in littore Misenum
 et ferebant
 suprema
 cineri ingrato.
 Principio struxere
 ingentem pyram
 pinguem tædis
 et robore secto;
 cui intexunt latera
 frondibus atris,
 et constituunt ante
 cupressos ferales,
 decorantque super
 armis fulgentibus.
 Pars
 expediunt latices calidos
 et athena
 undantia flammis,
 lavantque et unguent
 corpus frigentis
 Gemitus fit,
 tum reponunt toro
 membra defleta
 conjiciuntque super
 vestes purpureas,
 velamina nota.
 pars
 que son arbre
 ne produit pas,
 a coutume par le froid de l'hiver
 de verdier d'un feuillage nouveau
 dans les forêts,
 et d'entourer
 les troncs ronds des arbres
 d'un fruit jaune;
 telle était l'apparence
 de l'or poussant-des-feuilles
 sur le chêne touffu;
 ainsi sa feuille bruissait
 par un vent doux.
 Énée le saisit aussitôt,
 et avide de le posséder
 il détache-en-brisant le rameau qui résiste,
 et il le porte sous les toits
 de la Sibylle prophétesse.
 Et pendant-ce-temps-là les Troyens
 ne pleuraient pas moins
 sur le rivage Misène,
 et portaient (rendaient)
 les derniers devoirs
 à sa cendre insensible
 D'abord ils dressèrent
 un grand bûcher
 gras par les bois-résineux
 et par le chêne coupé;
 auquel (duquel) ils garnissent les flancs
 de feuillage noirs,
 et ils placent (plantent) devant
 des cyprès funèbres,
 et ils le décorent par-dessus
 d'armes brillantes
 Une partie des Troyens
 apprêtent les eaux chaudes
 et les vases-d'airain
 bouillonnant par les flammes
 et lavent et parfument
 le corps de Misène déjà froid.
 Un gémissement se fait (on gémit),
 alors ils déposent sur le lit
 ses membres pleurés,
 et ils jettent par-dessus
 les habits de-pourpre,
 voiles (vêtements) connus (à son usage);
 une autre partie

Conjiciunt, pars ingenti subiere feretro,
 Triste ministerium! et subjectam more parentum
 Aversi tenuere facem : congesta cremantur
 Thurea dona, dapes, fuso crateres olivo. 225
 Postquam collapsi cineres, et flamma quievit,
 Reliquias vino et bibulam lavere favillam.
 Ossaque lecta cado textit Corynæus ahenus.
 Idem ter socios pura circumtulit unda¹,
 Spargens rore levi et ramo felicis olivæ², 230
 Lustravitque viros, dixitque novissima verba.
 At pius Æneas ingenti mole sepulcrum
 Imponit, suaque arma viro, remumque tubamque,
 Monte sub aerio, qui nunc Misenus³ ab illo
 Dicitur, æternumque tenet per sæcula nomen. 235
 Ilis actis, propere exsequitur præcepta Sibyllæ.
 Spelunca alta fuit vastoque immanis hiatu,
 Scrupea, tuta lacu nigro nemorumque tenebris,
 Quam super haud ullæ poterant impune volantes
 Tendere iter pennis : talis sese halitus atris 240

chargés d'un triste ministère, s'avancent au pied du bûcher, tenant la torche allumée, selon l'usage, et détournant les yeux. Le feu dévore avec le bois l'encens et les viandes que l'on y jette, et l'huile d'olive qu'on y verse à grands flots. Lorsque cet amas est réduit en cendres, et la flamme entièrement éteinte, on en retire les os encore brûlants, on lave dans le vin ces restes desséchés, et Corynée les enferme dans une urne d'airain; ensuite, prenant un rameau d'olivier, et faisant le tour de l'assemblée, il jette sur ses compagnons une légère rosée d'eau pure. Après cette expiation, il prononce les dernières paroles. Alors Énée fait élever à son ami un superbe monument, avec ses armes, sa rame et sa trompette, au pied d'une haute montagne, qui porté encore aujourd'hui et conservera sans doute à jamais le nom de Misène.

Aussitôt il se hâte d'exécuter les ordres de la Sibylle. Il est une caverne profonde, vaste et béant abîme, creusé sous d'énormes roches et défendu par les noires eaux d'un lac et par des bois ténébreux. Du sein de ce gouffre s'exhalent d'horribles vapeurs qui portent l'infection jusqu'au plus haut des airs : nul oiseau ne peut

subiere ingenti feretro,
 triste ministerium!
 et more parentum,
 aversi
 tenuere facem subjectam :
 dona thurea congesta,
 dapes,
 crateres olivo fuso
 cremantur.
 Postquam cineres collapsi,
 et flamma quievit,
 lavere vino reliquias
 et favillam bibulam.
 Corynæusque textit
 cado ahenus ossa lecta.
 Ter idem
 circumtulit socios
 unda pura,
 spargens rore levi
 et ramo felicis olivæ,
 lustravitque viros,
 dixitque novissima verba.
 At pius Æneas
 imponit sepulcrum
 ingenti mole,
 suaque arma viro,
 remumque, tubamque,
 sub monte aerio,
 qui nunc dicitur
 Misenus ab illo,
 tenetque per sæcula
 nomen æternum
 Ilis actis,
 exsequitur propere
 præcepta Sibyllæ.
 Fuit spelunca alta
 scrupæa
 immanique vasto hiatu,
 tuta lacu nigro
 tenebrisque nemorum,
 super quam
 haud ullæ volantes
 poterant impune
 tendere iter pennis :
 talis halitus
 sese ferebat effundens
 faucibus atris
 se mirent sous le grand cerueil,
 triste ministère!
 et à la manière de leurs pères,
 détournés (en détournant les yeux)
 tinrent un flambeau mis-dessus :
 les dons d'encens accumulés,
 les viandes (entrailles des victimes),
 les coupes d'olive répandue (qu'on répand)
 sont brûlés.
 Après que les cendres furent affaissées
 et que la flamme se reposa (s'éteignit),
 ils lavèrent avec du vin les restes
 et la cendre qui s'imbibe
 et Corynée couvrit
 d'une urne d'airain les os recueillis.
 Trois fois le même Corinée
 porta-autour-de (arrosa) ses compagnons
 de l'eau pure,
 les aspergeant d'une rosée légère
 et avec le rameau du fertile olivier,
 et purifia les hommes (les assistants)
 et dit les dernières paroles (les adieux).
 Mais le pieux Énée
 pose-dessus un tombeau
 d'une grande masse,
 et ses armes à l'homme mort,
 et sa rame et sa trompette,
 sous (au pied d') un mont aérien (élevé),
 qui maintenant est dit (nommé)
 Misène de lui (à cause de lui),
 et retient durant les (pour des) siècles
 ce nom éternel.
 Ces choses faites,
 il exécute promptement
 les ordres de la Sibylle.
 Il fut (il y avait) une caverne profonde
 pierreuse creusée dans le roc)
 et immense par une vaste ouverture,
 sûre (défendue) par un lac noir
 et par les ténèbres (les ombres) des bois
 au-dessus de laquelle
 nuls oiseaux
 ne pouvaient impunément
 diriger leur route (leur vol) avec les ailes
 tel (tellement) le souffle (la vapeur)
 se portait s'exhalant
 des gorges noires de l'abîme

Faucibus effundens supera ad convexa ferebat!
 Unde locum Graii dixerunt nomine Aornon¹.
 Quattuor hic primum nigrantes terga juvencos
 Constituit, frontique invergit vina sacerdos;
 Et summas carpens media inter cornua sætas 245
 Ignibus imponit sacris, libamina prima,
 Voce vocans Hecaten, cœloque Ereboque potentem.
 Supponunt alii cultros, tepidumque cruorem
 Suscipiunt pateris. Ipse atri velleris agnam
 Æneas matri Eumenidum magnæque sorori² 250
 Ense ferit, sterilemque tibi, Proserpina, vaccam.
 Tum Stygio regi nocturnas inchoat aras³,
 Et solida imponit taurorum viscera flammis,
 Pingue oleum super infundens ardentibus extis.
 Ecce autem, primi sub lumina solis et ortus, 255
 Sub pedibus mugire solum, et juga cœpta moveri
 Silvarum, visæque canes ululare per umbram,
 Adventante Dea. « Procul, o, procul este, profani!
 Conclamat vates, totoque absistite luco.
 Tuque invade viam, vaginaque eripe ferrum : 260

voler impunément au-dessus, ce qui lui a fait donner par les Grecs le nom d'Aorne (Averne). C'est là que le prince troyen conduisit d'abord quatre taureaux noirs. La prêtresse verse du vin sur la tête des victimes, et, leur coupant le poil entre les cornes, elle le jette dans le feu sacré, pour première libation, invoquant à haute voix Hécate, également puissante au ciel et dans l'Érèbe. On plonge ensuite le couteau dans la gorge des victimes; on en reçoit le sang dans des coupes. Énée lui-même, tirant son épée, immole à la mère des Euménides, et à la Terre, sa sœur, une jeune brebis noire; et à toi, Proserpine, une vache stérile. On élève en même temps des autels pour le sacrifice nocturne, en l'honneur du roi des Enfers; on y brûle les entrailles entières des taureaux, et l'on verse de l'huile en abondance sur ces chairs enflammées. Cependant le jour commençait à luire: tout d'un coup on voit les forêts s'agiter, on entend la terre mugir sous les pieds, et d'horribles hurlements annoncent l'arrivée de la déesse. « Loin d'ici, profanes, s'écrie la Sibylle; sortez tous de cette forêt sacrée: et toi, Énée, marche le fer à la

ad convexa supera!
 unde Graii dixerunt
 locum Aornon nomine.
 Hic primum constituit
 quattuor juvencos
 nigrantes terga,
 sacerdosque
 invergit vina fronti;
 et carpens
 inter media cornua
 sætas summas
 imponit ignibus sacris,
 prima libamina,
 vocans voce Hecaten
 potentem
 cœloque Ereboque.
 Alii supponunt
 cultros,
 suscipiuntque pateris
 cruorem tepidum.
 Æneas ipse ferit ense
 matri Eumenidum
 magnæque sorori
 agnam velleris atri,
 tibi, Proserpina,
 vaccam sterilem.
 Tum inchoat
 aras nocturnas
 regi Stygio,
 et imponit flammis
 viscera solida taurorum,
 infundens oleum pingue
 super extis ardentibus.
 Ecce autem sub lumina
 et ortus primi solis,
 solum mugire sub pedibus
 et juga silvarum
 cœpta moveri,
 canesque visæ ululare
 per umbram,
 Dea adventante.
 Este procul, procul,
 o profani!
 conclamat vates,
 absistiteque toto luco.
 Tuque invade viam,
 eripeque ferrum vagina.

vers les voûtes supérieures (du ciel)!
 d'où les Grecs ont dit (appelé)
 ce lieu Aornon (Averne) de nom.
 Ici d'abord il (Énée) place
 quatre jeunes-taureaux
 noirs au dos (à la robe noire),
 et la prêtresse
 répand du vin sur leur front,
 et coupant
 entre le milieu des cornes
 les soies les-plus hautes (le bout des poils),
 elle les place sur les feux sacrés,
 comme premières libations,
 invoquant de sa voix Hécate
 puissante
 et dans le ciel et dans l'Érèbe.
 Les uns placent-dessous la gorge
 les couteaux
 et reçoivent dans des coupes
 le sang tiède des victimes.
 Énée lui-même frappe (immole) avec l'épée
 à la mère des Euménides (la Nuit)
 et à sa grande sœur (la Terre)
 une brebis d'une toison noire,
 et à toi, Proserpine, il immole
 une vache stérile.
 Alors il commence (élève)
 des autels nocturnes (pendant la nuit)
 au roi du-Styx (à Pluton),
 et il place sur les flammes
 les entrailles entières des taureaux,
 versant l'huile grasse
 sur ces entrailles ardentes.
 Mais voici que vers la lumière
 et le lever du premier soleil,
 le sol commence à mugir sous les pieds
 et que les sommets des forêts
 commencent d'être agités,
 et les chiens furent-vus hurler (hurlant)
 à travers l'ombre,
 la Déesse (Hécate) approchant.
 Soyez loin tenez-vous au loin, loin d'ici
 ô profanes!
 s'écrie la prophétesse,
 et retirez-vous de tout le bois.
 Et toi, Énée, marche-dans la route,
 et tire le fer du fourreau.

Nunc animis opus, Ænea, nunc pectore firmo.
Tantum effata, furens antro se immisit aperto :
Ille ducem haud timidus vadentem passibus æquat.

Di, quibus imperium est animarum, Umbræque silentes,
Et Chaos, et Phlegethon, loca nocte silentia late, 265
Sit mihi fas audita loqui; sit numine vestro
Pandere res alta terra et caligine mersas.

Ibant obscuri sola sub nocte¹ per umbram,
Perque domos Ditis vacuas et inania regna
Quale per incertam lunam sub luce maligna 270
Est iter in silvis, ubi cœlum condidit umbra
Jupiter, et rebus nox abstulit atra colorem.

Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus Orci,
Luctus et ultrices posuere cubilia Curæ;
Pallentesque habitant Morbi, tristisque Senectus, 275
Et Metus, et malesuada Fames, et turpis Egestas,
Terribiles visu formæ, Lethumque, Labosque,
Tum consanguineus Lethi Sopor, et mala mentis
Gaudia, mortiferumque adverso in limine Bellum.

main; c'est ici qu'il faut du courage et de l'intrépidité. » A ces mots, elle s'élance dans l'ouverture du souterrain, et le héros la suit d'un pas assuré.

Divinités qui régnent sur les morts, ombres paisibles, Chaos, Phlé-géthon, vaste séjour de la Nuit et du Silence! qu'il me soit permis de redire ce que j'ai entendu; souffrez que je révèle des secrets ensevelis dans les ténébreux abîmes de la terre.

Ils marchaient seuls dans l'obscurité de la nuit, à travers les régions sombres et vides de l'empire de Pluton. Ainsi des voyageurs traversent une forêt, à la lueur des faibles rayons échappés de la lune, lorsque la nuit a voilé les cieux, et que les couleurs ont disparu de tous les objets

A l'entrée même, et dans les premières gorges des Enfers, sont couchés les Chagrins et les Remords vengeurs. Là résident les pâles Maladies, la triste Vieillesse, la Crainte, la Faim aux affreux conseils et la hideuse Indigence, toutes figures effrayantes! et la Mort. et le Sommeil, frère de la Mort, et la Peine et les Plaisirs funestes.

Nunc, Ænea, opus animis, Maintenant, Énée, *il est* besoin de courage, nunc pectore firmo. maintenant *il est* besoin d'un cœur ferme. Effata tantum, Ayant parlé autant (dit ces mots), furens se immisit furieuse elle s'élance antro aperto. dans l'antrè ouvert. Ille æquat ducem Celui-ci (Énée) égale (suit) son guide va lentem qui va passibus haud timidis. à pas non timides.

Dix, quibus est Dieux, auxquels est (appartient) imperium animarum, l'empire des âmes, umbræque silentes, et vous, ombres silencieuses, et Chaos, et Phlegethon, et vous, Chaos, et Phlé-géthon, loca tacentia late lieux qui-vous-taisez au loin nocte, dans la nuit, sit fas mihi qu'il soit permis à moi loqui audita; de dire (de répéter) les choses entendues; sit vestro numine, qu'il me soit permis, avec votre volonté, pandere res mersas de révéler les choses plongées (cachées) terra alta et caligine. dans la terre profonde et dans l'obscurité.

Ibant obscuri Ils allaient obscurs per umbram à travers l'ombre sub nocte sola sous la nuit seule (solitaire) perque domos vacuas et à travers les demeures désertes et regna inania Ditis : et le royaume vide de Pluton : quale est iter in silvis tel qu'est un voyage dans les forêts per lunam incertam par une lune incertaine sub luce maligna, et sous une clarté faible (douteuse), ubi Jupiter lorsque Jupiter condidit cœlum umbra, a caché le ciel par l'ombre, et nox atra et que la nuit noire abstulit colorem rebus a enlevé leur couleur aux objets.

Luctus et Curæ ultrices Les Chagrins et les Soucis vengeurs posuere cubilia ont établi leurs couches ante vestibulum ipsum, devant le vestibule même, inque primis faucibus Orci; et à l'entrée-des gorges de l'Enfer; pallentesque Morbi, et les pâles Maladies, tristisque Senectus, et la triste Vieillesse, et Metus, et la Crainte, et Fames malesuada, et la Faim mauvaise-conseillère, ac turpis Egestas, et la hideuse Pauvreté, formæ terribiles visu-figures terribles (effrayantes) à voir, habitant, y habitent, Lethumque, Labosque; et la Mort, et le Travail; tum Sopor puis le Sommeil consanguineus Lethi, frère de la Mort, et mala gaudia mentis, et les mauvaises joies de l'esprit, inque limine adverso et sur le seuil opposé habitent

Ferreique Eumenicum thalami, et Discordia demens,
Vipereum crinem vittis innexa cruentis.

In medio ramos annosaque brachia pandit

Ulmus opaca, ingens, quam sedem Somnia vulgo

Vana tenere ferunt, foliisque sub omnibus hærent.

Multaque præterea variarum monstra ferarum, 285

Centaury in foribus stabulant, Scyllæque biformes,

Et centumgeminus Briareus, ac bellua Lernæ

Horrendum stridens, flammisque armata Chimæra,

Gorgones, Harpyiæque, et forma tricornis Umbræ¹.

Corripit hic subita trepidus formidine ferrum 290

Æneas, strictamque aciem venientibus offert;

Et, ni docta comes tenues sine corpore vitas

Admoneat volitare cava sub imagine formæ,

Irruat, et frustra ferro diverberet umbras.

Hinc via Tartarei quæ fert Acherontis ad undas : 295

Turbidus hic cœno vasta que voragine gurgis

En face de la porte on voit la Guerre meurtrière, les Euménides et leurs lits de fer, la Discorde insensée avec une chevelure de vipères. nouée d'une bandelette sanglante. Au milieu s'élève un vieil orme dont les branches touffues déploient au loin leur feuillage : c'est là, dit-on, qu'habitent les vains Songes, attachés à toutes les feuilles de l'arbre. Mille autres objets monstrueux habitent encore près des portes : les Centaures, les Scyllas à double forme, Briarée aux cent bras ; l'Hydre de Lerne, jetant des sifflements horribles ; la Chimère armée de flammes ; les Gorgones, les Harpies, et l'Ombre à trois corps. A cette vue, Énée tout ému saisit son épée, et en présente la pointe à tout ce qui s'offre devant lui ; et si sa compagne, plus instruite, ne l'avertissait que ce sont des ombres vaines, et de simples apparences de corps, qui voltigent autour de lui, il fondrait sur elles avec furie, et frapperait inutilement l'air de son épée.

De là s'étend vers le Tartare le chemin qui conduit à l'Achéron, gouffre vaste et bourbeux, qui bouillonne en tournoyant, et

Bellum mortiferum,
thalamique ferrei
Eumenicum,
et Discordia demens,
innexa crinem vipereum
vittis cruentis.

In medio

almus opaca, ingens,

pandit ramos,

brachiaque annosa,

ferunt vana Somnia

tenere vulgo quam sedem,

hærentque

sub omnibus foliis.

Prætereaque

multa monstra

variarum ferarum

stabulant in foribus,

Centaury,

Scyllæque biformes

et Briareus

centumgeminus,

ac bellua Lernæ

stridens horrendum,

Chimæraque

armata flammis,

Gorgones, Harpyæque,

et forma

Umbræ tricornis.

Hic, Æneas trepidus

formidine subita

corripit ferrum,

offertque aciem strictam

venientibus ;

et, ni comes docta

admoneat

vitas tenues sine corpore

volitare

sub imagine cava

formæ,

irruat, et frustra

diverberet umbras ferro.

Hinc via quæ fert

ad undas

Acherontis Tartarei :

hic gurgis turbidus cœno

vasta que voragine

la Guerre portant sa mort

et les lits de fer

des Euménides,

et la Discorde insensée,

nouée à sa chevelure de vipère

de bandelettes sanglantes.

Au milieu

un orme touffu, immense,

étend ses rameaux,

et ses bras chargés d'années,

on rapporte que les vains Songes

occupent ordinairement cette demeure

et qu'ils s'attachent

sous toutes les feuilles.

Et outre-cela

beaucoup de formes-monstrueuses.

de différentes bêtes-féroces

logent aux portes,

les Centaures,

et les Scyllas à-deux-formes

et Briarée

cent-fois-redoublé (aux cent bras,

et la bête (l'hydre) de Lerne

sifflant d'une manière-horrible,

et la Chimère

armée de flammes.

les Gorgones, et les Harpies,

et la forme

de l'Ombre à-trois-corps (Géryon).

Ici, Énée tremblant

par une terreur subite

saisit son fer (son épée),

et en présente la pointe tirée (nue)

aux ombres qui venaient au-devant de lui

et si sa compagne instruite

ne l'avertissait

que ces vies (âmes) légères sans corps

volaient

sous l'image (l'apparence) vaine

d'une forme corporelle,

il se précipiterait, et sans-fruit

il frapperait les ombres de son fer.

D'ici s'étend la route qui porte

vers les ondes

de l'Achéron Tartaréen :

là ce gouffre trouble par la fange

et d'une vaste ouverture

Æstuat, atque omnem Coccyto eructat arenam.
 Portitor has horrendus aquas et flumina servat
 Terribili squalore Charon; cui plurima mento
 Canities inculta jacet; stant lumina flamma¹; 300
 Sordidus ex humeris nodo dependet amictus,
 Ipse ratem conto subigit velisque ministrat,
 Et ferruginea subvectat corpora cymba;
 Jam senior, sed cruda Deo viridisque senectus.
 Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat, 305
 Matres atque viri, defunctaque corpora vita
 Magnanimum heroum, pueri, innuptæque puellæ,
 Impositique rogis juvenes ante ora parentum:
 Quam multa in silvis autumnī frigore primo
 Lapsa cadunt folia; aut ad terram gurgite ab alto 310
 Quam multæ glomerantur aves, ubi frigidus annus
 Trans pontum fugat et terris immittit apricis.
 Stabant orantes primi transmittere cursum²,
 Tendebantque manus ripæ ulterioris amore:
 Navita sed tristis nunc hos, nunc accipit illos, 315
 Ast alios longe submotos arcet arena.

qui vomit dans le Coccyte sa vase immonde. Sur ces eaux veille sans
 cesse Charon, le redoutable nautonier de ces bords. Son air sévère
 inspire la terreur; une barbe inculte tombe à flots blanchis sur sa
 poitrine; la flamme sort de ses yeux; un sale vêtement, retenu par
 un nœud, descend de ses épaules. Lui-même il gouverne, avec un
 aviron et des voiles, la barque noire sur laquelle il transporte les
 ombres de l'une à l'autre rive. Il est déjà vieux; mais sa vieillesse
 est verte et vigoureuse: c'est la vieillesse d'un dieu. Vers lui se pré-
 cipite de toutes parts la foule des ombres répandues sur la plage:
 hommes, femmes, héros magnanimes, qui ont fourni la carrière de la
 vie; jeunes enfants, jeunes filles, que la Parque a moissonnés avant
 l'hymen; fils chéris portés sur le bûcher sous les yeux de leurs
 tristes parents. Moins nombreuses, aux premiers froids de l'automne,
 tombent les feuilles dans les forêts; moins nombreux s'abattent sur
 le rivage, après avoir traversé les mers, les oiseaux que la saison
 rigoureuse pousse vers des climats plus voisins du soleil. Debout sur
 la rive ils demandent à passer les premiers l'onde noire; mais l'in-
 flexible vieillard prend tantôt les uns, tantôt les autres, et repousse
 tout le reste bien loin du rivage.

æstuat atque eructat omnem arenam Coccyto. Charon portitor horrendus squalore terribili servat has aquas et flumina. Canities inculta jacet mento huic; lumina stant flamma; amictus sordidus dependet nodo ex humeris. Ipse subigit ratem conto ministratque velis, et subvectat corpora cymba ferruginea; jam senior, sed senectus cruda viridisque æeo. Omnis turba effusa huc ruebat ad ripas, matres atque viri, corporaque heroum magnanimum, pueri, puellæque innuptæ, juvenesque impositi rogis ante ora parentum: quam folia cadunt multa silvis, lapsa primo frigore autumnī; aut quam multæ aves glomerantur ad terram ab gurgite alto, ubi annus frigidus gat trans pontum et immittit terris apricis. Stabant, orantes transmittere cursum primi, tendebantque manus amore ripæ ulterioris. Sed navita tristis accipit nunc hos, nunc illos; ast arcet longe alios submotos arena.	bouillonne et vomit tout son sable dans le Coccyte Charon nautonier redoutable d'une malpropreté repoussante garde ces eaux et ces fleuves. Une barbe-blanche inculte (négligée) pend au menton à lui; ses yeux sont-pleins de flamme; un vêtement crasseux pend par un nœud de ses épaules. Lui-même conduit le radeau avec l'aviron et fait-le-service des voiles, et transporte les corps dans sa barque couleur-de-fer; déjà vieux, mais une vieillesse vigoureuse et verte est à ce dieu. Toute la foule répandue là se précipitait vers les rives, c'étaient des mères et des époux, et des corps de héros magnanimes, des enfants et des filles non-mariées, et des jeunes-gens placés sur les bûchers devant le visage (les yeux) de leurs parents; aussi nombreux que les feuilles tombent nombreuses dans les forêts, détachées au premier froid de l'automne; ou que de nombreux oiseaux s'assemblent-en-foule allant vers la terre depuis gouffre profond de la mer, dès que l'année (la saison) froide les chasse au delà de la mer et les envoie vers les terres exposées-au-soleil. Ils étaient-debout, demandant à passer le trajet (faire la traversée) les premiers, et tendaient leurs mains par désir de la rive ultérieure (opposée). Mais le nocher triste (sévère) reçoit tantôt ceux-ci, tantôt ceux-là; mais il repousse au loin les autres écartés (qu'il écarte) du sable du rivage
---	--

Æneas (miratus enim, motusque tumultu) :
 « Dic, ait, o virgo, quid vult concursus ad amnem ?
 Quidve petunt animæ ? vel quo discrimine ripas
 Hæ linquunt, hæ remis vada livida verrunt ? » 320
 Olli sic breviter fata est longæva sacerdos :
 Anchisa generate, Deum certissima proles,
 Cocyti stagna alta vides, Stygiamque paludem,
 Di cuius jurare timent et fallere numen¹.
 Hæc omnis, quam cernis, inops inhumataque turba est ; 325
 Portitor ille, Charon ; hi, quos vehit unda, sepulti
 Nec ripas datur horrendas et rauca fluentia
 Transportare prius quam sedibus ossa quierunt.
 Centum errant annos, volitantque hæc littora circum :
 Tum demum admissi stagna exoptata revisunt. » 330
 Constitit Anchisa satus, et vestigia pressit,
 Multa putans, sortemque animo miseratus iniquam.
 Cernit ibi mæstos, et mortis honore carentes,
 Leucaspim, et Lyciæ ductorem classis Orontem

Frappé de ce tumulte : « Vierge sacrée, dit Énée à la Sibylle, apprends-moi d'où vient ce concours sur le bord du fleuve ? Que demandent ces âmes ? et par quelle différence celles-ci sont-elles forcées de s'éloigner de la rive, tandis que celles-là fendent, avec la rame, ces eaux livides ? » La prêtresse lui répond en peu de mots : « Fils d'Anchise, vrai sang des dieux, tu vois le profond étang du Cocyte et le marais du Styx, que les dieux n'osent attester en vain. Cette foule que tu aperçois, ce sont les malheureux, les indigents restés sans sépulture. Ce nocher, c'est Charon ; il fait voguer sur ces flots ceux dont les cendres reposent dans le tombeau ; car il ne lui est pas permis de les passer sur ce fleuve redoutable, que leurs corps ne soient auparavant rendus à la terre. Sans ce dernier honneur, toujours errantes, elles voltigent cent ans autour de ces rives ; et ce n'est qu'après ce long espace, qu'admisses dans la barque, elles revoient enfin l'onde fatale. » Énée s'arrête et considère un moment ces ombres, faisant mille réflexions, et plaignant leur cruelle destinée. Il voit, parmi ces infortunés privés de sépulture, et Leucaspim et ce brave Oronte, chef de l'escadre lycienne, qui, partis avec

Æneas (miratus enim motusque tumultu) ait :
 O Virgo ! dic,
 quid vult concursus
 ad amnem ?
 quidve petunt animæ ?
 vel quo discrimine
 hæ linquunt ripas,
 illæ verrunt
 ramis
 vada livida ?
 Sacerdos longæva
 fata est sic breviter olli :
 Generate Anchisa,
 proles certissima Deum,
 vides stagna alta Cocyti,
 paludemque Stygiam,
 cuius Di timent
 jurare
 et fallere numen.
 Omnis hæc turba,
 quam cernis
 est inops inhumataque ;
 ille portitor, Charon ;
 hi quos unda vehit, sepulti.
 Nec datur
 transportare
 undas horrendas
 nec fluentia rauca
 priusquam ossa quierunt
 sedibus.
 Errant volitantque
 circum hæc littora
 centum annos :
 tum demum admissi
 revisunt stagna exoptata.
 Satus Anchisa constitit,
 et pressit vestigia,
 putans multa,
 miseratusque animo
 sortem iniquam.
 Cernit ibi Leucaspim,
 et Orontem
 ductorem classis Lyciæ,
 mæstos
 et carentes
 honore mortis,

Enée (car il est étonné et ému de ce tumulte) dit :
 O Vierge ! dis-moi
 que veut (que signifie) ce concours
 vers le fleuve ?
 ou que demandent ces âmes ?
 ou par quelle distinction
 celles-ci laissent-elles les rives,
 et celles-là sillonnent-elles
 au moyen des rames
 les gués (flots) livides ?
 La prêtresse d'un-grand-âge
 parla ainsi succinctement à lui :
 O toi qui es engendré d'Anchise,
 race très-certaine des Dieux,
 tu vois les étangs profonds du Cocyte
 et le marais du-Styx,
 dont les Dieux craignent
 de jurer (d'attester)
 et de tromper la divinité (la puissance).
 Toute cette foule
 que tu vois,
 est privée de tombeau et sans-sépulture ;
 ce nocher est Charon ;
 ceux que l'onde porte furent ensevelis.
 Et il n'est pas donné (permis)
 de traverser
 ces ondes horribles
 ni les courants au-ralaque-murmure
 avant que les os n'aient reposé
 dans les demeures-tombeaux)
 Ils errent et voltigent
 autour de ces rivages
 pendant cent années :
 alors (après ce temps) enfin admis
 ils revoient les étangs désirés.
 Le héros issu d'Anchise s'arrêta,
 et retint ses pas,
 pensant réfléchissant) beaucoup
 et ayant pitié dans son âme
 du sort triste de ces ombres.
 Il aperçoit là Leucaspim,
 et Oronte
 chef de la flotte de Lycie,
 tristes
 et privés
 de l'honneur de la mort (de la sépulture),

Quos simul, a Troja ventosa per æquora vectos, 338
 Obruit Auster¹, aqua involvens navemque virosque.
 Ecce gubernator sese Palinurus agebat,
 Qui Libyco nuper cursu, dum sidera servat,
 Exciderat puppi, mediis effusus in undis.
 Hunc ubi vix multa mœstum cognovit in umbra, 340
 Sic prior alloquitur : « Quis te, Palinure, Deorum
 Eripuit nobis medioque sub æquore mersit?
 Dic age; namque, mihi fallax haud ante repertus,
 Hoc uno responso animum delusit Apollo,
 Qui fore te ponto incolumem, finesque canebat 348
 Venturum Ausonios : en hæc promissa fides est? »
 Ille autem : « Neque te Phœbi cortina² fefellit,
 Dux Anchisiade, nec me Deus æquore mersit.
 Namque gubernaculum multa vi forte revulsum,
 Cui datus hærebam custos, cursusque regebam, 350
 Præcipitans traxi mecum. Maria aspera juro
 Non ullum pro me tantum cepisse timorem,

lui de Troie, et l'ayant suivi sur les mers, avaient été engloutis par la tempête, eux et leur vaisseau.

Bientôt il aperçoit le pilote Palinure, qui, dans le dernier trajet de la mer de Libye, observant les astres sur la poupe de son vaisseau, était tombé au milieu des flots. L'ayant enfin reconnu, au milieu de ces ténèbres, il l'aborde et lui dit : « Cher Palinure, qui des dieux nous a privés de toi, et t'a fait périr dans les ondes ? Parle : en effet, Apollon, qui ne m'avait jamais trompé, me flatta cette fois d'une vaine espérance, en m'annonçant que tu échapperais à tous les dangers de la mer, et que tu aborderais dans l'Ausonie. Est-ce là ce qu'il m'avait promis ? » « Non, répondit Palinure, l'oracle de Phébus ne t'a point trompé; un dieu ne m'a point fait périr dans les ondes. Je ne sais quelle secousse violente ayant arraché le gouvernail que tu m'avais confié, et que je tenais fortement en dirigeant ta course, je tombai moi-même et l'entraînai avec moi dans ma chute. Je jure, par tout ce que la mer a de plus affreux, que je fus moins alarmé pour moi que pour ton vaisseau, dans la crainte

quos Auster obruit simul
 vectos a Troja
 per æquora ventosa,
 involvens aqua
 et navem et viros.
 Ecce gubernator Palinurus
 sese agebat,
 qui nuper
 cursu Libyco,
 dum servat astra,
 exciderat puppi,
 effusus in mediis undis.
 Ubi cognovit vix
 hunc mœstum
 in umbra multa,
 alloquitur sic prior :
 Quis Deorum
 eripuit te nobis, Palinure,
 mersitque
 sub medio æquore?
 Dic age : namque Apollo
 haud repertus mihi
 ante fallax,
 delusit animum
 hoc uno responso,
 qui canebat te
 fore incolumem ponto,
 venturumque
 fines Ausonios.
 En hæc est fides promissa?
 Ille autem :
 Et cortina Phœb
 non fefellit te,
 dux Anchisiade,
 nec Deus mersit me æquore.
 Namque præcipitans
 traxi mecum,
 revulsum forte
 multa vi gubernaculum,
 cui hærebam
 datus custos,
 regebamque cursus.
 Juro maria aspera
 non cepisse
 ullum tantum timorem
 pro me,
 quam ne tua navis,
 que l'Auster engloutit en même temps
 quand ils étaient transportés de Troie
 sur les mers orageuses,
 l'Auster enveloppant dans l'eau
 et le navire et les hommes.
 Voici que le pilote Palinure
 se portait *au-devant d'Énée*,
 Palinure qui récemment
 dans la course (navigation) de Libye,
 tandis qu'il observe les astres,
 était tombé de la poupe,
 jeté au milieu des eaux.
 Dès qu'il reconnut à peine
 celui-ci triste
 dans l'ombre épaisse,
 il lui parle ainsi le premier :
 Qui des Dieux
 a arraché toi à nous, Palinure,
 et t'a plongé
 sous le milieu de la mer?
 Dis, allons : car Apollon,
 non trouvé par moi
 auparavant trompeur,
 a joué (trompé) mon esprit
 par cette seule réponse,
 lui qui chantait (prédissait) toi
 devoir-être sain-et-sauf sur la mer,
 et devoir-venir
 sur les frontières d'-Ausonie.
 Est-ce que c'est là la foi promise?
 Mais celui-ci répondit.
 Et le trépied de Phébus
 n'a pas trompé toi,
 chef fils-d'Anchise,
 et un Dieu n'a pas plongé moi dans la mer.
 Car tombant
 j'ai entraîné avec moi,
 arraché par accident
 avec beaucoup de force, le gouvernail
 auquel j'étais attaché
 lui étant donné pour gardien,
 et avec lequel je dirigeais les courses.
 Je jure par les mers rudes (orageuses)
 n'avoir pas pris (éprouvé)
 aucune si-grande crainte
 pour moi,
 que de peur que ton vaisseau,

Quam tua ne spoliata armis, excussa magistro
 Deficeret tantis navis surgentibus undis.
 Tres Notus hibernas immensa per æquora noctes 355
 Vexit me violentus aqua : vix lumine quarto
 Prospexi Italiam, summa sublimis ab unda.
 Paulatim adnabam terræ; jam tuta tenebam,
 Ni gens crudelis madida cum veste gravatum, 36
 Prensantemque uncis manibus capita aspera montis,
 Ferro invasisset, prædamque ignara putasset.
 Nunc me fluctus habet, versantque in littore venti.
 Quod te per cœli jucundum lumen et auras,
 Per genitorem, oro, per spes surgentis Iuli,
 Eripe me his, invicte, malis! aut tu mihi terram 365
 Injice, namque potes, portusque require Velinos⁴;
 Aut tu, si qua via est, si quam tibi Diva creatrix
 Ostendit (neque enim, credo, sine numine Divum
 Flumina tanta paras Stygiamque innare paludem),
 Da dextram misero, et tecum me tolle per undas, 370
 Sedibus ut saltem placidis in morte quiescam! »

abandonné à lui-même, sans pilote et sans gouvernail, ne pût pas
 résister à la fureur des vagues que je voyais s'élever. Je passai trois
 jours ou plutôt trois nuits des plus orageuses, au milieu des mers,
 à la merci d'un vent du midi des plus violents : enfin, le quatrième
 jour, j'aperçus l'Italie, à la faveur d'une vague qui m'élevait jus-
 qu'aux cieux. Je gagnai peu à peu la terre à la nage, et déjà j'étais
 en sûreté, si une nation cruelle, me voyant gravir avec peine le
 long d'une roche, sous le poids de mes habits mouillés, ne fût venue
 fondre sur moi le fer à la main, croyant trouver quelque riche dé-
 pouille. Mon corps, abandonné sur le rivage, est maintenant le
 jouet des vents et des flots. Héros invincible, je t'en conjure par la
 lumière des cieux dont tu jouis, au nom d'Anchise ton père, au nom
 d'Iule, ta plus douce espérance, délivre-moi de ce funeste état. Tu
 le peux, daigne jeter un peu de terre sur mon corps ; tu le trouveras
 au port de Vélie. Ou, s'il est ici des chemins pour toi, si la déesse
 ta mère t'ouvre l'entrée de ces lieux (car ce n'est point sans l'ordre
 du ciel que tu te prépares à passer le vaste marais du Styx), tends
 la main à un infortuné, emmène-moi avec toi à travers les ondes,
 afin que, privé de la vie, je trouve au moins le repos et la tran-
 quillité parmi les morts. »

spoliata armis, dépouillé d'agrès (de gouvernail),
 excussa secoué (privé par une secousse)
 magistro, du maître des manœuvres,
 deficeret ne faillit (n'eût pas assez de force)
 tantis undis surgentibus. de si grandes ondes s'élevant.
 Notus violentus Le Notus (vent du midi) violent
 vexit me aqua porta moi sur l'eau
 tres noctes hibernas durant trois nuits orageuses
 per æquora immensa : à travers les mers imminées :
 vix quarto lumine à peine le quatrième jour venu
 prospexi Italiam j'aperçus l'Italie
 sublimis ab summa unda élevé que j'étais sur le-haut-de l'onde.
 Paulatim adnabam terræ; Peu-à-peu je nageais vers la terre ;
 jam tenebam tuta, et déjà je tenais des lieux sûrs,
 ni gens crudelis si une nation (peuplade) cruelle
 invasisset ferro, ne m'eût attaqué avec le fer,
 ignaraque putasset prædam et ignorante ne m'eût jugé une proie
 gravatum moi appesanti
 cum veste madida, avec mon vêtement mouillé
 prensantemque et cherchant-à-saisir
 manibus uncis de mes mains crochues
 capita aspera montis les sommets raboteux d'un mont (rocher).
 Nunc fluctus Maintenant le flot (l'empire des flots)
 habet me, possède moi,
 ventique versant et les vents me tourment (me ballottent)
 in littore. sur le rivage.
 Quod oro te Je prie donc toi
 per jucundum lumen cœli par la douce lumière du ciel
 et auras, per genitorem, et par les airs, par ton père,
 per spes Iuli par l'espérance (l'avenir) d'Iule
 surgentis, qui grandit,
 eripe me, invicte, arrache moi, héros invincible,
 his malis! à ces maux (à ce malheur) !
 aut tu injice terram mihi, ou toi jette de la terre sur moi (mon corps),
 namque potes, car tu le peux,
 requireque portus Velinos; et recherche le port de-Vélie;
 aut si qua via est, ou si quelque moyen existe,
 si diva creatrix si la déesse ta mère
 ostendit tibi quàm en a montré à toi quelqu'un
 (neque enim paras, credo, (car tu ne te prépares pas, je crois,
 innare sine numine Divum à travers sans le secours des Dieux
 tanta flumina, de si grands fleuves,
 paludemque Stygiam), et le marais du-Styx),
 tu, da dextram misero, toi, donne la main à un malheureux,
 et tolle me tecum per undas, et enlève moi avec toi à travers les ondes,
 ut saltem quiescam afin que du moins je repose
 in morte au-sein-de la mort

Talia fatus erat, cœpit quum talia vates :

« Unde hæc, o Palinure, tibi tam dira cupido?

Tu Stygias inhumatus aquas amnemque severum

Eumenidum adspicies, ripamve injussus adibis? 375

Desine fata Deum flecti sperare precando,

Sed cape dicta memor, duri solatia casus.

Nam tua finitimi, longe lateque per urbes

Prodigiis acti cœlestibus, ossa piabunt,

Et statuent tumulum, et tumulo solennia mittent, 380

Æternumque locus Palinuri nomen habebit. »

His dictis curæ emotæ, pulsusque parumper

Corde dolor tristi; gaudet cognomine terra.

Ergo iter inceptum peragunt, fluvioque propinquant.

Navita quos jam inde ut Stygia prospexit ab unda 385

Per tacitum nemus ire, pedemque advertere ripæ,

Sic prior aggreditur dictis, atque increpat ultro :

« Quisquis es, armatus qui nostra ad flumina tendis,

Fare age quid venias; jam istinc et comprime gressum.

La Sibylle l'interrompt à ces mots : « O Palinure, lui dit-elle, d'où te vient ce désir insensé? Quoi! sans être inhumé, tu franchirais l'onde stygienne, et le fleuve redoutable des Euménides? tu quitterais la rive fatale sans l'ordre des dieux? Cesse de te flatter que tes prières puissent changer les destins; mais souviens-toi de ces paroles, qui doivent te consoler dans ton malheur : bientôt les peuples des villes voisines, effrayés par mille prodiges célestes, recueilleront tes os, les déposeront dans un tombeau, et t'y rendront, chaque année, des honneurs funèbres; et ce lieu portera, dans tous les siècles, le nom de Palinure. » Ces mots bannirent ses inquiétudes, et soulagèrent un peu sa douleur. Il apprend avec joie qu'un lieu dans l'univers portera son nom.

Énée et la Sibylle poursuivent leur route, et déjà ils s'avancent vers le fleuve. Le nocher, de dessus le Styx, les voyant marcher par la forêt, et diriger leurs pas vers la rive, les prévient, et s'écrie d'un ton menaçant : « Qui que tu sois, qui oses venir tout armé sur ces bords, dis ce que tu cherches, et n'avance pas. C'est ici le séjour

sedibus placidis'

Fatus erat talia

quum vates

cœpit talia :

Unde tibi, o Palinure,

hæc cupido tam dira?

tu inhumatus

adspicies aquas Stygias

amnemque severum

Eumenidum,

injussusve

adibis ripam?

Desine sperare

fata Deum flecti precando;

sed memor cape dicta,

solatia casus duri:

nam finitimi,

acti

prodigiis cœlestibus

longe lateque per urbes,

piabunt tua ossa,

et statuent tumulum,

et mittent tumulo

solennia,

locusque habebit æternum

nomen Palinuri.

Curæ emotæ his dictis,

dolorque pulsus parumper

corde tristi;

gaudet terra cognomine.

Ergo peragunt iter inceptum

propinquantque fluvio.

Ut navita

ab unda Stygia

jam inde prospexit quos

ire per nemus tacitum,

advertereque pedem ripæ,

prior aggreditur sic

dictis,

atque increpat ultro :

Quisquis es,

qui tendis armatus

ad nostra flumina,

age fare quid venias;

et jam istinc

comprime gressum.

Hic locus est Umbrarum,

dans des demeures paisibles.

Il avait dit de telles paroles

lorsque la prophétesse

commença à répondre de telles choses :

D'où vient à toi, ô Palinure,

ce désir si cruel (si insensé)?

toi non-inhumé (qui n'as pas été enseveli)

tu verras les eaux du-Styx

et le fleuve sévère

des Euménides,

où sans-ordre (non envoyé par les Dieux)

tu iras-vers (aborderas) la rive infernale?

Cesse d'espérer

les destins des Dieux être fléchis en priant;

mais te ressouvenant prends ces paroles,

comme consolation de ton malheur cruel:

car (c'est que) des peuples voisins,

poussés (poursuivis)

par des prodiges célestes

au loin et au large par les villes,

expieront (apaiseront) tes os (tes mânes),

et t'élèveront un tombeau,

et enverront à ce tombeau

des présents solennels,

et ce lieu aura (portera) éternellement

le nom de Palinure.

Ses soucis furent éloignés par ces paroles,

et la douleur chassée un-peu-de-temps

de son cœur triste;

il se réjouit de la terre du-même-nom que lui.

Donc ils achèvent le chemin commencé

et ils approchent du fleuve.

Dès que le nocher

du haut de l'onde du-Styx

déjà de-là aperçut eux

aller (allant) par la forêt silencieuse.

et tourner (diriger) le pied vers la rive,

le premier il les attaque ainsi

par ces paroles,

et gourmande en-prenant-les-devants :

Qui que tu sois

qui t'avances armé

vers nos fleuves,

allons! dis pourquoi tu viens;

et déjà de là (sans approcher davantage)

arrête ton pas.

Ce lieu est celui des Ombres,

Umbrarum hic locus est, Somni Noctisque soporæ : 390
 Corpora viva nefas Stygia vectare carina
 Nec vero Alciden me sum lætatus euntem
 Accepisse lacu, nec Thesea, Pirithoumque,
 Dis quanquam geniti atque invicti viribus essent :
 Tartareum ille manu custodem in vincla petivit, 395
 Ipsius a solio regis traxitque trementem;
 Hi dominam Ditis thalamo deducere adorti. »
 Quæ contra breviter fata est Amphrysia vates¹.
 « Nullæ hic insidiæ tales; absiste moveri,
 Nec vim tela ferunt : licet ingens janitor antro 400
 Eternum latrans exsanguis terreat umbras;
 Casta licet patrui² servet Proserpina limen.
 Troius Æneas, pietate insignis et armis,
 Ad genitorem imas Erebi descendit ad umbras.
 Si te nulla movet tantæ pietatis imago, 405
 At ramum hunc (aperit ramum qui veste latebat)
 Agnoscas. » Tumida ex ira tum corda residunt
 Nec plura his : ille admirans venerabile donum
 Fatalis virgæ, longo post tempore visum,

des Ombres, du Sommeil et de la Nuit; il m'est défendu de recevoir les vivants sur la barque infernale. Je me suis trop repentî d'avoir reçu Hercule, Thésée, Pirithoüs, quoique invincibles, quoique issus du sang des dieux. Le premier eut l'audace d'enchaîner le gardien des Enfers, et l'arracha tout tremblant du trône même de Pluton : les deux autres voulurent enlever la reine des Enfers des bras de son époux. »

La Sibylle lui répond en peu de mots : « Nous n'avons pas ces desseins perfides; cesse de t'alarmer : ces armes ne sont point pour commettre de violences. Que le terrible Cernère continue d'épouvanter les pâles Ombres par ses éternels aboiements; que Proserpine demeure toujours fidèle à son époux. Énée, prince troyen, fameux par sa piété et par sa valeur, descend dans les abîmes ténébreux de l'Érèbe, pour voir son père. Si tu n'es point touché d'un si pieux dessein, reconnais du moins ce rameau. » En même temps elle tira le rameau qu'elle cachait dans sa robe. Toute la colère du nocher tombe à cet aspect : il n'en fallut pas davantage. Frappé de respect à la vue de la branche fatale, de cette offrande auguste qu'il

Somni Noctisque soporæ; du Sommeil et de la Nuit qui-
 nefas vectare *il est* défendu de transporter
 carina Stygia sur la barque du-Styx
 corpora viva. des corps vivants.
 Nec vero sum lætatus Et en vérité je ne me suis pas réjoui
 me accepisse lacu moi avoir (d'avoir) reçu sur ce lac (fleuve)
 Alciden euntem, Alcide qui allait aux enfers,
 nec Thesea, Pirithoumque, ni Thésée, et Pirithoüs,
 quanquam essent geniti Dis quoiqu'ils fussent issus des Dieux
 atque invicti viribus : et invincibles par leurs forces :
 ille petivit manu celui-là attaqua de sa main
 in vincla pour le mettre dans les fers
 custodem Tartareum, le gardien du-Tartare,
 traxitque trementem et l'entraîna tremblant
 a solio regis ipsius; du trône du roi lui-même;
 hi adorti ceux-ci tentèrent
 deducere thalamo d'emmener du lit-nuptial
 dominam Ditis. la femme de Pluton.
 Contra quæ En-réponse-à ces paroles
 vates Amphrysia la prophétesse d'Amphryse
 fata est breviter : parla brièvement ainsi :
 Hic nullæ insidiæ tales; Ici nulles embûches telles ne sont ;
 absiste moveri ; cesse de t'émouvoir ;
 et tela non ferunt vim : et ces armes n'apportent pas la violence :
 licet ingens janitor il est-permis que l'énorme portier
 latrans eternum antro aboyant éternellement dans son antre
 terreat umbras exsanguis ; épouvante les ombres privées-de-sang ;
 licet casta Proserpina il est-permis que la chaste Proserpine
 servet limen garde (habite) le seuil (la demeure)
 patrui. de son oncle-paternel (Pluton).
 Troius Æneas, Le troyen Énée,
 insignis pietate et armis, célèbre par sa piété et par ses armes,
 descendit ad genitorem, descend vers son père,
 ad umbras imas Erebi. vers les ombres profondes de l'Érèbe.
 Si imago tantæ pietatis Si l'image (la vue) d'une si-grande piété
 movet nulla te, n'émeut nullement toi,
 at agnoscas du moins reconnais
 hunc ramum ce rameau
 (aperit ramum (elle découvre le rameau
 qui latebat veste). qui était caché sous son vêtement).
 Tum corda tumida Alors le cœur gonflé du nocher
 residunt ex ira. s'affaisse (se dépouille) de sa colère.
 Nec plura his : Et elle n'ajouta pas plus de mots que ceux-ci :
 ille admirant celui-ci admirant
 donum venerabile le don vénérable
 virgæ fatalis, de la baguette (tige) fatale,
 visum vu (qu'il voyait)

Cæruleam advertit puppim ripæque propinquat. 410
 Inde alias animas, quæ per juga longa sedebant,
 Deturbat, laxatque foros¹; simul accipit alveo
 Ingentem Ænean: gemit sub pondere cymba
 Sutilis, et multam accepit rimosa paludem.
 Tandem trans fluvium incolumes vatemque virumque 415
 Informi limo, glaucaeque exponit in ulva.

Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
 Personat, adverso recubans immanis in antro.
 Cui vates, horrere videns jam colla colubris,
 Melle soporatam et medicatis frugibus ollam 420
 Objicit: ille, famo rabida tria guttura pandens,
 Corripit objectam, atque immania terga resolvit
 Fusus humi, totoque ingens extenditur antro.
 Occupat Æneas aditum, custode sepulto,
 Evaditque celer ripam irremeabilis undæ. 425

Continuo auditæ voces, vagitus et ingens,
 Infantumque animæ flentes in limino primo,
 Quos, dulcis vitæ exsortes et ab ubere raptos,
 Abstulit atra dies et funere mersit acerbo

n'avait pas vue depuis si longtemps, il tourne sa barque, et, l'approchant du rivage, il en chasse les ombres qui s'étaient assises le long des bancs; en même temps il reçoit à bord le grand Énée. La légère nacelle, composée d'écorces cousues ensemble, gémit sous le poids du héros, et fait eau de toutes parts. Il débarque enfin de l'autre côté du fleuve, et la prêtresse et le guerrier sur un terrain fangeux rempli de roseaux.

C'est là que l'énorme Cerbère, sentinelle redoutable, couché dans son antre, fait retentir les pâles royaumes de son triple aboiement. Déjà se dressaient les serpents qui sifflent sur sa tête; mais la Sibylle lui jette un gâteau soporifique, pétri de miel et de pavots. Le monstre affamé ouvre à la fois ses trois gueules et l'engloutit, et soudain, s'affaissant sur lui même, il tombe, appesanti par le sommeil, et remplit de son vaste corps toute l'étendue de son antre. Énée, voyant endormi le redoutable gardien des Enfers, s'avance et franchit rapidement la rive de ce fleuve qu'on ne repasse jamais.

Déjà il entend les voix plaintives et les cris aigus des enfants qui pleurent à l'entrée de ces lieux; faibles ombres, enlevées à la mamelle, et plongées dans l'horreur du tombeau, par un trépas prématuré, avant que d'avoir goûté les douceurs de la vie. Près d'eux sont ceux qui ont subi la mort par une injuste condamnation. Ces

longo tempore post,
 avertit puppim cæruleam,
 propinquatque ripæ.
 Inde deturbat alias animas
 quæ sedebant
 per juga longa,
 laxatque foros;
 simul accipit alveo
 ingentem Ænean.
 Cymba sutilis
 gemit sub pondere,
 et rimosa
 accepit multam paludem.
 Tandem exponit
 trans fluvium incolumes
 vatemque virumque
 limo informi,
 in ulvaeque glauca.

Ingens Cerberus,
 recubans immanis
 in antro adverso,
 personat hæc regna
 latratu trifauci.
 Vates videns jam
 colla horrere colubris,
 objicit cui ollam
 soporatam melle,
 et frugibus medicatis.
 Ille pandens tria guttura
 famo rabida,
 corripit objectam,
 atque fusus humi
 resolvit terga immania,
 extenditurque ingens
 toto antro.
 Æneas occupat aditum,
 custode sepulto,
 evaditque celer
 ripam undæ irremeabilis.
 Continuo voces auditæ,
 et ingens vagitus,
 animæque infantum
 flentes in primo limine,
 quos atra dies abstulit
 exsortes dulcis vitæ
 et raptos ab ubere,
 et mersit funere acerbo.

long temps depuis qu'il l'avait vu,
 tourne-vers eux sa poupe, barque, azurée,
 et approche de la rive.
 De-là (ensuite) il éloigne d'autres âmes
 qui étaient assises
 sur les bancs longs (le long des bancs)
 et fait évacuer le tillac;
 en-même-temps il reçoit dans sa barque
 le grand Énée.
 La barque faite d'un-léger-tissu
 gémit sous le poids,
 et fendue
 reçoit beaucoup d'eau-du-marais.
 Enfin il dépose
 au-delà du fleuve, sains-et-saufs
 et la prophétesse et le héros
 sur le limon informe (sale)
 et sur l'herbe-de-marais verdâtre.

Le grand Cerbère,
 couché immense
 dans son antre situé-en-face,
 fait-résonner ces royaumes
 par son aboiement de-trois-gosiers.
 La prophétesse voyant déjà
 son cou se hérissier de couleuvres,
 jette-devant lui un gâteau
 rendu-soporifique par le miel
 et par des graines préparées-avec-art.
 Celui-ci ouvrant ses trois gueules
 avec une faim enragée,
 saisit le gâteau jeté-devant lui,
 et répandu (étendu) à terre
 il étale son dos (sa taille) énorme,
 et il s'étend immense
 dans tout (toute la grandeur de) l'antre.
 Énée occupe (se rend maître de) l'entrée
 le gardien étant enseveli dans le sommeil,
 et il franchit rapide
 la rive de l'onde qu'on-ne-peut-repasser.
 Aussitôt des voix furent entendues,
 et un grand vagissement,
 et les âmes des enfants
 pleurant sur le premier seuil,
~~car~~ qu'un jour (destin) cruel enleva
 n'ayant-pas-en leur-part d'une douce vie
 et arrachés à la mamelle,
 et plongea dans une mort prématurée.

Hos juxta falso damnati crimine mortis. 42
 Nec vero hæ sine sorte datæ, sine judice, sedes :
 Quæsitur Minos urnam movet; ille silentum
 Conciliumque vocat, vitasque et crimina discit.
 Proxima deinde tenent mœsti loca qui sibi lethum 43a
 Insontes peperere manu, lucemque perosi
 Projecere animas. Quam vellent æthere in alto
 Nunc et pauperiem et duros perferre labores!
 Fas obstat¹, tristisque palus inamabilis unda
 Alligat, et novies Styx interfusa coerct.
 Nec procul hinc partem fusi monstrantur in omnem 440
 Lugentes campi; sic illos nomine dicunt.
 Hic, quos durus amor crudeli tabe peredit,
 Secreti celant calles, et myrtea circum
 Silva tegit; curæ non ipsa in morte relinquunt.
 His Phædræ Procrinque locis², mœstamque Eriphylen 445
 Crudelis nati monstrantem vulnera cernit,
 Evadnenque, et Pasiphaen : his Laodamia

places ne sont point données au hasard, mais par des juges que le sort a choisis. Minos préside, et tient l'urne fatale. Il appelle à son tribunal les ombres muettes, examine leur vie, et recherche tous leurs crimes. Plus loin sont les malheureux qui, victimes d'un noir chagrin, ont tranché, par une mort volontaire, des jours jusqu'alors innocents, et, détestant la lumière, ont rejeté la vie avec horreur. Qu'ils voudraient maintenant souffrir encore sur la terre, et la pauvreté, et les plus pénibles travaux ! Les destins s'y opposent ; un odieux marais les retient sur ses tristes bords ; le Styx, neuf fois replié sur lui-même, les enferme à jamais dans le sombre séjour.

On découvre ensuite une plaine immense, appelée le champ des Pleurs. C'est là que, retirés dans des bosquets de myrtes, coupés de mille allées solitaires, se promènent tristement ceux que le cruel Amour a consumés sur la terre, de ses funestes atteintes ; la mort même ne les délivre pas de leurs soucis. Énée aperçoit, dans ces lieux, Phèdre, Procris et la triste Ériphyle, montrant encore le coup mortel qu'elle reçut de son fils. Il voit avec elles Évadné, Pa-

Juxta hos damnati
 falso crimine
 mortis.
 Et vero hæ sedes non datæ
 sine sorte, sine judice.
 Minos quæsitur
 movet urnam.
 Ille vocatque
 concilium silentum,
 discitque vitas et crimina.
 Deinde mœsti
 tenent loca proxima,
 qui insontes
 sibi peperere lethum manu,
 perosique lucem
 projecere animas.
 Quam vellent
 perferre nunc
 in æthere alto
 et pauperiem
 et duros labores !
 Fas obstat,
 palusque inamabilis
 alligat unda tristi,
 et Styx
 novies interfusa
 coerct.
 Nec procul hinc
 monstrantur
 fusi in omnem partem
 campi lugentes,
 dicunt illos sic nomine.
 Hic calles secreti celant
 quos durus amor
 peredit crudeli tabe,
 et silva myrtea
 tegit circum ;
 curæ non relinquunt
 in morte ipsa.
 Cernit his locis
 Phædræ, Procrinque
 mœstamque Eriphylen,
 monstrantem vulnera
 nati crudelis,
 Evadnenque et Pasiphaen.
 Laodamia it comes his,
 et Cœnis quondam juvenis,
 Près de ceux-ci sont les condamnés
 sur une fausse accusation
 de mort capitale).
 Mais ces demeures ne sont pas données
 sans sort (sans arrêt du sort), sans juge
 Minos juge-examineur
 agite l'urne fatale.
 Et il convoque
 la réunion des ombres silencieuses,
 et il apprend leurs vies et leurs crimes.
 Ensuite d'autres ombres tristes
 occupent les lieux les plus proches.
 ceux qui innocents
 se sont donné la mort de leur main,
 et qui haïssant la lumière au jour
 ont rejeté leurs âmes de leur corps.
 Oh ! qu'ils voudraient bien
 supporter maintenant
 dans l'air élevé (sur la terre)
 et la pauvreté
 et les durs travaux !
 Le destin s'y oppose,
 et le marais odieux
 les enserme par son onde triste ;
 et le Styx
 neuf-fois coulant-entre eux et le jour
 les retient.
 Et non loin de là
 sont montrés
 répandus (s'étendant) de toute part
 les champs pleurants (champs des pleurs),
 on appelle eux ainsi de nom.
 Là des sentiers secrets cachent aux yeux
 ceux qu'un dur amour
 rongea par une cruelle langueur
 et une forêt de-myrtés
 les couvre à l'entour ;
 leurs soucis ne les quittent pas
 dans la mort même.
 Il (Énée) voit dans ces lieux
 Phèdre et Procris
 et la triste Eriphyle,
 montrant les blessures qu'elle reçut
 d'un fils cruel,
 et Evadné et Pasiphaé.
 Laodamie va compagne à celles-ci
 et Cœnis autrefois jeune-homme,

It comes, et, juvenis quondam, nunc femina Cænis,
Rursus et in veterem fato revoluta figuram.

Inter quas Phœnissa, recens a vulnere, Dido 456
Errabat silva in magna; quam Troius heros
Ut primum juxta stetit, agnovitque per umbram
Obscuram, qualem primo qui surgere mense
Aut videt aut vidisse putat per nubila lunam,
Demisit lacrimas, dulcique affatus amore est : 458
« Infelix Dido, verus mihi nuntius ergo
Venerat extinctam, ferroque extrema secutam !
Funeris heu ! tibi causa fui ! Per sidera juro,
Per Superos, et si qua fides tellure sub ima est,
Invitus, regina, tuo de littore cessi. 460
Sed me jussa Deum, quæ nunc has ire per umbras,
Per loca senta situ cogunt noctemque profundam,
Imperiis egere suis; nec credere quivi
Hunc tantum tibi me discessu ferre dolorem.
Siste gradum, teque adspectu ne subtrahe nostro. 465
Quem fugis ? extremum fato, quod te alloquor, hoc est. »

αἰφναιῶς, Laodamie, et Cénis, autrefois jeune garçon, mais fille dans les Enfers, et rendue par le trépas à son premier sexe.

Comme elles, au milieu de cette vaste forêt, se promenait Didon, portant les marques récentes de sa blessure. Dès que le héros troyen fut près d'elle, et l'eut reconnue à travers l'obscurité, comme on voit ou que l'on croit voir la lune, au commencement de son mois, s'élever entre les nuages; il versa des larmes, et lui dit avec la plus vive tendresse : « Infortunée Didon ! il était donc vrai que tu ne vivais plus, et que, livrée au désespoir, tu avais toi-même tranché le fil de tes jours ! Hélas ! je fus la cause de ta mort ! mais je prends à témoin les astres, les dieux d'en haut, et tout ce qu'il y a de sacré dans les Enfers, que si j'ai quitté tes États, c'est malgré moi. Ces mêmes dieux qui m'obligent aujourd'hui de descendre dans la nuit profonde, dans ce séjour de ténèbres et d'horreur, ce sont eux, dont les ordres absolus m'ont forcé de t'abandonner. Je n'ai pu croire que mon départ te dût causer tant de douleur. Arrête, ne t'arrache point à mes regards. Ah ! qui suis-tu ? c'est pour la dernière fois que le destin me permet de te parler. » C'est par ces discours, soutenus de ses larmes, qu'Énée s'efforçait d'adoucir l'ombre

nunc femina,
et rursus revoluta fato
in veterem figuram.
Inter quas Phœnissa Dido,
recens a vulnere,
errabat in magna silva.
Ut primum heros Troius
stetit juxta quam,
agnovitque
per umbram obscuram,
qualem qui aut videt
aut putat vidisse
lunam surgere per nubila
mense primo,
demisit lacrimas,
affatusque est dulci amore.
Infelix Dido, ergo
verus nuntius
venerat mihi
extinctam
secutamque extrema
ferro ?
heu fui tibi causa funeris.
Juro per sidera,
per Superos
et si qua fides
est sub tellure ima,
regina, cessi invitus
de tuo littore.
Sed jussa Deum,
quæ nunc cogunt me
ire per has umbras
per loca senta situ,
noctemque profundam,
egere suis imperiis;
nec quivi credere
me ferre tibi discessu
hunc dolorem tantum.
Siste gradum,
neque subtrahe te
nostro adspectu.
Quem fugis ?
Hoc est extremum,
quod alloquor te,
fato.
Æneas talibus dictis
lenibat

maintenant femme,
et de nouveau retournée par le destin
à son ancienne (première) figure.
Entre elles la Phénicienne Didon
récente depuis sa blessure
errait dans la grande forêt.
Aussitôt que le héros troyen
s'arrêta (se trouva) auprès d'elle,
et qu'il la reconnut
à travers l'ombre obscure,
telle-que quelqu'un ou voit
ou pense avoir vu
la lune se lever à travers les nues
le mois commençant (à son premier quart)
il laissa-couler des larmes, [tier
et il lui parla avec un doux amour.
Malheureuse Didon, ainsi donc
une trop véritable nouvelle
était parvenue à moi, m'annonçant
que tu étais morte
et que tu avais suivi les partis extrêmes
en te délivrant de la vie par le fer ?
hélas ! j'ai été à toi la cause de la mort.
Mais je jure par les astres,
par les Dieux-d'en-haut
et si quelque garantie du serment
est sous la terre profonde (les Enfers),
ô reine, je me suis retiré malgré-moi
de ton rivage.
Mais les ordres des Dieux,
qui maintenant forcent moi
d'aller parmi ces ombres, [dité,
à travers ces lieux horribles par leur humi-
et à travers la nuit profonde,
m'ont poussé par leurs ordres ;
et je n'ai pu croire
moi apporter à toi par mon départ
cette douleur si grande qui causa ta mort !
Arrête ton pas (ta marche),
et ne soustrais pas toi (ne te dérobes pas
à notre aspect (à mes regards).
Ah ! qui suis-tu ?
C'est le dernier moment
que j'entretiens toi
par le destin (la permission du destin)
Énée par de telles paroles
adouçait (s'efforçait d'adoucir)

Talibus Æneas ardentem et torva tuentem ¹
 Lenibat dictis animum, lacrimasque ciebat.
 Illa solo fixos oculos aversa tenebat,
 Nec magis incepto vultum sermone movetur, 470
 Quam si dura silex aut stet Marpesia cautes ².
 Tandem corripuit sese, atque inimica refugit
 In nemus umbriferum, conjux ubi pristinus illi
 Respondet curis, æquatque Sichæus amorem.
 Nec minus Æneas, casu percussus iniquo, 475
 Prosequitur lacrimans longe, et miseratur euntem.

Inde datum mōlitur iter : jamque arva tenebant
 Ultima, quæ beno clari secreta frequentant.
 Hic illi occurrit Tydeus³, hic inclytus armis
 Parthenopæus⁴, et Adrasti⁵ pallentis imago : 480
 Hic multum fleti ad superos belloque caduci
 Dardanidæ; quos ille omnes longo ordine cernens
 Ingemuit, Glaucumque, Medontaque, Thersilochumque⁶,
 Tres Antenoridas⁷, Cererique sacrum Polyphœten⁸,

irritée. Didon, sans daigner le regarder, fixait vers la terre des yeux immobiles; plus froide et plus insensible aux discours du héros que le plus dur rocher, ou qu'un marbre de Paros. Enfin elle s'échappe, et fuit d'un air indigné dans un sombre bosquet, où Sichée, son premier époux, partage son amour, et répond à sa tendresse. Énée, qu'un si triste sort attendrit, la suit encore longtemps des yeux, en déplorant son malheur.

Ensuite il continue sa route, et arrive à l'extrémité de la plaine, où sont rassemblées les ombres des fameux guerriers. Il rencontre dans ces lieux Tydée, le brave Parthénopée et le pâle Adraste. Il y voit en gémissant cette multitude de Troyens que la guerre moissonna, et qui firent verser tant de larmes sur la terre : Glaucus, Médon, Thersiloque, les trois fils d'Anténor, Polyphète, prêtre de Cérès, et Idée toujours armé, toujours conduisant son char. Toutes

animum
 ardentem
 et tñentem torva,
 ciebatque lacrimas.
 Illa aversa
 tenebat oculos fixos solo,
 nec magis movetur
 vultum
 sermone incepto
 quam si stet
 silex dura
 aut cautes Marpesia.
 Tandem sese corripuit
 atque refugit inimica
 in nemus umbriferum,
 ubi pristinus conjux,
 Sichæus,
 respondet curis illi
 æquatque amorem.
 Nec minus Æneas,
 percussus casu iniquo,
 prosequitur longe
 lacrimans,
 et miseratur euntem.

Inde molitur
 iter datum ;
 jamque tenebant
 arva ultima
 quæ clari bello
 frequentant secreta.
 Hic Tydeus occurrit illi,
 hic Parthenopæus,
 inclytus armis,
 et imago
 pallentis Adrasti :
 hic Dardanidæ
 fleti multum ad superos
 caducique bello.
 Quos omnes cernens
 longo ordine,
 ille ingemuit
 Glaucumque, Medontaque,
 Thersilochumque,
 tres Antenoridas,
 Polyphœtenque
 sacrum Cereri,
 Idæumque tenentem

en son âme
 elle irritée
 et regardant de-travers,
 et il faisait-venir (versait) des larmes.
 Celle-ci (Didon) détournée
 tenait ses yeux fixés au sol,
 et elle n'est pas plus émue
 de visage
 par ce discours commencé
 que si elle se tenait-debout
 roche dure
 ou bloc-de-marbre de-Paros.
 Enfin elle se déroba-rapidement
 et se réfugia irritée
 dans la forêt ombreuse,
 où son ancien (premier) époux,
 Sichée,
 répond aux soucis à elle (à sa tendresse)
 et égale son amour (la paye de retour).
 Et non moins (néanmoins) Énée,
 frappé (touché) de son malheur cruel,
 la suit loin (longtemps)
 en pleurant,
 et plaint elle qui s'en-va.
 De là il poursuit
 le chemin qu'il lui est accordé de suivre ;
 et déjà ils tenaient (foulaient)
 les champs derniers
 que les hommes illustres dans la guerre
 peuplent séparés des autres champs.
 Là Tydée se présente à lui (s'offre à ses
 la Parthénopée, [yeux,
 célèbre par les armes,
 et l'image
 du pâle Adraste :
 là les Troyens [(chez les hommes)
 pleurés beaucoup chez ceux d'en-haut
 et tombés dans la guerre.
 Lesquels tous voyant
 sur une longue file,
 celui-là Énée) gémit
 et sur Glaucus, et sur Médon,
 et sur Thersiloque,
 tous trois fils d'Anténor,
 et sur Polyphète
 consacré à Cérès,
 et sur Idée tenant (conduisant)

Idæumque¹, etiam currus, etiam arma tenentem. 495
 Circumstant animæ dextra lævaque frequentes.
 Nec vidisse semel satis est; juvat usque morari,
 Et conferre gradum, et veniendi discere causas.
 At Danaum proceres, Agamemnoniæque phalanges,
 Ut videre virum fulgentiaque arma per umbras, 496
 Ingenti trepidare metu: pars vertere terga,
 Ceu quondam petiere rates; pars tollere vocem
 Exiguam; inceptus clamor frustratur hiantes.
 Atque hic Priamiden laniatum corpore toto
 Deiphobum² vidit, lacerum crudeliter ora, 495
 Ora, manusque ambas, populataque tempora raptis
 Auribus, et truncas inhoneste vulnere nares.
 Vix adeo agnovit pavitantem, ac dira tegentem³
 Supplicia, et notis compellat vocibus ultro.
 « Deiphobe armipotens, genus alto a sanguine Teuceri, 500
 Quis tam crudeles optavit sumere pœnas?

ces ombres, l'ayant reconnu, s'assemblent autour de lui : ce n'est point assez de le voir une fois; elles ne peuvent le quitter, le suivent toujours, et veulent savoir les motifs de son voyage. Mais les chefs des Grecs et les soldats d'Agamemnon, à la vue du héros et de ses armes, qui brillent dans l'obscurité, sont saisis d'épouvante. Les uns prennent la fuite, comme autrefois ils regagnaient leurs vaisseaux; les autres veulent crier, leur cri expire dans leur bouche, et laisse à peine échapper un faible accent.

Parmi ces ombres, Énée voit Déiphobe, l'un des fils de Priam, le corps couvert de plaies, les deux mains coupées, le visage cruellement déchiré, les oreilles arrachées de ses tempes, et le nez mutilé par une affreuse blessure. Honteux et tremblant, il cachait son ignominieuse difformité. Énée le reconnaît à peine, et lui dit d'une voix qui lui fut connue : « Brave Déiphobe, digne rejeton de l'antique Teucér ! quel barbare a pu s'abandonner à de telles ven-

etiam currus,
 etiam arma.
 Animæ frequentes
 circumstant
 dextra lævaque.
 Nec est satis
 vidisse semel :
 juvat
 morari usque,
 et conferre gradum,
 et discere
 causas veniendi.
 At proceres Danaum
 phalangesque Agamemno-
 ut videre virum [niæ,
 armaque fulgentia
 per umbras,
 trepidare
 ingenti metu :
 pars vertere terga,
 ceu quondam
 petiere rates;
 pars tollere
 vocem exiguam;
 clamor inceptus
 frustratur hiantes.
 Atque vidit hic
 Deiphobum Priamiden
 laniatum toto corpore,
 lacerum crudeliter ora,
 ora, ambasque manus,
 temporaque populata
 auribus raptis,
 et nares truncas
 vulnere inhoneste.
 Vix adeo
 agnovit pavitantem
 et tegentem
 supplicia dira,
 et compellat ultro
 vocibus notis :
 Deiphobe armipotens,
 genus a sanguine alto
 Teuceri,
 quis optavit
 sumere pœnas
 tam crudeles ?

encore un char,
 tenant encore des armes.
 Les âmes en-grand-nombre
 entourent Énée
 à droite et à gauche.
 Et ce n'est pas assez pour elles
 de l'avoir vu une-fois :
 il leur plait
 de le retarder sans-cesse,
 et de joindre leur marche à la sienne,
 et d'apprendre
 les causes de venir (de sa venue).
 Mais les chefs des Grecs
 et les phalanges Agamemnoniennes,
 dès qu'ils virent le héros
 et ses armes qui brillaient
 à travers les ombres de la nuit,
 se mirent à trembler
 d'une grande crainte :
 une partie se mit à tourner le dos,
 comme autrefois
 ils gagnèrent leurs vaisseaux ;
 une partie à pousser
 une voix faible ;
 le cri commençé
 abuse eux qui ouvrent-la-bouche.
 Et Énée vit là
 Déiphobe fils-de-Priam
 déchiré par tout le corps,
 mutilé cruellement au visage,
 au visage, et aux deux mains,
 et aux tempes ravagées
 les oreilles étant enlevées,
 et au nez coupé
 par une blessure hideuse.
 A peine donc Énée
 le reconnut tremblant
 et cachant
 ses plaies cruelles, [vann
 et il (qu'il) l'interpelle en-prenant-les-de-
 d'une voix connue :
 Déiphobe puissant-par-les-armes,
 race du sang élevé (noble)
 de Teucer,
 qui est-ce qui a désiré
 tirer de toi (t'infliger) des peines
 si cruelles ?

Cui tantum de te licuit? Mihi fama suprema
 Nocte tulit, fessum vasta te cæde Pelasgum,
 Procubuisse super confusæ stragis acervum.
 Tunc egomet tumulum Rhoeteo¹ in littore inanem 505
 Constitui, et magna manes ter voce vocavi.
 Nomen et arma locum servant. Te, amice, nequivi
 Conspicere, et patria decedens ponere terra. »
 Ad quæ Priamides: « Nihil o tibi, amice, relictum;
 Omnia Deiphobo solvisti et funeris² umbris. 510
 Sed me fata mea et scelus exitiale Lacænæ
 His mersere malis; illa hæc monumenta reliquit.
 Namque ut supremam falsa inter gaudia noctem
 Egerimus, nosti (et nimium meminisse necesse est!)
 Quum fatalis equus saltu super ardua venit 515
 Pergama, et armatum peditem gravis attulit alvo³.
 Illa, chorum simulans, evantes⁴ orgia circum
 Ducebat Phrygias; flammam media ipsa tenebat
 Ingentem, et summa Danaos ex arce vocabat.

geances? en quelles mains es-tu tombé? Dans cette nuit qui fut pour nous la dernière, on m'avait dit qu'ayant fait un grand carnage des Grecs, tu étais demeuré étendu, las et sans vie, sur un amas confus d'ennemis égorgés. Alors je t'élevai moi-même un tombeau sur le rivage de Rhétée, et j'appelai trois fois tes mânes à haute voix. Je laissai des armes avec ton nom gravé sur ce monument. Mais je ne pus te trouver toi-même, cher ami, ni t'inhumer avant mon départ dans le pays de nos aïeux. » — « Ami, reprit Déiphobe, tu n'as rien oublié : tout ce qu'on doit aux morts, tu l'as fait pour Déiphobe et pour son ombre malheureuse. C'est ma cruelle destinée et l'horrible forfait de cette Lacédémonienne, qui m'a réduit en ce triste état. Voilà les gages qu'Hélène m'a laissés de sa foi. Tu te souviens (et comment en perdre jamais la mémoire!) de cette joie trompeuse où nous nous livrâmes, durant la dernière nuit de Troie, lorsque le funeste cheval eut franchi nos superbes murailles, portant dans ses flancs nos ennemis armés. La perfide, feignant de célébrer des danses, courait toute la ville à la tête de nos Phrygiennes en Bacchantes; et, parmi ces orgies, avec un énorme flambeau qu'elle tenait à la main, elle appelait les Grecs du haut

Cui tantum licuit
 de te?
 Fama tulit mihi
 te, suprema nocte,
 fessum
 vasta cæde Pelasgum,
 procubuisse super acervum
 stragis confusæ.
 Tunc egomet constitui
 tumulum inanem
 in littore Rhoeteo,
 et vocavi ter manes
 magna voce.
 Nomen et arma
 servant locum.
 Nequivi conspicere te,
 amice, et decedens
 ponere terra patria.
 Ad quæ Priamides:
 Nihil relictum tibi,
 o amice;
 solvisti omnia Deiphobo
 et umbris funeris.
 Sed mea fata
 et scelus exitiale
 Lacænæ
 mersere me his malis;
 illa reliquit
 hæc monumenta.
 Namque nosti
 ut egerimus
 supremam noctem
 inter gaudia falsa,
 — et est nimium necesse
 meminisse! —
 quum equus fatalis
 venit saltu
 super Pergama ardua,
 et gravis attulit alvo
 peditem armatum.
 Illa, simulans chorum,
 ducebat circum
 Phrygias evantes orgia;
 ipsa media tenebat
 ingentem flammam,
 et vocabat Danaos
 ex summa arce.

A qui tant de barbarie a-t-il été permis
 sur toi?
 La Renommée a rapporté à moi
 que toi, dans la dernière nuit,
 fatigué
 d'un vaste carnage de Grecs,
 tu étais resté étendu sur un monceau
 de carnage entassé (cadavres accumulés)
 Alors moi-même j'ai élevé
 un tombeau vide
 sur le rivage de-Rhétée,
 et j'ai appelé trois-fois tes mânes
 à grande (haute) voix.
 Ton nom et tes armes
 occupent ce lieu.
 Je n'ai-pas-pu apercevoir toi,
 ami, et en m'éloignant
 te déposer dans la terre paternelle.
 A ces paroles le fils-de-Priam répond:
 Rien n'a été laissé (omis) par toi,
 ô mon ami; [phobe
 tu as acquitté tous les devoirs envers Déi-
 et envers l'ombre de son cadavre.
 Mais mes destins
 et le crime funeste
 de la Lacédémonienne (Hélène)
 ont plongé moi dans ces maux;
 celle-là m'a laissé
 ces souvenirs.
 Car tu sais
 comment nous avons passé
 la dernière nuit
 au milieu des joies fausses (trompeuses),
 — et il est trop nécessaire
 de nous en souvenir! —
 lorsque le cheval fatal
 vint d'un saut
 au-dessus de Pergame (Troie) élevée,
 et pesant (plein) apporta dans son ventre
 le fantassin armé. [danses,
 Celle-là (Hélène), simulant un chœur de
 conduisait tout-autour
 les Phrygiennes célébrant les orgies;
 elle-même placée-au-milieu tenait en main
 une grande flamme (torche enflammée),
 et appelait les Grecs
 du haut de la citadelle.

Tum me confectum curis somnoque gravatum 520
 Infelix habuit thalamus, pressitque jacentem
 Dulcis et alta quies placidæque simillima morti.
 Egregia ¹ interea conjux arma omnia tectis
 Emovet, et fidum capiti subduxerat ensem.
 Intra tecta vocat Menelaum, et limina pandit : 525
 Scilicet id magnum sperans fore munus amanti,
 Et famam exstingui veterum sic posse malorum.
 Quid moror? irrumpunt thalamo; comes additus una
 Hortator scelerum Æolides ². Di, talia Graiis
 Instaurate, pio si pœnas ore reposco! 530
 Sed te qui vivum casus, age, fare vicissim
 Attulerint: pelagine venis erroribus actus,
 An monitu Divum? an quæ te fortuna fatigat,
 Ut tristes sine sole domos, loca turbida, adires? »
 Hac vice sermonum roseis Aurora ³ quadrigis 535

de la citadelle. Pour moi, accablé de lassitude et de sommeil, je m'étais jeté sur mon lit infortuné, et je goûtais un repos tranquille, hélas! trop semblable à la mort. Cependant ma tendre épouse avait retiré de ma maison toutes les armes, et surtout ma fidèle épée que j'avais sous mon chevet. Alors elle fait venir Ménélas, et lui ouvre mon appartement; croyant sans doute, par une utile trahison, regagner le cœur de son premier époux, et lui faire oublier ses autres crimes. Enfin ils entrent en foule, Ulysse avec eux, Ulysse! l'âme de tous les forfaits. Dieux! si j'ai droit d'implorer votre vengeance, renouvelez pour les Grecs de pareilles horreurs! Mais, toi-même, parle; dis, à ton tour, quel hasard t'amène vivant dans ces lieux. Est-ce le caprice des flots dont tu serais le jouet, est-ce l'ordre des dieux, ou quelque situation pressante, qui te conduit dans ce séjour de tristesse, que le soleil n'éclaira jamais? »

Pendant ces entretiens, l'Aurore, sur son char brillant, avait

Tum infelix thalamus 1
 habuit me confectum curis
 gravatumque somno,
 quiesque dulcis et alta
 simillimaque
 morti placidæ
 pressit jacentem.
 Interea
 egregia conjux
 emovet omnia arma tectis,
 et subduxerat capiti
 fidum ensem :
 vocat intra tecta
 Menelaum,
 et pandit limina :
 scilicet sperans id fore
 magnum munus
 amanti,
 et famam
 veterum malorum
 posse exstingui sic.
 Quid moror ?
 Irrumpunt thalamo ;
 Æolides,
 hortator scelerum,
 additus una
 comes.
 Di, instaurate talia
 Graiis !
 si reposco pœnas
 ore pio.
 Sed age, fare vicissim
 qui casus attulerint
 te vivum :
 venisne actus
 erroribus
 pelagi ?
 an monitu Divum ?
 an quæ fortuna
 fatigat te,
 ut adires
 tristes domos sine sole,
 loca turbida ?
 Hac vice sermonum
 Aurora
 quadrigis roseis
 jam trajecerat

Alors la funeste chambre-nuptiale
 eut (reçut) moi accablé de soucis
 et appesanti par le sommeil,
 et un repos doux et profond
 et très-semblable
 à une mort paisible
 accabla moi couché.
 Pendant ce temps-là
 ma bonne épouse
 éloigne toutes les armes de la maison.
 et elle avait retiré-de-dessous ma tête
 ma fidèle épée :
 elle appelle (introduit) dans la maison
 Ménélas,
 et lui ouvre les portes :
 sans-doute espérant cela devoir être
 un grand présent (service)
 pour son époux qui l'aimait,
 et le mauvais renom
 de ses anciens méfaits
 pouvoir être éteint ainsi.
 Mais pourquoi retardé-je mon récit ?
 Ils se précipitent dans la chambre ;
 le petit-fils-d'Eole,
 instigateur de crimes,
 est ajouté ensemble (s'est joint à eux)
 comme compagnon.
 Dieux ! renouvelez de telles horreurs
 pour les Grecs !
 si je demande ces peines (cette vengeance)
 d'une bouche pieuse (juste).
 Mais allons, dis à-ton-tour
 quels hasards (événements) ont amené ici
 toi vivant :
 est-ce que tu viens poussé
 par les courses-incertaines
 de la mer ?
 ou par l'avertissement des Dieux ?
 ou quelle fortune
 fatigue (poursuit) toi,
 pour que tu aies abordé
 les tristes demeures sans soleil,
 lieux toujours sombres ?
 Durant cette succession de discours
 l'Aurore
 avec son quadrigé de-rose
 avait déjà traversé

Iam medium æthereo cursu trajecerat axem :
Et fors omne datum traherent per talia tempus ;
Sed comes admonuit, breviterque affata Sibylla est :

« Nox ruit, Ænea ; nos flendo ducimus horas.
Hic locus est partes ubi se via findit in ambas :

540

Dextera, quæ Ditis magni sub mœnia tendit,
Hac iter Elysium nobis ; at læva malorum
Exercet pœnas, et ad impia Tartara mittit. »
Deiphobus contra : « Ne sævi, magna sacerdos,
Discedam, explebo numerum¹, reddarque tenebris.
I, decus, i, nostrum ; melioribus utere fatis »
Tantum effatus, et in verbo vestigia torsit.

545

Respicit Æneas subito, et sub rupe sinistra
Mœnia lata videt, triplici circumdata muro,
Quæ rapidus flammis ambit torrentibus amnis
Tartareus Phlegethon, torquetque sonantia saxa.
Porta adversa ingens, solidoque adamante² columnæ,
Vis ut nulla virum, non ipsi excindere ferro

550

déjà franchi le milieu de sa carrière, et le temps marqué se serait peut-être consumé en pareils discours ; mais la Sibylle les interrompit. « Énée, dit-elle, la nuit approche, et nous passons les moments à gémir. Voici l'endroit où le chemin se partage ; celui que tu vois à droite conduit au palais du grand dieu des Enfers ; c'est la route de l'Élysée : celui qui est à gauche mène au Tartare, séjour des méchants, et théâtre de leurs justes supplices. » — « Grande prêtresse, répliqua Déiphobe, ne te mets pas en courroux : je me retire. Je vais rejoindre la foule des ombres et je me replonge dans les ténèbres. Va, prince, l'honneur des Troyens ! jouis d'un sort plus heureux. » En disant ces mots, il s'éloigne.

Énée se retourne alors, et voit à gauche, au pied d'un roc, une forteresse environnée d'une triple muraille, autour de laquelle le rapide Phlégéthon roule avec fracas des torrents de flammes, à travers les débris de rochers qu'il entraîne. En face se présente la porte de cet horrible lieu, large et soutenue de colonnes d'un acier si dur, que ni le fer, ni les efforts des hommes, ni la puissance même des

cursu æthereo
medium axem :
et fors
traherent
per talia
omne tempus datum ;
sed Sibylla comes
admonuit,
affataque est breviter :
Ænea, nox ruit,
nos ducimus horas flendo.
Hic est locus ubi via
se findit in ambas partes :
dextera, quæ tendit
sub mœnia magni Ditis,
hac iter Elysium
nobis ;
at læva
exercoet
pœnas malorum,
et mittit
ad Tartara impia.
Contra Deiphobus :
Ne sævi, magna sacerdos ;
discedam,
explebo
numerum,
reddarque tenebris.
I, nostrum decus, i,
utere fatis melioribus.
Effatus tantum,
et torsit vestigia
in verbo.

Æneas respicit subito,
et videt sub rupe sinistra
mœnia lata,
circumdata triplici muro,
quæ Phlegethon,
amnis rapidus Tartareus,
ambit flammis torrentibus,
torquetque saxa sonantia.
Porta adversa ingens,
columnæque
adamante solido,
ut nulla vis virum,
non cœlicolæ ipsi
valeant excindere ferro.

dans sa course aérienne
le milieu-de l'axe (du ciel) :
et peut-être
ils passeraient (auraient passé)
dans de tels entretiens
tout le temps accordé ;
mais la Sibylle sa compagne
l'avertit,
et lui parla brièvement ainsi :
Énée, la nuit tombe-vite,
et nous passons les heures en pleurant
Ici est le lieu où la route
se divise en deux parties :
celle de-droite, qui se dirige
vers les murs du grand Pluton,
par celle-là le chemin de-l'Élysée
s'offre à nous :
mais celle de-gauche
exerce (mène aux lieux où s'exercent)
les peines des méchants,
et conduit
au Tartare impie.
De-son-côté Déiphobe dit :
Ne t'irrite pas, grande prêtresse ;
je me retirerai,
je compléterai
le nombre des ombres,
et je serai rendu aux ténèbres.
Va, notre gloire, va,
sers-toi (jouis) de destins meilleurs.
Il dit cela seulement,
et il tourna ses pas (s'éloigna)
à cette parole.

Énée regarde-derrière tout-à coup,
et il voit sous une roche à-gauche
des remparts larges (spacieux),
entourés d'un triple mur,
que le Phlégéthon,
fleuve rapide du-Tartare,
entoure de flammes brûlantes,
et roule des rochers retentissants.
La porte située-en-face est grande,
et ses colonnes
sont d'adamas solide (massif),
de-sorte-que nulle force d'hommes,
ni les habitants-du-ciel eux-mêmes
ne pourraient la renverser par le fer.

Cœlicolæ valeant : stat ferrea turris ad auras;
 Tisiphoneque sedens, palla succincta cruenta, 555
 Vestibulum exsomnia servat noctesque diesque.
 Hinc exaudiri gemitus et sæva sonare
 Verbera; tum stridor ferri, tractæque catenæ.
 Constitit Æneas, strepitumque exterritus hausit.
 « Quæ scelerum facies? o virgo, effare; quibusve 560
 Urgentur pœnis? quis tantus plangor ad auras? »
 Tum vates sic orsa loqui : « Dux inclyte Teucrum,
 Nulli fas casto sceleratum insistere limen;
 Sed me, quum lucis Hecate præfecit Avernis,
 Ipsa Deum pœnas¹ docuit, perque omnia duxit. 565
 Gnosius hæc Rhadamanthus² habet durissima regna,
 Castigatque auditque dolos, subigitque fateri
 Quæ quis apud superos³ furto lætatus inani
 Distulit in seram commissa piacula⁴ mortem.
 Continuo sontes ultrix accincta flagello 570

dieux ne sauraient les renverser. Une tour de fer s'élève dans les airs; et Tisiphone, vêtue d'une robe ensanglantée, veille jour et nuit, assise à l'entrée de ce séjour. De là se font entendre les gémissements confondus avec le bruit des cruels coups de fouet, et des chaînes de fer que traînent les malheureux. Énée s'arrête, saisi d'horreur, et prête une oreille attentive. « Parle, dit-il, sainte prêtresse; quels forfaits punit-on dans ces lieux? quels tourments y endurent les coupables? d'où partent ces lamentables cris? » — « Illustre chef des Troyens, répondit-elle, nul homme juste ne peut entrer dans ce séjour de crimes. Mais lorsque la déesse Hécate me confia la garde des bois sacrés de l'Averne, elle-même m'instruisit des vengeances des dieux; elle-même me conduisit partout. C'est ici l'empire où Rhadamanthe exerce un pouvoir rigoureux, recherche les crimes et les punit, force les coupables d'avouer des forfaits qu'ils se réjouissaient d'avoir su dissimuler sur la terre, et dont ils remettaient l'expiation au moment tardif du trépas. Dès que l'arrêt est prononcé, la cruelle Tisiphone, armée d'un fouet vengeur, les frappe à coups redoublés, et insulte à leur douleur. De la main gauche,

l'turris ferrea
 stat ad auras,
 Tisiphoneque sedens,
 succincta palla cruenta,
 servat exsomnia vestibulum
 noctesque diesque.
 Hinc gemitus
 exaudiri,
 et verbera sæva sonare;
 tum stridor ferri,
 catenæque tractæ.
 Æneas constitit,
 exterritusque
 hausit strepitum.
 Quæ facies
 scelerum?
 o virgo, effare;
 quibusve pœnis urgentur?
 Qui tantus plangor
 ad auras?
 Tum vates
 orsa loqui sic:
 Dux inclyte Teucrum,
 fas nulli casto
 insistere limen sceleratum;
 sed Hecate ipsa,
 quum præfecit me
 lucis Avernis,
 docuit pœnas
 Deum,
 duxitque per omnia.
 Rhadamanthus Gnosius
 habet hæc regna durissima,
 castigatque auditque dolos,
 subigitque fateri
 piacula
 commissa
 apud superos,
 quæ quis distulit
 in mortem seram,
 lætatus
 furto inani.
 Continuo Tisiphone ultrix
 accincta flagello
 quatit sontes
 insultans,
 intentansque sinistra
 Une tour de-fer
 se dresse vers les airs,
 et Tisiphone assise,
 ceinte d'une robe sanglante,
 garde sans-dormir le vestibule
 et les jours et les nuits (nuit et jour).
 De là des gémissements
 ne cessent d'être entendus,
 et les coups cruels de retentir;
 puis on entend le grincement du fer,
 et les chaînes traînées.
 Énée s'arrête,
 et épouvanté
 il aspira (écouta) le bruit.
 Quels aspects (quelles sortes)
 de crimes sont ici?
 ô vierge, dis-le-moi;
 ou de quelles peines sont-ils poursuivis?
 Quel si-grand bruit-douloureux
 monte vers les airs?
 Alors la prophétesse
 commença à parler ainsi:
 Chef illustre des Troyens,
 il n'est permis à nul homme pur
 de s'avancer sur ce seuil des-crimes;
 mais Hécate elle-même,
 lorsqu'elle préposa moi
 aux (à la garde des) bois de-l'Averne,
 m'instruisit-sur les peines
 des Dieux (infligées par les Dieux),
 et me conduisit par tous ces lieux
 Rhadamanthe de-Gnose (de Crète)
 possède ce royaume très-dur,
 et châtie et entend les fraudes,
 et force d'avouer
 les fautes-dignes-d'expiation
 commises
 chez ceux d'en-haut (les hommes),
 et que chacun diffère d'expier
 jusqu'à la mort tardive,
 s'étant réjoui pendant la vie
 d'un secret vain.
 Aussitôt Tisiphone vengeresse
 armée d'un fouet
 frappe les coupables
 en les insultant,
 et leur présentant de la main gauche

Tisiphone quatit insultans, torvosque sinistra
Intentans angues, vocat agmina sæva sororum. »

Tum demum horrissono stridentes cardine sacræ
Panduntur portæ. « Cernis custodia ¹ qualis
Vestibulo sedeat ? facies quæ limina servet ?
Quinquaginta atris immanis hiatibus Hydra
Sævior intus habet sedem : tum Tartarus ipse
Bis patet in præceps tantum, tenditque sub umbras,
Quantus ad æthereum cœli suspectus Olympum.
Hic genus antiquum Terræ, Titania pubes,
Fulmine dejecti, fundo voluntur in imo.
Hic et Aloidas geminos², immania vidi
Corpora, qui manibus magnum rescindere cœlum
Aggressi, superisque Jovem detrudere regnis.
Vidi et crudeles dantem Salmonea ³ pœnas,
Dum flammas Jovis et sonitus imitatur Olympi :
Quattuor hic invectus equis et lampada quassans,
Per Graium populos mediæque per Elidis ⁴ urbem

elle leur présente ses horribles serpents, et appelle ses barbares sœurs pour la seconder. »

Tout à coup s'ouvrent, avec un bruit effroyable et en grinçant sur leurs gonds, les portes sacrées. « Tu vois, dit la Sibylle, quelle sentinelle est postée sous ce vestibule ? quelle horrible figure en défend l'accès ? Au dedans est une hydre plus terrible encore, armée de cinquante gueules toujours béantes. Plus bas est le Tartare lui-même, gouffre immense, qui s'enfonce deux fois autant sous l'empire des ombres, que s'élève au-dessus de la terre la voûte étoilée des cieux. Là sont les Titans, ces antiques enfants de la Terre, qui, précipités par la foudre, roulent à jamais dans des abîmes sans fond. Là j'ai vu les deux fils d'Aloëüs, ces géants énormes qui de leurs mains tentèrent d'ébranler l'Olympe et de chasser Jupiter de l'empire des cieux. J'ai vu l'impie Salmonée cruellement châtié pour avoir tenté d'imiter le tonnerre et les feux vengeurs de Jupiter. Agitant dans ses mains une torche enflammée et traîné sur un char à quatre chevaux, il s'en allait triomphant à travers la ville d'Elis,

angues torvos,
vocat
agmina sæva sororum.

Tum demum portæ sacræ
stridentes
cardine horrissono
panduntur.
Cernis qualis custodia
sedeat vestibulo ?
quæ facies
servet limina ?
Hydra sævior,
immanis
quinquaginta hiatibus a-
habet sedem intus : [tris,
tum Tartarus ipse
patet in præceps,
tenditque sub umbras,
bis tantum
quantus suspectus cœli
ad Olympum æthereum.
Hic genus antiquum
terræ,
pubes Titania
dejecti fulmine
voluntur in fundo imo.
Hic et vidi
geminos Aloidas,
torpora immania,
qui aggressi
rescindere manibus
magnum cœlum,
detrudereque Jovem
regnis superis.
Vidi et Salmonea
dantem pœnas crudeles,
dum
imitatur
dammas Jovis
et sonitus Olympi.
Hic invectus
quattuor equis
et quassans lampada
ibat ovans,
per populos Graium
perque urbem
Elidis mediæ

des serpents aux-regards-affreux,
elle appelle
la troupe cruelle de ses sœurs.

Alors enfin les portes sacrées
grinçant
sur leur gond au-son-horrible
sont ouvertes.

Tu vois quelle garde
est assise placée au vestibule ?
quelle figure
garde les seuils (les portes) ?
Une hydre plus cruelle encore,
horrible

par cinquante gueules-béantes affreuses
a sa demeure au dedans :
ensuite le Tartare lui-même
s'ouvre en précipice
et s'enfonce sous les ombres,
deux-fois autant
que la vue-en-haut du ciel
s'étend de la terre vers l'Olympe éthéré

Ici la race antique
de la terre,
la jeunesse titania (les Titans)
renversés par la foudre
sont roulés dans le fond le plus bas

Ici j'ai vu
les deux fils-d'Aloëüs,
corps énormes,
qui entreprirent
de briser de leurs mains
le grand ciel,
et de pousser-en-bas Jupiter
du haut des royaumes supérieurs.
J'ai vu aussi Salmonee
donnant subissant des peines cruelles,
tandis que parce que
il imite il avait imité)
les flammes (la foudre de Jupiter
et le bruit de l'Olympe.
Celui-ci voituré traîné)
par quatre chevaux
et secouant une torche
allait, triomphant,
à travers les peuples des Grecs
et par la ville
d'Elis mitoyenne (au milieu)

ibat ovans, Divumque sibi poscebat honorem.
 Demens! qui nimbos et non imitabile fulmen
 Ære et cornipedum pulsu simularat equorum.
 At pater omnipotens densa inter nubila telum
 Contorsit (non ille faces, nec fumea tædis
 Lumina), præcipitemque immani turbine adegit.
 Necnon et Tityon¹, Terræ omniparentis alumnum,
 Cernere erat; per tota novem cui jugera corpus
 Porrigitur, rostroque immanis vultur obunco
 Immortale jecur tondens, fecundaque pœnis
 Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto
 Pectore; nec fibris requies datur ulla renatis.
 « Quid memorem Lapithas, Ixiona, Pirithoumque²,
 Quos super atra silex jamjam lapsura cadentique
 Imminet assimilis? Lucent genialibus altis
 Aurea fulcra toris, epulæque ante ora paratæ
 Regifico luxu: Furiarum maxima juxta
 Accubat, et manibus prohibet contingere mensas,

aux yeux des peuples de la Grèce, et disputait aux dieux l'hommage et l'encens des mortels. Insensé! qui croyait, en poussant sur un pont d'airain son char retentissant, imiter le fracas des orages et le tonnerre inimitable! Mais le puissant père des dieux, du sein des nues embrasées, lança contre cet audacieux, non pas de vains éclairs, ni les feux pâliissants d'une torche, mais la foudre véritable qui le précipita dans les gouffres du Tartare. J'y voyais aussi Titye enfant de la terre qui produit tout; géant monstrueux dont le corps étendu couvre neuf arpents tout entiers. Un énorme vautour vit au sein de sa vaste poitrine, et d'un bec cruel, aiguisé par la faim, lui déchira le foie et les entrailles, s'en nourrit sans les consumer, et ne laisse aucun relâche à ses chairs, éternel aliment à d'éternelles morsures, toujours renaissantes, toujours fécondes pour son supplice.

« A quoi bon te parler de ces fameux Lapithes, Ixion et Pirithoüs? Un rocher, suspendu sur leur tête, semble toujours prêt à tomber, et à les écraser de sa chute. Couchés sur des lits superbes et somptueux, ils ont devant les yeux des tables servies avec magnificence: mais la reine des Furies est assise à leurs côtés; et, dès qu'ils osent porter la main sur ces mets délicieux, armée de son flam-

poscebatque sibi
 nonorem divum:
 demens! qui simularat ære
 et pulsu
 equorum cornipedum
 nimbos
 et fulmen non imitabile.
 At pater omnipotens
 contorsit telum
 inter nubila densa
 ille non faces
 nec lumina fumea tædis)
 adegitque præcipitem
 turbine
 immani.
 Necnon erat cernere et
 Tityon, alumnum
 terræ omniparentis.
 Cui corpus
 porrigitur
 per novem jugera tota,
 vulturque immanis
 tondens rostro obunco
 jecur immortale
 visceraque fecunda pœnis,
 rimaturque epulis,
 habitatque
 sub pectore alto,
 nec ulla requies datur
 fibris renatis.
 Quid memorem Lapithas
 Ixiona, Pirithoumque
 super quos imminet
 silex atra
 jamjam lapsura
 assimilisque cadenti?
 Fulcra aurea lucent
 altis toris
 genialibus,
 epulæque paratæ
 ante ora
 luxu regifico.
 Maxima furiarum
 accubat juxta
 et prohibet contingere
 mensas manibus,
 exsurgitque
 et demandait pour lui *mortel*
 l'honneur des Dieux les honneurs *divins*)
 insensé! qui imitait avec l'airain
 et par le piétinement
 des chevaux-aux-pieds de-corne
 les nuées *chargées d'orage*,
 et la foudre non imitable.
 Mais *Jupiter* le père tout-puissant
 darda un trait
 entre les nuages épais
 (celui-ci ne *lança pas* des brandons
 ni des lumières fumeuses avec des torches),
 et poussa *Salmonée* précipité
 au moyen d'un tourbillon
 immense *de flammes*.
 Et il y avait à voir aussi
 Tityus, élève fils)
 de la terre qui-produit-tout.
 Auquel le corps (le corps duquel)
 est étendu
 par (sur) neuf arpents tout-entiers,
 et un vautour énorme
 rongean avec *son* bec crochu
son foie immortel
 et *ses* entrailles fécondes pour les peines,
 et *les* déchire pour *ses* repas,
 et habite
 sous sa poitrine profonde,
 et aucun repos n'est donné
 à *ses* fibres qui renaissent *sans fin*.
 Pourquoi rappellerais-je les Lapithes.
 Ixion et Pirithoüs
 sur lesquels est suspendu
 un rocher noir
 déjà devant tomber (près de tomber)
 et semblable à un *rocher en effet* tombant
 Des colonnes d'or brillent
 autour de hauts lits
 invitant-à-la-volupté
 et des repas *sont* préparés
 devant leur visage
 avec un luxe royal.
 La plus grande des furies
 est couchée auprès,
 et *les* empêche de toucher
 les tables de *leurs* mains.
 et se lève

Exsurgitque facem attollens, atque intonat ore.
 Hic, quibus invisi fratres, dum vita manebat,
 Pulsatusve parens, aut fraus innexa clienti;
 Aut qui divitiis soli incubuere repertis, 610
 Nec partem posuere suis, quæ maxima turba est;
 Quique ob adulterium cæsi, quique arma secuti
 Impia, nec veriti dominorum fallere dextras¹;
 Inclusi pœnam expectant. Né quære doceri
 Quam pœnam, aut quæ forma viros fortunave² mersit. 615
 Saxum ingens volvunt alii, radiisve rotarum
 Districti pendent; sedet, æternumque sedebit
 Infelix Theseus³; Phlegyasque⁴ miserrimus omnes
 Admonet, et magna testatur voce per umbras:
 « Discite justitiam moniti, et non temnere Divos. » 620
 Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
 Imposuit; fixit leges pretio, atque refixit⁵;

beau menaçant, elle les arrête et les épouvante de sa voix terrible. Là sont ceux qui, pendant leur vie, ont haï leurs frères, maltraité leur père, ou trahi les intérêts d'un client; les avarés, troupe innombrable, qui ont entassé des trésors pour eux seuls, et n'en ont point fait part à leur proches; les adultères, poignardés pour leurs crimes; ceux qui ont triché dans des guerres impies, ou qui n'ont pas craint de se soustraire à la main d'un maître: tous enfermés dans ces lieux attendent leur supplice. Ne me demande point quel est le supplice, quel est le sort des coupables, et dans quel genre de malheurs ils sont plongés. Les uns roulent une pierre énorme; les autres sont liés et suspendus aux rayons d'une roue en mouvement. L'infortuné Thésée est assis et le sera éternellement; et dans son malheur extrême, Phlégyas donne une leçon aux impies, et crie sans cesse, dans ce séjour de ténèbres: « Apprenez par mon exemple à respecter la justice, et à ne pas vous attaquer aux Dieux! » Celui-ci a vendu sa patrie, et l'a soumise à un tyran: celui-là, pour faire et pour abroger des lois n'a consulté que son avarice. Ce père inces-

attollens facem,
 atque intonat ore.
 Hic, quibus
 fratres invisi
 dum vita manebat,
 parensve pulsatus,
 aut fraus
 innexa clienti;
 aut qui soli
 incubuere divitiis repertis,
 nec posuere partem
 suis,
 quæ turba est maxima,
 quique cæsi
 ob adulterium,
 qui arma secuti
 arma impia,
 nec veriti fallere
 dextras
 dominorum,
 inclusi
 expectant pœnam.
 Ne quære doceri
 quam pœnam,
 aut quæ forma
 fortunave
 mersit viros.
 Alii volvunt
 saxum ingens,
 districtive
 pendent
 radiis rotarum.
 Infelix Theseus sedet
 sedebitque æternum;
 Phlegyasque miserrimus
 admonet omnes,
 et testatur magna voce
 per umbras:
 Moniti
 discite justitiam
 et non temnere divos.
 Hic vendidit patriam
 auro,
 imposuitque
 dominum potentem;
 fixit leges pretio,
 atque refixit;

portant-haut une torche,
 et tonne avec sa bouche.
 Ici ceux auxquels
 leurs frères furent odieux
 pendant que la vie leur restait,
 ou par qui un père fut frappé,
 ou par qui la fraude
 fut tramée contre un client;
 ou qui seuls sans partager)
 se vantrèrent sur leurs richesses acquises,
 et n'en offrirent pas une partie
 à leurs proches.
 laquelle multitude est très-grande,
 et ceux qui furent tués
 pour un adultère,
 et ceux qui suivirent
 des armes (guerres impies,
 et ne craignirent pas de tromper
 les mains-droites (la fidélité jurée)
 de (à leurs maîtres,
 tous ceux-là enfermés
 attendent leur châtimement.
 Ne cherche pas à être instruit
 quelle peine ils subissent,
 ou quelle espèce de supplice
 ou quel lot
 a plongé ces hommes dans les douleurs.
 Les uns roulent
 un rocher énorme,
 ou étendus
 sont suspendus
 aux rayons de roues.
 L'infortuné Thésée est assis
 et sera assis éternellement;
 et Phlégyas très-malheureux
 avertit tous ceux qui l'écoutent,
 et proclame à haute voix
 au milieu des ténèbres:
 Avertis par mon exemple
 apprenez la justice
 et à ne pas mépriser les dieux.
 Celui-ci vendit sa patrie
 pour de l'or,
 et lui imposa
 un maître puissant (un tyran),
 il afficha des lois à prix d'argent,
 et les détacha (arracha les affiches);

Hic thalamum invasit natæ vetitosque hymenæos :

Ausi omnes immane nefas, ausoque potiti.

Non, mihi si linguæ centum sint oraque centum, 625

Ferrea vox, omnes scelerum comprehendere formas,

Omnia pœnarum percurrere nomina possim. »

Hæc ubi dicta dedit Phœbi longæva sacerdos,

« Sed jam age, carpe viam et susceptum perfice munus.

Acceleremus, ait; Cyclopum educta caminis 634

Mœnia conspicio, atque adverso fornice portas,

Hæc ubi nos præcepta jubent deponere dona. »

Dixerat; et pariter, gressi per opaca viarum,

Corripiunt spatium medium foribusque propinquant.

Occupat Æneas aditum, corpusque recenti 635

Spargit aqua, ramumque adverso in limine figit

His demum exactis, perfecto munere Divæ,

Devenere locos lætos et amœna vireta

Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.

tueux est entré dans le lit de sa propre fille. Tous ont médité d'horribles forfaits, et les ont exécutés. Quand j'aurais cent bouches, cent langues, une voix de fer, je ne pourrais te nommer tous les crimes, ni te décrire tous les supplices dont on les punit.

« Mais il est temps continue l'antique prêtresse d'Apollon; avance, acquitte-toi de ce que tu dois à Proserpine : hâtons-nous. J'aperçois les murs forgés dans les antres des Cyclopes; j'en découvre les portes vis-à-vis de nous : c'est sous cette voûte que la loi nous ordonne de déposer notre offrande. » Elle dit; et ils s'avancent ensemble à travers d'âpres ombrages, ils franchissent rapidement l'intervalle et arrivent bientôt au palais de Pluton; Énée entre sous les portiques sacrés, répand sur lui une onde fraîche et suspend à la porte le rameau mystérieux.

Ce devoir étant rempli, la Déesse étant satisfaite, ils arrivent dans des vergers délicieux, dans des bosquets fortunés, séjour de la joie et

hic invasit

thalamum natæ

hymenæosque vetitos :

omnes ausi

immane nefas,

potitique auso.

Si centum linguæ

sint mihi.

centumque ora,

vox ferrea,

non possim comprehendere

omnes formas scelerum,

percurrere

omnia nomina pœnarum.

Ubi longæva sacerdos

Phœbi

dedit hæc dicta,

ait : Sed jam age,

carpe viam,

et perfice

munus susceptum,

acceleremus ;

conspicio mœnia

educta caminis

Cyclopum,

atque fornice adversa

portas,

ubi præcepta jubent nos

deponere hæc dona.

Dixerat ;

et gressi pariter

per opaca viarum,

corripiunt

spatium medium,

propinquantque foribus.

Æneas occupat aditum,

spargitque corpus

aqua recenti,

figitque ramum

in limine adverso.

His demum exactis,

munere divæ

perfecto,

devenere locos lætos

et vireta amœna

nemorum fortunatorum,

sedesque beatas.

œlni-ci envahit

le lit de sa fille

et un hymen défendu :

tous ont osé

quelque énorme crime,

et ont joui du crime osé.

Si cent langues

étaient à moi,

et cent bouches,

et une voix de-fer,

je ne pourrais pas embrasser.

tous les genres de crimes,

et parcourir

tous les noms des châtimens.

Dès que la vieille prêtresse

de Phebus

eut donné (prononcé) ces paroles,

elle dit : Mais maintenant allons,

prends (poursuis, la route,

et accomplis

l'hommage entrepris,

hâtons-nous ;

j'aperçois les murs

sortis des fournaises

des Cyclopes,

et sous la voûte en-face

les portes.

où les prescriptions ordonnent à nous

de déposer ces présents.

Elle avait dit ;

et s'étant avancés également (ensemble)

à travers les lieux ténébreux des routes,

ils parcourent-rapidement

l'espace mitoyen.

et approchent des portes.

Énée occupe l'entrée,

et arrose son corps

avec une eau fraîche,

et attache le rameau

sur le seuil situé en-face.

Ces choses enfin étant achevées,

et le devoir de (envers) la déesse

étant accompli,

ils arrivèrent aux lieux joyeux (riants)

et aux verdure agréables

des bois fortunés,

et aux demeures heureuses.

Largior hic campos æther¹ et lumine vestit 640
 Purpureo², solemque suum, sua sidera norunt.
 Pars in gramineis exercent membra palæstris;
 Contendunt ludo, et fulva luctantur arena;
 Pars pedibus plaudunt choreas, et carmina dicunt.
 Necnon Threicius longa cum veste sacerdos³ 645
 Obloquitur numeris septem discrimina vocum;
 Jamque eadem digitis, jam pectine pulsat eburno
 Hic genus antiquum Teuceri, pulcherrima proles,
 Magnanimi heroes, nati melioribus annis,
 Ilusque, Assaracusque, et Trojæ Dardanus auctor⁴. 650
 Arma procul currusque virum miratur inanes,
 Stant terra defixæ hastæ, passimque soluti
 Per campos pascuntur equi: quæ gratia currum
 Armorumque fuit vivis, quæ cura nitentes
 Pascere equos, eadem sequitur tellure repostos. 655
 Conspicit ecce alios dextra lævaque per herbam
 Vescentes, lætumque choro Pæana⁵ canentes,

du bonheur. Un air plus pur remplit ces campagnes, et les colore de la plus douce lumière; les ombres qui les habitent ont aussi leur soleil et leurs étoiles. Les uns se plaisent aux exercices du corps, et se livrent d'agréables combats sur un champ de verdure, ou luttent ensemble sur le sable; d'autres forment des chœurs de danses, et répètent des vers. Le chanfre sacré de la Thrace, vêtu d'une longue robe, fait parler, dans ses airs harmonieux, les sept tons de sa lyre, qu'il touche tantôt d'un doigt léger, tantôt avec le dé d'ivoire. Là sont les descendants de l'antique Teucer, Ilus, Assaracus et Dardanus, fondateurs de Troie: suite brillante de héros magnanimes, nés dans des temps plus heureux. Énée surpris, voit de loin des armes, des chars vides, des lances plantées en terre, des coursiers détachés, et paissant librement dans la plaine. Le goût que ces guerriers ont eu pendant leur vie pour les chars, pour les armes, pour les chevaux, ils le conservent encore dans le sein de la terre. Énée voit à droite et à gauche d'autres ombres, qui prennent leur repas sur le gazon, et chantent des hymnes joyeux en l'honneur d'Apollon,

Hic et æther largior 640
 vestit campos
 lumine purpureo;
 noruntque
 suum solem, sua sidera.
 Pars exercent membra
 in palæstris gramineis;
 contendunt ludo,
 et luctantur arena fulva,
 pars plaudunt pedibus
 choreas,
 et dicunt carmina.
 Necnon sacerdos Threicius
 cum longa veste
 obloquitur numeris
 septem discrimina
 vocum,
 jamque pulsat eadem
 digitis,
 jam pectine eburno.
 Hic antiquum genus
 Teuceri,
 proles pulcherrima,
 heroes magnanimi,
 nati melioribus annis,
 Ilusque, Assaracusque,
 et Dardanus,
 auctor Trojæ.
 Miratur procul
 arma,
 currusque virum inanes.
 Hastæ stant defixæ terra,
 equique soluti
 pascuntur passim
 per campos.
 Gratia currum
 armorumque,
 quæ fuit vivis,
 cura pascere
 equos nitentes, quæ,
 eadem sequitur
 repostos tellure
 Ecce conspicit
 dextra lævaque
 alios vescentes per herbam,
 canentesque choro
 pæana lætum.

La et un air plus abondant
 revêt les champs
 d'une lumière de pourpre (brillante);
 et les habitants connaissent
 leur soleil et leurs astres.
 Une partie exercent leurs membres
 sur des palestres de gazon;
 ils disputent par le jeu le prix des jeux;
 et luttent sur le sable blond (doré);
 une partie frappent (marquent) des pieds
 des chœurs-de-danse,
 et récitent des vers.
 Et-aussi le prêtre de-Thrace
 avec un long vêtement
 fait-parler résonner avec ses chants
 les sept différences de tons
 des voix (des cordes),
 et tantôt il frappe les mêmes cordes
 avec ses doigts,
 et tantôt avec le dé d'ivoire.
 Ici est l'antique descendance
 de Teucer,
 race très-belle,
 héros magnanimes,
 nés en de meilleures années (temps),
 et Ilus et Assaracus,
 et Dardanus
 le fondateur de Troie.
 L'Énée regarde-avec-étonnement de loin
 des armes,
 et les chars de ces héros vides.
 Des lances sont-debout fichées en terre
 et des chevaux non-attachés
 paissent çà-et-là
 à travers champs.
 Le goût (la passion) des chars
 et des armes,
 qui fut à eux qui les posséda, vivants,
 le soin de faire paître
 des chevaux brillants, qui les occupa
 ce même goût les suit
 déposés en terre morts).
 Voilà qu'il aperçoit
 à droite et à gauche
 d'autres morts mangeant sur l'herbe,
 et chantant en chœur
 un hymne joyeux,

Inter odoratum lauri nemus, unde superne
 Plurimus Eridani per silvam volvitur amnis¹.
 Hic manus, ob patriam pugnando vulnera passi; 660
 Quique sacerdotes casti, dum vita manebat;
 Quique pii vates, et Phœbo digna locuti,
 Inventas aut qui vitam excoluere per artes,
 Quique sui memores alios fecere merendo :
 Omnibus his nivea cinguntur tempora vitta. 665
 Quos circumfusus sic est affata Sibylla,
 Musæum² ante omnes; medium nam plurimæ turba
 Hunc habet, atque humeris exstantem suspicit altis :
 « Dicite, felices animæ, tuque, optime antes,
 Quæ regio Anchisen, quis habet locus ? illius ergo 670
 Venimus et magnos Erebi tranavimus amnes. »
 Atque huic responsum paucis ita reddidit heros :
 « Nulli certa domus; lucis habitamus opacis,
 Riparumque toros et prata recentia rivis
 Incolimus : sed vos, si fert ita corde voluntas, 675

à l'ombre d'un bois de lauriers odoriférants, où l'Eridan, après sa chute, commence à rouler pompeusement ses eaux à travers la forêt. Là sont les guerriers qui ont versé leur sang pour la patrie; les prêtres dont la vie fut chaste et vertueuse; les poètes religieux qui chantèrent des vers dignes de Phébus; ceux qui enrichirent la société par la découverte des arts; ceux enfin dont les bienfaits ont mérité le souvenir des hommes : tous ont le front ceint d'un bandeau d'une blancheur éclatante.

Arrivée au milieu d'eux, la Sibylle leur parle ainsi, en s'adressant à Musée, qu'à sa taille majestueuse on distingue aisément parmi cette foule d'ombres rassemblées autour de lui : « Dites-nous, âmes fortunées, et toi, chanfre divin, dans quelle contrée, dans quel endroit Anchise fait-il son séjour ? C'est pour lui que nous sommes venus, et que nous avons franchi les grands fleuves de l'Érèbe. » Musée répondit en peu de mots : « Nous n'avons point, ici-bas, de séjour fixe; nous habitons à l'ombre des forêts. Le gazon de ces rives, ces prés rafraîchis de mille ruisseaux, voilà nos retraites ordinaires. Mais si vous le voulez, montez sur cette hauteur, et je vous

inter nemus odoratum
 lauri,
 unde amnis plurimus
 Eridani
 volvitur superne
 per silvam.
 Hic manus,
 passi vulnera
 pugnando ob patriam;
 quique sacerdotes casti,
 dum vita manebat;
 quique vates pii,
 et locuti
 digna Phœbo;
 aut qui
 excoluere vitam
 per artes inventas,
 quique merendo
 fecere alios
 memores sui.
 Tempora cinguntur
 omnibus his
 vitta nivea.

Sibylla affata est sic
 quos circumfusus,
 Musæum ante omnes,
 nam turba plurima
 habet hunc medium,
 atque suspicit
 exstantem
 humeris altis :
 Dicite, animæ felices,
 tuque, optime vates,
 quæ regio, quis locus
 habet Anchisen ?
 Venimus ergo illius,
 et tranavimus
 magnos amnes Erebi.
 Atque heros reddidit ita
 paucis responsum huic :
 Domus certa nulli;
 habitamus lucis opacis
 incolimusque
 toros riparum
 et prata
 recentia rivis.
 Sed vos,

au milieu d'un bois odorant
 de laurier,
 d'où le fleuve abondant
 de l'Eridan
 roule de haut
 à travers la forêt.
 Ici est la troupe de ceux
 qui souffrirent (reçurent) des blessures
 en combattant pour la patrie;
 et ceux qui furent des prêtres chastes,
 tandis que la vie leur restait;
 et ceux qui furent des poètes pieux,
 et qui prononcèrent (chantèrent)
 des vers dignes de Phébus;
 ou ceux qui [hommes]
 perfectionnèrent la vie (civilisèrent les
 par des arts inventés,
 et qui en-méritant-bien (par des services)
 firent (rendirent les autres hommes
 se-ressouvenant d'eux (reconnaissants).
 Les tempes sont ceintes
 à tous ceux-ci
 d'une bandelette blanche-comme-la-neige.

La Sibylle apostropha ainsi
 eux répandus-autour d'elle,
 et Musée avant tous,
 car la foule la plus nombreuse
 tient celui-ci au milieu d'elle,
 et regarde-en levant-la-tête
 Musée qui les dépasse tous
 de ses épaules élevées :
 Dites-moi, âmes fortunées,
 et toi très-vertueux poète,
 quelle région, quel lieu
 possède Anchise ?
 Nous sommes venus ici à cause de lui,
 et nous avons traversé pour le voir
 les grands fleuves de l'Érèbe.
 Et le héros Musée rendit ainsi
 en peu de mots réponse à elle :
 Un séjour fixe n'est à aucun de nous;
 nous demeurons dans des bois épais,
 et nous habitons
 les parties-élevées des rives
 et des prés
 rafraîchis par des ruisseaux.
 Mais vous,

Hoc superate jugum, et facili jam tramite sistam. »
Dixit, et ante tulit gressum, camposque nitentes
Desuper ostentat dehinc summa cacumina linquunt.

At pater Anchises penitus convalle virenti
Inclusas animas, superumque ad lumen ituras, 680
Lustrabat studio recolens, omnemque suorum
Forte recensebat numerum, carosque nepotes,
Fataque, fortunasque virum, moresque, manusque¹.
Isque ubi tendentem adversum per gramina vidit
Ænean, alacris palmas utrasque tetendit; 685
Effusæque genis lacrimæ, et vox excidit ore :
« Venisti tandem, tuaque spectata parenti
Vicit iter durum pietas ! datur ora tueri,
Nate, tua, et notas audire et reddere voces !
Sic equidem ducebam animo, rebarque futurum, 690
Tempora dinumerans nec me mea cura fefellit.
Quas ego te terras et quanta per æquora vectum
Accipio ! quantis jactatum, nate, periclis !

mettrai dans un chemin qui vous conduira sans vous égarer. » Il dit ; et, marchant devant eux, il leur montre, du haut de l'éminence, une plaine riante : ils y descendent aussitôt.

Anchise considérait alors, avec un vif intérêt, des ombres enfermées au fond d'un vallon fleuri ; c'étaient des âmes destinées à retourner au séjour des vivants : il y parcourait des yeux toute la suite des siens, sa chère postérité, leurs destins, leurs fortunes diverses, leurs vertus et leurs exploits. Dès qu'il aperçoit Énée, qui vient à lui à travers la prairie, il lui tend les bras avec transport, et, versant des larmes de joie, il lui dit avec vivacité : « Tu viens enfin, mon fils ; un voyage si pénible n'a point effrayé cette piété dont tu as donné tant de preuves à ton père ! je puis donc encore te voir, t'entendre et te parler ! Il est vrai, je pressentais ton arrivée ; je jugeais, en calculant les temps, que ce bonheur n'était pas loin ; je ne me suis point trompé. Que de terres, que de mers il t'a fallu parcourir, mon fils ! que de périls tu as eus à essayer, jusqu'à ce moment où je te revois ! et que j'ai eût peur pour toi le séjour de la

si voluntas
fert ita corde,
superate hoc jugum,
et sistam jam
tramite facili.
Dixit, et tulit gressum ante,
ostentatque desuper
campos nitentes ;
dehinc linquunt
summa cacumina.

At pater Anchises
lustrabat studio
recolens
animas inclusas penitus
convalle virenti,
iturasque
ad lumen superum,
forteque recensebat
omnem numerum suorum,
carosque nepotes,
fataque
fortunasque virum,
moresque, manusque.
Ubi que is vidit Ænean
tendentem adversum
per gramina,
alacris tetendit
utrasque palmas,
lacrimæque effusæ genis,
et vox excidit ore :
Venisti tandem,
tuaque pietas,
spectata parenti,
vicit iter durum !
Datur tueri tua ora,
nate, et audire
et reddere voces !
Equidem
dinumerans tempora
ducebam animo
rebarque futurum sic,
et mea cura non fefellit me.
Per quas terras,
et quanta æquora,
ego accipio te vectum !
quantis periculis jactatum,
nate !

si votre volonté
le porte ainsi dans votre cœur,
franchissez cette éminence,
et je vous mettrai bientôt
dans un sentier facile.
Il dit, et porta ses pas devant eux,
et il leur montre de dessus l'éminence
des plaines brillantes (riantes) ;
ensuite ils quittent
les hauts sommets

Cependant le père Anchise
passait-en-revue alors avec amour,
cherchant à les reconnaître,
des âmes renfermées au fond
dans une (d'une, vallée verdoyante,
et devant aller
vers la lumière d'en-haut,
et par hasard il recenseait
tout le nombre des siens,
et ses chers petits-fils,
et les destins
et les fortunes de ces hommes,
et leurs mœurs, et leurs bras (travaux).
Et dès que celui-ci vit Énée
se dirigeant en face de lui
à travers les gazons,
joyeux il lui tendit
les deux mains,
et des larmes furent répandues sur ses joues,
et cette parole tomba de sa bouche :
Tu es venu enfin,
et ta piété filiale,
éprouvée de ton père,
a vaincu accompli ce rude chemin !
Il m'est donné de voir ton visage,
ô mon fils, et d'entendre [connue !
et de rendre (faire entendre) une voix
A la vérité
comptant les temps écoulés
je jugeais dans mon esprit
et je croyais qu'il en serait ainsi
et mon calcul n'a pas trompé moi
A travers quelles terres,
et quelles vastes mers,
je reçois toi porté !
par quels-grands périls ballonné,
ô mon fils !

Quam metui ne quid Libyæ tibi regna nocerent ! »
 Ille autem : « Tua me, genitor, tua tristis imago 695
 Sæpius occurrens, hæc limina tendere adegit.
 Stant sale Tyrrheno classes. Da jungere dextram !
 Da, genitor. teque amplexu ne subtrahe nostro. »
 Sic memorans, largo fetu simul ora rigabat.
 Ter conatus ibi collo dare brachia circum ; 700
 Ter frustra comprehensa manus effugit imago,
 Par levibus ventis volucrique simillima somno.
 Interea videt Æneas in valle reducta
 Seclusum nemus, et virgulta sonantia silvis,
 Lethæumque, domos placidas qui prænatat, amnem. 705
 Hunc circum innumeræ gentes populique volabant,
 Ac veluti in pratis, ubi apes æstate serena
 Floribus insidunt variis, et candida circum
 Lilia funduntur, strepit omnis murmure campus.
 Horrescit visu subito, causasque requirit 710
 Inscius Æneas, quæ sint ea flumina porro²,

Libye ! » — • C'est toi-même, ô mon père ! répondit Énée, c'est ton ombre affligée qui, s'offrant souvent à mes yeux, m'a fait descendre dans ces sombres demeures. Nos vaisseaux sont à l'ancre dans une rade de la mer Tyrrhénienne. Donne-moi ta main, donne, mon père et ne te dérobe point à mes embrassements. » En parlant ainsi, les larmes inondaient son visage. Trois fois il voulut serrer son père dans ses bras ; trois fois l'ombre échappe de ses mains, et trompe sa tendresse, telle que les vents légers, ou que le songe qui s'envole.

Cependant Énée voit, dans un enfoncement du vallon, un bocage isolé, dont les rameaux agités font entendre au loin leur frémissement, séjour paisible que le Léthé borde de ses eaux. Sur ses rives voltigeaient des nations et des peuples innombrables. Ainsi, durant les beaux jours de l'été, les abeilles se répandent dans les prairies, se reposent sur les fleurs, et volent en foule autour des lis : toute la campagne retentit de leur bourdonnement. Énée, vivement ému de ce spectacle, demande quel est ce fleuve, et d'où vient cette innom-

Quam metui
 ne regna Libyæ
 nocerent quid tibi !
 Ille autem :
 Genitor, tua tristis imago,
 occurrens sæpius,
 adegit me
 tendere hæc limina.
 Classes stant
 sale Tyrrheno.
 Da, genitor, da
 jungere dextram,
 neque subtrahe te
 nostro amplexu.
 Memorans sic,
 rigabat simul ora
 fetu largo.
 Ibi ter conatus
 circumdare brachia collo ;
 ter
 imago frustra comprehensa
 effugit manus,
 par ventis levibus
 simillimaque
 somno volueri.
 Interea Æneas
 videt in valle reducta
 nemus seclusum,
 et virgulta sonantia silvis,
 amnemque Lethæum
 qui prænatat
 domos placidas.
 Populi
 gentesque innumeræ
 volabant circum hunc :
 ac veluti in pratis
 ubi apes, æstate serena,
 insidunt floribus variis,
 et funduntur
 circum lilia candida,
 omnis campus
 strepit murmure.
 Æneas nescius
 horrescit visu subito,
 requiritque causas :
 quæ sint ea flumina porro,
 quive viri complerint
 Combien j'ai craint
 que les royaumes de Libye
 ne nuisissent en quelque chose à toi !
 Mais lui répondit :
 Mon père, ta triste image,
 se présentant souvent à moi,
 a poussé moi
 à venir-vers ce seuil.
 Mes flottes se tiennent (mouillent)
 dans la mer Tyrrhénienne.
 Donne, mon père, donne accorde-moi)
 de joindre ma main-droite à la tienne,
 et ne dérobe pas toi
 à notre mon) embrassement.
 Parlant ainsi,
 il arrosait en-même-temps son visage
 de pleurs abondants.
 Là (en ce moment) trois-fois il s'efforça
 de lui jeter ses bras autour du cou ;
 trois-fois
 l'image en vain saisie
 s'échappa de ses mains,
 pareille aux vents légers
 et très-semblable
 à un songe ailé.
 Cependant Énée
 voit dans une vallée retirée
 un bois fermé-à part (séparé),
 et des bosquets retentissants par leurs
 et le fleuve du-Léthé [branches,
 qui coule-le-long-de (baigne)
 ces demeures paisibles
 Des peuples
 et des nations innombrables
 voltigeaient autour de ce fleuve :
 et comme dans les prés
 lorsque les abeilles, dans l'été se reposent,
 se posent sur des fleurs variées,
 et se répandent
 autour des lis blancs,
 tout le champ
 retentit de leur bourdonnement.
 Énée, ignorant ce que ce peut être,
 frémit à cette vue soudaine.
 et demande les causes de ce qu'il voit :
 quels sont ces fleuves au loin,
 ou (et) quels hommes ont rempli (couvrent)

Quive viri tanto complerint agmine ripas.

Tum pater Anchises : « Animæ, quibus altera fato

Corpora debentur, Lethæi ad fluminis undam

Securos latices et longa oblivia potant.

Has equidem memorare tibi atque ostendere coram,

Jampridem hanc prolem cupio enumerare tuorum,

Quo magis Italia mecum latere reperta. »

— « O pater, anne aliquas ad cælum hinc ire putandum est

Sublimes animas, iterumque in tarda reverti

Corpora? Quæ lucis miseris tam dira cupido? »

— « Dicam equidem, nec te suspensum, nate, tenebo »,

Suscipit Anchises, atque ordine singula pandit.

« Principio cælum ac terras, camposque liquentes¹,

Lucentemque globum lunæ, Titaniaque astra

Spiritus intus alit, totamque infusa per artus

Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.

Inde hominum pecudumque genus, vitæque volantum,

Et quæ marmoreo fert monstra sub æquore pontus.

brable multitude qui couvre le rivage? « Ces âmes, dit Anchise, doivent animer bientôt de nouveaux corps; et déjà elles se rendent sur les bords du Léthé, pour y boire, avec l'eau de ce fleuve tranquille, l'oubli de tout le passé. Depuis longtemps je désirais, mon fils, te parler de ces âmes, te les faire voir de tes propres yeux, et compter ici avec toi la suite innombrable de nos descendants, afin que tu goûtes avec moi toute la joie d'avoir enfin trouvé l'Italie. »

— « O mon père! interrompit Énée, est-il croyable que des âmes retournent d'ici sur la terre, et s'enferment une seconde fois dans des corps matériels? Qui peut inspirer à ces malheureux cet excès d'amour pour la vie? — « Cesse d'être étonné, mon fils, dit Anchise; je vais t'expliquer ce mystère. » En même temps il commence ainsi :

« Apprends d'abord, ô mon fils, que le ciel et la terre et les plaines liquides et le globe lumineux des nuits et l'astre étincelant du jour, ont une âme commune. Répandue dans les veines du monde, elle imprime le mouvement à l'univers et se mêle à ce grand corps. De là les différentes espèces d'animaux, les hommes, les quadrupèdes, le peuple ailé qui fend les nues et les monstres que

715

720

725

ripas agmine tanto.

Tum pater Anchises :

Animæ,

quibus altera corpora debentur fato,

potant

ad undam fluminis Lethæi

latices securos

et longa oblivia.

Cupio equidem jampridem

memorare tibi

atque ostendere coram

has,

enumerare

hanc prolem meorum,

quo latere magis mecum

Italia reperta.

O pater, anne putandum est

aliquas animas

ire sublimes hinc

ad cælum,

iterumque reverti

in corpora tarda?

quæ cupido tam dira

lucis miseris?

Equidem dicam, nate,

nec tenebo te suspensum

suscipit Anchises,

atque pandit singula

ordine.

Principio

spiritus alit intus

cælum ac terras,

camposque liquentes,

globumque lucentem lunæ,

astraque Titania,

mensque

infusa

per artus

agitat totam molem,

et semiscet magno corpore.

Inde genus hominum

pecudumque,

vitæque volatum,

et monstra quæ pontus

fert sub æquore

marmoreo.

res rives d'une multitude si grande.

Alors le père Anchise lui dit :

Les âmes,

auxquelles d'autres corps

sont dus par le destin,

boivent

à l'onde dans le sein du fleuve du-Léthé

ces eaux qui rendent tranquilles

et avec elles les longs oublis.

Je désire certes depuis-long-temps

raconter à toi (te faire connaître)

et te montrer en présence (à tes yeux)

ces âmes,

et dénombrer avec toi

cette race des miens de ma famille

afin que tu te réjouisses davantage avec moi

de l'Italie trouvée.

O mon père! est-ce-qu'il faut croire

quelques âmes

aller s'élevant remonter d'ici

vers le ciel sur la terre,

et qu'elles puissent de nouveau retourner

dans les corps lents lourds, matériels?

quel désir si cruel (effréné)

de la lumière est à ces malheureux?

A la vérité je te le dirai, ô mon fils,

et je ne tiendrai pas toi en-suspens.

reprend Anchise,

et il lui dévoile chaque-chose

par ordre.

Dès le principe des choses,

un esprit-de-vie alimente intérieurement

le ciel et les terres,

et les plaines liquides (les mers),

et le globe lumineux de la lune,

et l'astre Titanien le soleil,

et cette âme

répandue se répandant

à travers les membres (dans toutes les par-

agite met en mouvement toute la masse

et se mêle au grand corps de l'univers.

De là viennent la race des hommes

et celle des bêtes,

et les vies des êtres-aillés,

et les monstres que la nier

porte sous sa surface

unie comme le marbre

[ties]

Igneus est ollis vigor et cœlestis origo 730
 Seminibus, quantum non noxia corpora tardant,
 Terrenique hebetant artus moribundaque membra :
 Hinc metuunt cupiuntque, dolent gaudentque ; nec auras
 Dispiciunt, clausæ tenebris et carcere cæco.
 Quin et, supremo quum lumine vita reliquit, 735
 Non tamen omne malum miseris, nec funditus omnes
 Corporeæ excedunt pestes ; penitusque necesse est
 Multa diu concreta modis inolescere miris.
 Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum
 Supplicia expendunt : aliæ panduntur inanes 740
 Suspensæ ad ventos ; aliis sub gurgite vasto
 Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni :
 Quisque suos patimur manes. Exinde per amplum
 Mittimur Elysium, et pauci læta arva tenemus ;
 Donec longa dies, perfecto temporis orbe, 745
 Concretam exemit labem, purumque reliquit

nourrit le vaste sein des mers. La flamme qui les anime vit en eux sans jamais s'éteindre, et rien n'en dément la céleste origine, tant qu'elle n'est point appesantie par le mélange d'un limon grossier, qu'elle ne languit point enfermée dans des organes terrestres et des membres soumis à la mort. De là les craintes, les désirs, la douleur et la joie qu'elles éprouvent tour à tour. L'esprit captif dans l'obscur prison des sens ne peut en percevoir les ténèbres et contempler les cieux. Même alors que la mort dégage l'âme de ses liens charnels, elle ne peut s'affranchir tout à fait des souillures qu'elle a nécessairement contractées par son union malheureuse avec le corps. La tache invétérée du vice y laisse encore une empreinte profonde. Il faut que, soumise au châtement, elle expie dans les souffrances les fautes du passé. Ici, les âmes suspendues dans le vide, demeurent exposées aux vents ; là, plongées dans un vaste gouffre, elles s'y lavent du crime qui les entache ; d'autres s'épurent au feu des brasiers. Nous subissons tous quelque épreuve ; après quoi nous sommes admis dans les vastes plaines de l'Élysée ; mais peu d'élus en habitent pour toujours les campagnes fortunées ; ils n'y entrent qu'après qu'une longue révolution des temps a complètement effacé toutes leurs souillures, et que les âmes, dégagées de tout mélange

Vigor igneus
 et origo cœlestis
 est ollis seminibus,
 quantum corpora
 noxia
 non tardant,
 artusque terreni
 membraque moribunda
 hebetant.
 Hinc
 metuunt, cupiuntque,
 dolent, gaudentque,
 neque dispiciunt auras,
 clausæ tenebris
 et carcere cæco.
 Quin et,
 quum lumine supremo
 vita reliquit,
 tamen omne malum
 et omnes pestes corporeæ
 non excedunt funditus
 miseris ;
 estque necesse multa
 concreta diu
 inolescere penitus
 modis miris.
 Ergo exercentur
 pœnis,
 expenduntque supplicia
 veterum malorum.
 Aliæ suspensæ panduntur
 ad ventos inanes ;
 aliis
 scelus infectum
 eluitur sub gurgite vasto,
 aut exuritur igni :
 patimur
 quisque suos manes.
 Exinde mittimur
 per amplum Elysium,
 et pauci
 tenemus arva læta ;
 donec
 longa dies,
 orbe temporis perfecto,
 exemit labem concretam,
 reliquitque purum

Une énergie de feu
 et une origine céleste
 est à ces émanations de l'âme universelle,
 autant que aussi longtemps que des corps
 nuisibles à l'essor de l'âme
 ne l'appesantissent pas,
 et que des organes terrestres
 et des membres mortels
 n'amortissent pas cette vigueur.
 De là par l'effet de leur union avec le corps)
 les âmes craignent et désirent,
 sont affligées, et se réjouissent,
 et ne distinguent pas la lumière,
 enfermées qu'elles sont dans les ténèbres
 et dans leur prison obscure.
 En outre aussi,
 lorsque au jour suprême
 la vie a abandonné les corps,
 cependant tout le mal
 et toutes les souillures corporelles
 ne sortent pas entièrement
 des malheureuses âmes,
 et il est nécessaire que beaucoup de vices
 qui ont grandi longtemps avec elles
 s'enracinent profondément
 d'une manière étonnante.
 Donc elles sont tourmentées
 par des châtements,
 et payent les supplices (la peine)
 de leurs anciens méfaits.
 Les unes, suspendues, sont exposées
 aux vents vides (légers) ;
 à d'autres
 le vice qui les-souille
 est lavé sous l'abîme vaste (profond),
 ou est brûlé par le feu :
 nous subissons
 chacun ses mânes (une expiation).
 De là nous sommes envoyés
 dans le vaste Élysée,
 et en-petit-nombre
 nous occupons les campagnes riantes .
 jusqu'à ce que
 un long jour un long temps),
 le cercle du temps étant achevé,
 ait ôté effacé) la tache inhérente,
 et ait laissé purifié

Æthereum sensum atque aurai ¹ simplicis ignem.
 Has omnes, ubi mille rotam ² volvere per annos,
 Lethæum ad fluvium Deus evocat agmine magno,
 Scilicet immemores supera ut convexa revisant,
 Rursus et incipiant in corpora velle reverti. »

Dixerat Anchises, natumque, unaque Sibyllam
 Conventus trahit in medios turbamque sonantem,
 Et tumultum capit, unde omnes longo ordine possit
 Adversos legere, et venientum discere vultus.
 « Nunc age, Dardaniæ prolem quæ deinde sequatur
 Gloria, qui maneant Itala de gente nepotes,
 Illustres animas nostrumque in nomen ituras
 Expediam dictis, et te tua fata docebo.

« Ille, vides, pura juvenis qui nititur hasta ³,
 Proxima sorte tenet lucis loca, primus ad auras
 Æthereas, Italo commixtus sanguine, surget,
 Sylvius ⁴, Albanum nomen, tua postuma proles,
 Quem tibi longævo serum Lavina conjux

grossier, ont recouvré la pureté de leur céleste origine et la flamme éthérée de leur essence. Toutes ces âmes, après mille ans révolus, un dieu les conduit en foule au bord du Léthé, afin que, buvant l'oubli à longs traits, elles désirent rentrer de nouveau dans des corps, et retournent sur la terre sans aucun souvenir du passé. »

Anchise, ayant ainsi parlé, conduit son fils et la Sibylle vers le milieu de la foule bruyante des ombres, et se place avec eux sur une hauteur, d'où il les voit toutes arriver vers lui, et distingue aisément leurs visages. « Viens, dit-il, que je te mette devant les yeux la gloire réservée en Italie à la nation troyenne; que je te montre la suite de tes descendants, ces âmes illustres qui feront revivre à jamais notre nom : connais, mon fils, ta destinée.

« Vois ce jeune prince appuyé sur un sceptre; le sort l'a placé le plus voisin de la vie : il naîtra le premier du sang ausonien mêlé avec le nôtre; il sera ton fils : mais quand il verra la lumière, tu l'auras perdue. Lavinie, ton épouse, élèvera dans les forêts ce fruit

sensum æthereum
 atque ignem auraisimplicis.
 Ubi volvere
 rotam
 per mille annos,
 Deus evocat omnes has
 magno agmine
 ad fluvium Lethæum;
 scilicet ut immemores
 revisant
 convexa supera,
 et incipiant
 velle reverti rursus
 in corpora.

Anchises dixerat,
 trahitque natum,
 unaque Sibyllam
 in medios conventus
 turbamque sonantem,
 et capit tumultum,
 unde possit legere
 omnes adversos
 longo ordine,
 et discere vultus
 venientum.
 Nunc age!
 expediam dictis
 quæ gloria sequatur deinde
 prolem Dardaniæ,
 qui nepotes maneant
 de gente Itala,
 illustres animas
 iturasque
 in nostrum nomen,
 et docebo te tua fata.

Ille juvenis, vides,
 qui nititur
 hasta pura,
 tenet sorte
 loca proxima lucis,
 commixtus sanguine Italo
 surget primus
 ad auras æthereas,
 Sylvius, nomen Albanum,
 tua proles postuma,
 quem Lavinia conjux
 educet serum silvis

le sens éthéré (l'âme)
 et le feu de l'air pur (l'éther).
 Lorsqu'elles ont roulé (parcouru)
 la roue (revolution du temps)
 pendant mille années,
 alors un dieu appelle toutes ces âmes
 en grande multitude
 vers le fleuve du-Léthé;
 savoir afin que ne se souvenant-pas
 elles aillent-revoir
 les voûtes d'en-haut (le ciel),
 et qu'elles commencent
 à vouloir retourner de nouveau
 dans des corps.

Anchise avait dit,
 et il entraîne son fils,
 et ensemble la Sibylle
 au milieu-des assemblées des âmes
 et de la foule bruyante,
 et il occupe une hauteur,
 d'où il puisse parcourir des yeux
 toutes les ombres tournées-devant-lui
 en longue file,
 et connaître (voir les visages
 de ceux qui-viennent
 Maintenant, allons! dit-il,
 j'exposerai par mes paroles
 quelle gloire doit-suivre dans l'avenir
 la race troyenne.
 quels petits-fils nous sont réservés
 de la nation (race) italienne.
 je te ferai connaître les âmes illustres
 et devant-venir
 en (pour porter) notre nom,
 et j'instruirai toi sur tes destins.

Ce jeune homme, vois-tu,
 qui est appuyé
 sur une lance simple (sans fer),
 tient par le sort
 les lieux les plus proches de la lumière
 et mêlé de sang italien
 il s'élèvera le premier
 vers les airs étheres,
 c'est Sylvius, nom Albain,
 ta race posthume,
 que Lavinie ton épouse
 élèvera. enfant tardif, dans les forêts,

Educat silvis regem, regumque parentem,
 Unde genus Longa nostrum dominabitur Alba. »
 « Proximus ille Procas, Trojanæ gloria gentiæ;
 Et Capys, et Numitor; et, qui te nomine reddet,
 Sylvius Æneas, pariter pietate vel armis
 Egregius, si unquam regnandam acceperit Albam.
 Qui juvenes! quantas ostentant, adspice, vires!
 At qui umbrata gerunt civili tempora quercu¹,
 Ili tibi Nomentum, et Gabios urbemque Fidenam
 Ili Collatinas imponent montibus arces,
 Pometios, Castrumque Inui, Bolamque, Coramque :
 Hæc tum nomina erunt, nunc sunt sine nomine terræ.
 « Quin et avo comitem sese Mavortius addet
 Romulus, Assaraci quem sanguinis Ilia mater
 Educat. Viden' ut geminæ stant vertice cristæ,
 Et pater ipse suo Superum jam signat honore?
 En hujus, nate, auspiciis illa incluta Roma
 Imperium terris, animos æquabit Olympo,
 Septemque una sibi muro circumdabit arces*,
 Felix prole virum : qualis Berecynthia mater »

trop tardif de ta vieillesse, Sylvius ainsi le nommeront les Albains),
 roi et père de tous ces rois de notre sang, qui régneront dans Albe
 la Longue.

« Après lui tu vois Procas, la gloire de la nation troyenne; Ca-
 pys, Numitor, et cet autre Sylvius qui portera ton nom, distingué
 comme toi par sa valeur et par sa piété, si jamais il monte sur le
 trône de ses aïeux. Considère la force et la vigueur qui brillent dans
 tous ces princes. Mais ceux que tu vois la tête ombragée d'une cou-
 ronne de feuilles de chêne, ce sont eux qui te bâtiront un jour No-
 mente. Gabie, Fidène, les murs de Collatie, Pométie, le fort
 d'Inuus, Bola et Cora. Tels seront alors les noms de ces contrées
 qui n'en ont encore aucun.

« Bientôt Romulus, digne fils de Mars, ira se ranger près de son
 aïeul; Romulus, que mettra au monde Ilia, princesse du sang d'As-
 saracus. Vois-tu ces deux aigrettes qui s'élèvent sur le casque du
 héros et cet air divin qu'il tient de Jupiter? Ce sera sous ses aus-
 pices, mon fils, que Rome, cette superbe Rome, portera son empire
 jusqu'aux deux bouts de l'univers, et son courage jusqu'au ciel;
 ville immense, qui seule renfermera sept collines dans son en-
 ceinte; une féconde en héros : telle l'auguste déesse de Bérécynthe,
 la tête couronnée de tours, parcourt sur son char les villes de Phry-

tibi longævo,
 regem parentemque regum,
 unde nostrum genus
 dominabitur Alba longa.

Ille proximus, Procas,
 gloria gentis Trojanæ,
 et Capys et Numitor,
 et Sylvius Æneas
 qui reddet te nomine,
 pariter egregius
 pietate vel armis,
 si unquam acceperit
 Albam regnandam.
 Qui juvenes! adspice!
 quantas vires ostentant!
 At qui gerunt tempora
 umbrata quercu civili.
 hi imponent tibi montibus
 Nomentum, et Gabios,
 urbemque Fidenam :
 hi arces Collatinas,
 Pometios,
 castrumque Inui,
 Bolamque, Coramque.
 Hæc nomina erunt tum,
 nunc terræ
 sunt sine nomine.

Quin et
 Romulus Mavortius
 sese addet comitem avo,
 quem Ilia mater
 educet sanguinis Assaraci.
 Viden' ut geminæ cristæ
 stant vertice,
 et pater Superum ipse
 signat jam suo honore?
 En, nate, auspiciis hujus
 illa Roma incluta,
 felix prole virum,
 æquabit imperium
 terris,
 animos Olympo,
 unaque circumdabit sibi
 septem arces :
 qualis mater Berecynthia
 turrita
 invehitur curru

à toi âgé,
 roi et père de rois,
 d'où (par qui) notre race
 dominera dans Albe la Longue.

Celui-ci, le plus proche de toi, est Procas
 la gloire de la nation troyenne,
 et Capys et Numitor,
 et Sylvius Énée (nom),
 qui te reproduira par le nom (portera ton
 également remarquable
 par la piété ou (et) par les armes,
 si jamais il reçoit
 Albe à gouverner.

Quels jeunes-gens! regarde!
 quelles forces ils montrent!
 Mais ceux qui portent les tempes
 ombragées du chêne civique,
 ceux-ci placeront à toi sur des hauteurs
 Nomente, et Gabies,
 et la ville de-Fidène;
 ceux-ci élèveront les citadelles de-Collatie,
 Pometie,
 et le fort d'Inuus,
 et Bola, et Cora.
 Ces noms seront alors,
 maintenant ces terres
 sont sans nom.

De plus aussi
 Romulus fils-de-Mars
 se joindra comme compagnon à son aïeul,
 Romulus qu'Ilia sa mère
 élèvera étant du sang d'Assaracus.
 Vois-tu comme deux aigrettes
 se tiennent (s'élèvent) sur sa tête,
 et comme le père des Dieux lui-même
 le marque déjà de sa majesté?
 Voici que, ô mon fils, sous les auspices de
 cette Rome célèbre, [celui-ci]
 féconde par la production de héros,
 égalera sa domination
 aux terres (à l'étendue de l'univers),
 ses sentiments à l'Olympe.
 et seule enceindra pour elle-même
 sept collines :
 telle que la mère (déesse) de-Bérécynthe
 couronnée-de-tours
 est portée sur un char

Invehitur curru Phrygiæ turrita per urbes,
 Læta Deum partu, centum complexa nepotes,
 Omnes cœlicolas, omnes supera alta tenentes.

« Huc geminas nunc flecte acies; hanc adspice gentem,
 Romanosque tuos. Hic Cæsar, et omnis Iuli
 Progenies, magnum cœli ventura sub axem.
 Hic vir, hic est, tibi quem promitti sæpius audis,
 Augustus Cæsar, Divi genus; aurea condet
 sæcula qui rursus Latio, regnata per arva
 Saturno quondam; super et Garamantas et Indos;
 Proferet imperium; jacet extra sidera tellus,
 Extra anni solisque vias, ubi cœlifer Atlas
 Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.
 Hujus in adventum jam nunc et Caspia regna*,
 Responsis horrent Divum, et Mæotica tellus,
 Et septemgemini turbant trepida ostia Nili.
 Nec vero Alcides tantum telluris obivit,
 Fixerit æripedem cervam licet, aut Erymanthi⁵

gie, glorieuse d'être la mère des dieux, et de compter cent petits-fils, tous habitants de l'Olympe.

« Tourne maintenant, tourne les yeux de ce côté; regarde cette nation, ce sont tes Romains. Voilà Cæsar, et toute la postérité qui doit naître d'Iule. Celui-ci, c'est ce héros qui te fut tant de fois promis, Cæsar Auguste, fils d'un dieu, qui ramènera le siècle d'or dans le Latium, dans ces heureuses contrées où jadis regna Saturne, et qui étendra son empire au delà des Garamantes et des Indiens, au delà des constellations et des routes du soleil, dans ces lieux où le puissant Atlas soutient sur ses épaules le monde étoilé. Déjà, dans l'attente de ce vainqueur, les royaumes de la mer Caspienne et les Palus Mæotides retentissent d'oracles effrayants; déjà les sept bouches du Nil sont en proie aux plus vives alarmes. Jamais Hercule lui-même n'aura parcouru tant de contrées; Hercule, qui perça de ses traits la biche aux pieds d'airain; qui rendit la paix aux forêts d'Ery-

per urbes Phrygiæ,
 læta partu Deum,
 complexa centum nepotes
 omnes cœlicolas,
 omnes tenentes
 supera alta

Nunc flecte huc
 geminas acies.
 adspice hanc gentem
 tuosque Romanos.
 Hic Cæsar,
 et omnis progenies Iuli,
 ventura
 sub magnum axem cœli;
 Hic vir, hic est,
 quem audis sæpius
 promitti tibi,
 Augustus Cæsar,
 genus Divum,
 qui condet rursus
 Latio sæcula aurea,
 per arva regnata
 quondam Saturno,
 et proferet imperium
 super Garamantas
 et Indos.

Tellus jacet
 extra sidera,
 extra vias anni solisque,
 ubi Atlas cœlifer
 torquet humero
 axem

aptum stellis ardentibus.
 Jam nunc
 in adventum hujus
 et regna Caspia,
 et tellus Mæotica,
 horrent responsis Divum,
 et ostia trepida
 Nili septemgemini
 turbant.

Nec vero Alcides
 obivit tantum telluris,
 licet fixerit
 cervam æripedem,
 aut pacarit
 nemora Erymanthi,

à travers les villes phrygiennes,
 joyeuse de l'enfantement des Dieux,
 embrassant cent petits-fils
 tous habitants-du-ciel,
 tous occupant

les lieux d'en-haut (les cieux) élevés.
 Maintenant tourne ici (de ce côté)

tes deux yeux,
 regarde cette nation
 et tes Romains.
 La est Cæsar,
 et toute la race d'Iule,
 devant-venir
 sous le grand axe (la voûte) du ciel;
 Celui-ci est l'homme, celui-ci est l'homme,
 que tu entends souvent
 être promis à toi,
 Auguste Cæsar,
 race (descendant) des Dieux,
 qui fondera (fera naître de nouveau
 pour le Latium des siècles d'-or,
 dans les champs gouvernés
 autrefois par Saturne.
 et portera son empire
 au delà des Garamantes
 et des Indiens.

Cette terre est étendue
 en dehors des constellations (du tropique),
 hors des routes de l'année et du soleil,
 où Atlas qui porte-le-ciel
 tourne (fait tourner) sur son épaule
 l'axe du ciel

garni d'étoiles ardentes (brillantes).
 Déjà maintenant
 pour dans l'attente de l'arrivée de lui
 et les royaumes Caspiens,
 et la terre Mæotide. [Dieux,
 sont épouvantées par les réponses des
 et les bouches tremblantes
 du Nil partagé-en-sept-branches
 se troublent.

Mais ni Alcide
 ne parcourut tant de terre (de pays),
 quoiqu'il ait percé
 la biche aux pieds d'airain,
 ou et qu'il ait pacifié
 les bois d'Erymanthe,

Pacarit nemora, et Lernam tremefecerit arcu;
 Nec, qui pampineis victor juga flectit habenis,
 Liber, agens celso Nysæ de vertice tigres. 805
 Et dubitamus adhuc virtutem extendere factis?
 Aut metus Ausonia prohibet consistere terra?
 « Quis procul ille autem ramis insignis olivæ,
 Sacra ferens? nosco crines incanaque menta 340
 Regis Romani primam qui legibus urbem
 Fundabit, Curibus parvis et paupere terra
 Missus in imperium magnum. Cui deinde subibit
 Otia qui rumpet patriæ, residesque movebit
 Tullus in arma viros, et jam desueta triumphis
 Agmina. Quem juxta sequitur jactantior Ancus, 815
 Nunc quoque jam nimium gaudens popularibus auris.
 Vis et Tarquinius reges, animamque superbam
 Ultoris Bruti, fascesque videre receptos?
 Consulis imperium hic primus sævasque secures
 Accipiet; natosque pater, nova bella moventes, 820
 Ad pœnam pulchra pro libertate vocabit.
 Infelix! utcumque ferent ea facta minores :

manthe, et qui fit trembler les marais de Lerne du bruit de son arc redoutable; ni le vainqueur des Indes, ce dieu qui, du sommet de Nysa, fait voler son char triomphant, traîné par des tigres qu'il conduit avec des rênes ornées de pampres. Et nous balancerions encore d'immortaliser notre courage par d'illustres exploits! et nous craindriens de fixer notre sort en Italie!

• Mais quel est, plus loin, ce personnage dont la tête est ceinte d'olivier, et qui porte dans ses mains ces instruments sacrés? Je reconnais, à ses cheveux, à sa barbe blanche, ce roi qui, par des lois sages, donnera à Rome naissante de plus solides fondements : de sa petite ville de Cures, de son champ ingrat et stérile, il sera appelé au gouvernement d'un grand peuple. Tullus lui succédera : il bannira la paix de la patrie, et réveillera le goût des armes et l'ardeur des conquêtes déjà presque éteinte dans les cœurs. Tu vois après lui Ancus, trop épris d'une vaine gloire, et qui déjà s'applaudit de la faveur d'une multitude inconstante. Veux-tu voir aussi les Tarquins, et l'âme fière de Brutus, fléau de la tyrannie et restaurateur de la liberté? C'est lui qui, le premier, sera revêtu du pouvoir consulaire, et fera porter devant lui les faisceaux et les haches redoutables. Ses enfants voudront troubler la paix; il les sacrifiera à la liberté publique : malheureux père ! quel que soit le jugement

et tremefecerit
 Lernam arcu;
 nec Liber, qui, victor, 805
 flectit juga
 habenis pampineis,
 agens tigres
 de vertice celso Nysæ.
 Et dubitamus adhuc
 extendere virtutem factis?
 aut metus prohibet
 consistere terra Ausonia?
 Quis autem ille procul
 insignis ramis olivæ,
 ferens sacra?
 Nosco crines
 mentaque incana
 regis Romani
 qui fundabit
 urbem primam legibus,
 missus Curibus parvis
 et terra paupere
 in imperium magnum.
 Cui subibit deinde
 otia patriæ,
 movebitque in arma
 viros resides et agmina
 jam desueta triumphis.
 Ancus jactantior,
 nunc quoque
 gaudens jam nimium
 auris popularibus,
 sequitur juxta quem.
 Vis videre et
 reges Tarquinius,
 animamque superbam
 Bruti ultoris,
 fascesque receptos?
 Hic accipiet primus
 imperium consulis
 securesque sævas,
 paterque vocabit ad pœnam
 pro pulchra libertate
 natos moventes nova bella.
 Infelix! utcumque
 minores
 ferent ea facta,
 et qu'il ait fait trembler
 Lerne par son arc;
 ni Bacchus, qui, vainqueur,
 plie dirige ses jougs son char)
 avec des rênes de-painpre,
 conduisant ses tigres
 du sommet élevé de Nysa.
 Et nous balançons encore
 à étendre notre vertu par des hauts faits)
 ou la crainte nous empêche
 de nous fixer sur la terre Ausonienne?
 Mais quel est celui-là au loin,
 orné de rameaux d'olivier,
 portant des objets sacrés?
 Je reconnais les cheveux
 et le menton blanc
 d'un roi Romain
 qui fondera
 la ville la première (d'abord par des
 envoyé de Cures petite ville
 et d'une terre pauvre
 à un gouvernement grand.
 À celui-là succédera ensuite
 Tullus qui rompra (troublera)
 la paix de la patrie,
 et excitera aux armes
 les hommes tranquilles et les troupes
 déjà désaccoutumées des triomphes.
 Ancus trop vain,
 maintenant même
 se réjouissant déjà trop
 du vent de la faveur populaire
 suit de près lui (Tullus).
 Veux-tu voir aussi
 les rois Tarquins,
 et l'âme fière
 de Brutus vengeur,
 et les faisceaux saisis?
 Celui-ci recevra le premier
 l'autorité de consul
 et les haches menaçantes.
 et, père, il appellera au supplice
 pour (en faveur de) la belle liberté
 ses fils excitant de nouvelles guerres.
 Malheureux! de quelque manière que
 les descendants
 doivent accueillir ces faits.

Vincet amor patriæ, laudumque immensa cupido.

« Quin Decios, Drusosque procul, sævumque securi

Adspice Torquatam, et referentem signa Camillum. 831

Illæ autem paribus quas fulgere cernis in armis,

Concordes animæ nunc, et dum nocte premuntur,

Heu! quantum inter se bellum, si lumina vitæ

Attigerint, quantas acies stragemque ciebunt!

Aggeribus socer¹ Alpinis atque arce Monœci², 830

Descendens, gener adversis instructus Eois.

Ne, pueri, ne tanta animis assuescite bella;

Neu patriæ validas in viscera vertite vires!

Tuque prior, tu parce, genus qui ducis Olympo:

Projice tela manu, sanguis meus! 835

« Ille³ triumphata Capitolia ad alta Corinthe

Victor aget currum, cæsis insignis Achivis.

Eruet ille Argos. Agamemnoniasque Mycenæ,

Ipsamque Æaciden, genus armipotentis Achillei,

de la postérité, l'amour de la patrie et la noble passion de la gloire triompheront de la nature.

« **Vois encore**, dans le lointain, les Décins, les Drusus, le sévère Torquatus, armé d'une hache sanglante, et Camille, qui arrache nos étendards à l'ennemi. Ces deux guerriers que tu vois si semblables par l'éclat de leurs armes, et si unis, maintenant qu'ils sont encore dans la nuit profonde, hélas! quelle guerre ils se feront s'ils parviennent au séjour de la lumière! que de bras ils armeront l'un contre l'autre! que de sang ils feront couler pour leur querelle! lorsque, du haut des Alpes, et du rocher de Monœce, le beau-père viendra fondre sur le gendre, soutenu lui-même de toutes les forces de l'Orient! O mes fils! n'accoutumez point vos courages à ces horribles guerres; ne tournez point vos bras invincibles contre le sein de votre patrie. Et toi, qui descends des dieux, toi, mon sang-arrière, et mets bas le premier ces armes cruelles.

« Celui-ci, vainqueur de Corinthe, montera au Capitole sur un char de triomphe, après s'être signalé par la défaite des Achéens. Celui-là renversera Argos et Mycènes, patrie d'Agamemnon; il ven-

amor patriæ
cupidoque immensa
laudum
vincet.

Quin adspice procul

Decios, Drusosque,

Torquatamque

sævum securi,

et Camillum

referentem signa.

Illæ autem animæ

quas cernis fulgere

in armis paribus,

concordes nunc

et dum premuntur nocte,

heu! si attigerint

lumina vitæ

quantum bellum,

quantas acies stragemque

ciebunt, inter se!

Socer descendens

aggeribus Alpinis

atque arce Monœci;

gener instructus

Eois adversis.

Pueri,

ne assuescite animis

bella tanta;

ne vertite

vires validas

in viscera patriæ.

Tuque prior, meus sanguis,

tu qui ducis genus Olympo,

parce,

projice tela manu.

Ille victor

aget currum

ad Capitolia alta,

Corinthe triumphata,

insignis

Achivis cæsis.

Ille eruet Argos

Mycenæque

Agamemnonias,

Æacidenque ipsam,

genus Achillei

armipotentia,

l'amour de la patrie
et un désir immense
de gloire
vaincra dans son cœur.

De plus, regarde au loin

les Décins, et les Drusus,

et Torquatus

menaçant par la hache,

et Camille

rapportant nos étendards.

Mais ces âmes

que tu vois briller

sous des armes pareilles,

unies (d'accord) maintenant

et tandis qu'elles sont pressées par la nuit,

hélas! si elles atteignent

la lumière de la vie,

quelle guerre,

quels combats et quel carnage

elles exciteront entre elles!

Le beau père César descendant

des hauteurs des Alpes

et du sommet de Monœce;

le gendre muni accompagné)

des orientaux adversaires.

Mes enfants,

ne rendez-pas-familières à vos âmes

des guerres si-grandes (si cruelles);

ou et ne tournez pas

les forces puissantes de l'empire

contre les entrailles de la patrie.

Et toi, le premier, toi, mon sang,

toi qui tires ton origine de l'Olympe,

épargne-la (ta patrie),

jette tes traits hors de ta main.

Celui-là (Mummius) vainqueur

poussera son char

vers le Capitole élevé,

Corinthe étant menée-en-triomphe,

guerrier célèbre

par les Achéens taillés-en-pièces.

Celui-là Paul-Émile renversera Argos

et Mycènes

d'Agamemnon (où régna Agamemnon).

et le descendant d'Éacus lui-même,

race d'Achille

puissant-par-les-armes,

Ultus avos Trojæ, templa et temerata Minervæ. 840
 Quis te, magne Cato, tacitum, aut te, Cosse, relinquat?
 Quis Gracchi genus? aut geminos, duo fulmina belli,
 Scipiadas, cladem Libyæ? parvoque potentem
 Fabricium? vel te sulco, Serrane, serentem?
 Quo fessum rapitis, Fabii? Tu maximus ille es, 845
 Unus qui nobis cunctando restituis rem.
 « Excudent alii ¹ spirantia mollius æra,
 Credo equidem; vivos ducent de marmore vultus;
 Orabunt causas melius, cœlique meatus
 Describent radio et surgentia sidera dicent: 850
 Tu regere imperio populos, Romane, memento;
 Hæ tibi erunt artes, pacisque imponere morem,
 Parcere subjectis, et debellare superbos. »
 Sic pater Anchises, atque hæc mirantibus addit:
 « Adspice ut insignis spoliis Marcellus opimis 855
 Ingreditur, victorque viros supereminet omnes!
 Hic rem Romanam, magno turbante tumultu,
 Sistet, eques sternet Pœnos, Gallumque rebellem,
 Tertiaque arma patri suspendet capta Quirino. »

gera, sur la race d'Achille, les Troyens ses aïeux, et Minerve outragée dans son temple. Qui pourrait t'oublier, grand Caton, et toi, illustre Cossus? Qui pourrait passer sous silence la maison des Gracques et les Scipions, ces deux foudres de guerre, ces deux fléaux de la Libye? Fabricius, si puissant dans la pauvreté, et toi, Serranus, qui ne rougis pas d'ensemencer tes sillons de tes propres mains? Famille des Fabius, les forces me manquent pour vous suivre dans vos exploits. Je te reconnais, ô toi le plus grand de tous! toi qui seul, par ta sage lenteur, répareras toutes nos disgrâces.

« D'autres peuples sans doute feront respirer l'airain avec plus de grâce, et donneront la vie au marbre. Ils défendront les causes avec plus d'éloquence, mesureront le ciel avec le compas, et marqueront la route des étoiles. Pour toi, Romain, apprends à gouverner les nations; tes arts seront de dicter des lois, d'épargner les peuples soumis, et d'abattre les téméraires qui oseront te résister. »

Ainsi parlait Anchise; Énée et la Sibylle l'écoutaient avec étonnement. « Vois, continua-t-il, le fier Marcellus qui s'avance chargé de riches dépouilles, et, d'un air triomphant, s'élève au-dessus de tous ces héros. Un jour, vainqueur dans un combat de cavalerie, il soutiendra Rome ébranlée par de grands revers; il taillera en pièces les Carthaginois et le Gaulois indomptable, et suspendra, dans le temple de Jupiter Férétrien, les troisièmes dépouilles opimes. »

ultus avos Trojæ, 840
 et templa Minervæ
 temerata
 Magne Catæ
 quis relinquat te tacitum,
 aut te, Cosse?
 Quis genus Gracchi?
 aut geminos Scipiadas,
 duo fulmina belli,
 cladem Libyæ?
 Fabriciumque
 potentem parvo,
 vel te, Serrane,
 serentem sulco?
 Quo rapitis fessum Fabii?
 Tu, Maximus, es ille,
 qui unus cunctando
 restituis nobis rem.
 Alii excudent mollius
 æra spirantia,
 credo equidem;
 ducent de marmore
 vultus vivos:
 orabunt melius causas,
 describentque
 radio
 meatus cœli,
 et dicent sidera surgentia:
 Tu, Romane, memento
 regere populos imperio;
 hæ artes erunt tibi,
 imponereque morem pacis
 parcere subjectis,
 et debellare superbos.
 Sic pater Anchises
 atque addit hæc
 mirantibus:
 Adspice
 ut Marcellus ingreditur
 insignis spoliis opimis,
 victorque
 supereminet omnes viros.
 Hic sistet rem Romanam
 magno tumultu turbante;
 eques sternet Pœnos
 Gallumque rebellem,
 Suspendetque
 ayant vengé (vengeant) les aïeux de Troie,
 et les temples de Minerve
 profanés.
 Grand Caton,
 qui laisserait toi passé-sous-silence,
 ou toi aussi, Cossus?
 Qui pourrait omettre la race de Gracchus
 ou les deux Scipions,
 ces deux foudres de guerre,
 fléau de la Libye?
 et Fabricius
 puissant avec peu (quoique pauvre)
 ou toi, Serranus,
 semant dans un sillon?
 Où emportez-vous moi fatigué, ô Fabius?
 Toi, Maximus, tu es ce Fabius,
 qui seul, en temporisant,
 rétablis à nous la chose publique
 D'autres travailleront plus mollement
 l'airain respirant les statues d'airain,
 je le crois certainement;
 ils tireront du marbre
 des figures vivantes;
 ils plaideront mieux les causes,
 et décriront
 avec le rayon (compas)
 les cours du ciel des astres
 et prédiront les astres qui-se-lèvent:
 toi, Romain, souviens-toi
 de gouverner les peuples sous ton empire;
 ces arts seront à toi les tiens,
 et d'imposer les conditions de la paix,
 d'épargner les peuples soumis
 et de dompter d'abattre les superbes.
 Ainsi parle le père Anchise,
 et il ajoute ces choses
 à eux s'étonnant:
 Regarde
 comme Marcellus s'avance
 orné de dépouilles opimes,
 et comme, vainqueur,
 il surpasse tous ces héros.
 Celui-ci soutiendra la chose Romaine
 un grand tumulte désordre la troublant;
 cavalier, il renversera les Carthaginois
 et le Gaulois rebelle,
 et suspendra

Atque hic Æneas (una namque ire videbat
Egregium forma juvenem et fulgentibus armis,
Sed frons læta parum, et dejecto lumina vultu):
« Quis, pater, ille virum qui sic comitatur euntem?
Filius, ane aliquis magna de stirpe nepotum?
Qui strepitus circa comitum! quantum instar in ipso!
Sed nox atra caput tristi circumvolat umbra. »
Tum pater Anchises lacrimis ingressus obortis:
« O nate, ingentem luctum ne quære tuorum;
Ostendent terris hunc tantum fata, neque ultra
Esse sinent. Nimum vobis Romana propago
Visa potens, Superi, propria hæc si dona fuissent.
Quantos ille virum magnam Mavortis ad urbem
Campus aget gemitus! vel quæ Tiberine, videbis
Funera, quum tumulum præterlabere recentem!
Nec puer Iliaca quisquam de gente Latinos
In tantum spe tollet avos; nec Romula quondam
Illo se tantum tellus iactabit alumno.

En ce moment Enée interrompt Anchise (car il voyait marcher à côté du héros un jeune guerrier d'une figure noble, et couvert d'armes éclatantes; mais dont l'air était triste et les yeux abattus). « Quelle est, dit-il, cette ombre qui accompagne le grand homme? est-ce son fils? est-ce quelqu'un de ses illustres descendants? avec quel empressement flatteur on l'environne! quelle ressemblance entre ces deux guerriers! mais une affreuse nuit entoure sa tête d'une ombre funèbre. » A ces mots, l'auguste vieillard, laissant couler ses larmes: « O mon fils! ne me demande pas ce qui sera pour ta postérité le sujet de tant de pleurs! Ce héros que tu vois, les destins ne feront que le montrer au monde; aussitôt il disparaîtra. Rome vous eût semblé trop puissante, Dieux immortels, s'il lui eût été donné de jouir en effet de ce présent de votre main! Quels sanglots, quels gémissements suivront ses funérailles, des murs superbes de Quirinus au vast champ de Mars! et toi, Dieu du Tibre, quelle pompe funèbre, que deuil ne verras-tu pas sur tes bords, quand tes flots baigneront son récent mausolée! Jamais rejeton du noble sang d'Ilium n'élèvera si haut les espérances des Latins ses aïeux; jamais la terre de Rome ne

patri Quirino
tertia arma capta.
Atque hic Æneas,
namque videbat ire una
juvenem
egregium forma
et armis fulgentibus,
sed frons parum læta,
et lumina
vultu dejecto:
Pater, quis ille
qui comitatur sic
virum euntem?
Filius? ane aliquis
de magna stirpe nepotum?
Qui strepitus
comitum circa!
quantum instar in ipso!
Sed nox atra circumvolat
caput umbra tristi.
Tum pater Anchises
ingressus lacrymis obortis:
O nate, ne quære
ingentem luctum tuorum;
fata ostendent tantum
hunc terris,
neque sinent
esse ultra.
Propago Romana, Superi,
visa vobis nimium potens,
si hæc dona
fuissent propria.
Quantos gemitus virum
aget ille Campus
ad magnam urbem
Mavortis,
vel quæ funera videbis,
Tiberine,
quum præterlabere
tumulum recentem.
Nec quisquam puer
de gente Iliaca
tollet in tantum spe
avos Latinos;
nec tellus Romula
se iactabit
quondam tantum
au temple du père Quirinus
les troisièmes armes prises.
Et ici Enée,
car il voyait marcher ensemble (avec lui,
un jeune homme
distingué par sa beauté
et par ses armes brillantes;
mais son front est peu joyeux,
et ses yeux sont tristes aussi
son visage étant penché:
Mon père, qui est celui-là
qui accompagne ainsi
le héros marchant?
Est-ce son fils? ou-bien-est-ce quelqu'un
de la grande race de ses petite-fils?
Quel bruit
de compagnons autour de lui!
quelle-grande ressemblance est dans lui!
Mais une nuit noire entoure-en-volant
sa tête d'une ombre triste.
Alors le père Anchise
commençant-à-parler les larmes arrivant
O mon fils! ne cherche pas à connaître
la grande affliction des tiens;
les destins montreront seulement
celui-ci à la terre,
et ne le laisseront pas
être vivre plus-longtemps.
La race romaine, ô Dieux,
aurait paru à vous trop puissante,
si ces dons
lui eussent été propres (assurés).
Quels gémissements d'hommes
poussera ce Champ-de-Mars
vers la grande ville
de Mars,
ou quelles funérailles tu verras
ô Tibre,
lorsque tu couleras-devant
son tombeau récent.
Ni aucun enfant
de la race d'Ilium
n'élèvera autant par l'espérance
ses aïeux Latins;
ni la terre de-Romulus
ne se vantera
un jour autant

Heu pietas ! heu prisca fides ! invictaque bello
 Dextera ! non illi quisquam se impune tulisset
 Obvius armato, seu quum pedes iret in hostem, 380
 Seu spumantis equi foderet calcaribus armos.
 Heu miserande puer ! si qua fata aspera rumpas,
 Tu Marcellus eris¹. Manibus date lilia plenis;
 Purpureos spargam flores², animamque nepotis 385
 His saltem accumulem donis, et fungar inani
 Munere. » Sic tota passim regione vagantur.
 Aeris in campis latis, atque omnia lustrant.
 Quæ postquam Anchises natum per singula duxit,
 Incenditque animum famæ venientis amore,
 Exin bella viro memorat quæ deinde gerenda, 390
 Laurentesque docet populos, urbemque Latini,
 Et quo quemque modo fugiatque feratque laborem.
 Sunt geminæ Somni³ portæ, quarum altera fertur
 Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris ;

s'applaudira d'avoir vu naître un plus digne citoyen. O piété ! ô candeur des premiers âges ! ô valeur invincible dans les combats ! Jamais adversaire n'eût impunément affronté ses armes, soit que, à la tête de ses bataillons, il fondît à pied sur les rangs ennemis, soit qu'il pressât de l'éperon les flancs d'un coursier blanchissant d'écume. Ah ! jeune homme infortuné ! si tu peux triompher de la rigueur des destins, tu seras Marcellus !... Donnez à pleines mains et les lis et les roses ; que je couvre sa tombe des plus belles fleurs ; que je comble au moins de ces présents les mânes de mon petit-fils, et qu'il repousse de moi ces honneurs, hélas ! trop vains ! »

C'est ainsi qu'Anchise parcourait avec son fils les vastes champs aériens, lui découvrait tout, et embrasait son âme par la vue de sa gloire future. Il lui parle ensuite des guerres qu'il doit soutenir ; lui fait connaître les peuples latins, la ville de Laurente, et les moyens de prévenir ou de soutenir tant d'orages.

Il y a deux portes du Sommeil : l'une de corne, par où sortent les ombres réelles ; l'autre d'un ivoire blanc et poli, artistement travaillés

alio alumno.
 Heu pietas !
 heu fides prisca.
 dexteraque
 invicta bello !
 Non quisquam tulisset se
 impune obvius
 illi armato,
 seu quum pedes
 iret in hostem,
 seu foderet
 calcaribus
 armos equi spumantis.
 Heu miserande puer !
 si qua
 rumpas fata aspera,
 tu eris Marcellus.
 Date lilia plenis manibus ;
 spargam
 flores purpureos,
 accumulemque saltem
 his donis animam nepotis,
 et fungar inani munere.
 Vagantur sic passim
 tota regione,
 in campis latis aeris,
 atque lustrant omnia.
 Postquam Anchises
 duxit natum
 per singula quæ,
 incenditque animum
 amore
 famæ venientis,
 exin memorat viro
 bella quæ deinde
 gerenda,
 docetque
 populos Laurentes
 urbemque Latini,
 et quo modo fugiatque
 feratque laborem.
 Geminæ portæ Somni
 sunt,
 quarum altera
 fertur cornea,
 qua exitus facilis
 datur umbris veris :
 d'aucun autre nourrisson.
 Hélas ! piété,
 hélas ! bonne-foi antique
 et main-droite (bras)
 invincible à la guerre !
 Personne n'eût porté soi
 impunément au-devant
 de lui armé,
 soit lorsque piéton (à pied)
 il irait contre l'ennemi ;
 soit lorsqu'il aiguillonnerait
 de ses éperons
 les flancs d'un coursier écumant.
 Hélas ! déplorable enfant !
 si par-quelque-moyen
 tu romps (tu vaincs) tes destins cruels
 tu seras Marcellus.
 Donnez des lis à pleines mains.
 que je répande
 des fleurs de-pourpre (brillantes),
 et que je comble du moins
 de ces dons l'âme de mon petit-fils !
 et que je m'acquitte de ce vain devoir.
 Ils errent ainsi çà-et-là
 par toute la région,
 dans les champs étendus de l'air,
 et passent-en-revue tous les objets.
 Après qu'Anchise
 a conduit son fils
 par chacun-de ces objets (l'en a instruit),
 et a enflammé son cœur
 de l'amour
 de la renommée venant (à venir),
 de là (ensuite) il raconte au héros
 les guerres qui dans-la-suite
 sont devant être faites par lui,
 et il l'instruit
 touchant les peuples laurentins
 et la ville de Latinus ;
 et de quelle manière il pourra-éviter
 et pourra-supporter chaque labeur (peine)
 Deux portes du Sommeil
 sont,
 desquelles l'une
 est rapportée (dite) être de-corne
 par laquelle une sortie facile
 est donnée aux ombres vraies

Altera candenti perfecta nitens elephanto ;
 Sed falsa ad cœlum mittunt insomnia manes.
 His ubi tum natum Anchises unaque Sibyllam
 Prosequitur dictis, portaque emittit eburna ,
 Ille viam secat ad naves, sociosque revisit.
 Tum se ad Caietæ ¹ recto fert littore portum :
 Anchora de prora jacitur ; stant littore puppes

895

900

par où les Dieux des Enfers envoient sur la terre les apparitions trompeuses. Anchise, continuant d'entretenir son fils et la Sibylle, les conduisit vers ces portes, et les fit sortir par celle d'ivoire. Énée retourne vers sa flotte, et rejoint ses compagnons. Ensuite, côtoyant le rivage, il gagne le port de Caiète : il fait jeter l'ancre et amarrer ses vaisseaux.

Altera nitens ,
 perfecta
 elephanto candenti ;
 sed Manes mittunt
 ad cœlum insomnia falsa.
 Tum ubi Anchises
 prosequitur his dictis
 natum unaque Sibyllam ,
 emittitque porta eburna ,
 ille secat
 viam ad naves ,
 revisitque socios.
 Tum se fert
 littore recto
 ad portum Caietæ.
 Anchora jacitur de prora ;
 puppes stant littore.

et l'autre brillante ,
 faite-entièrement
 d'ivoire blanc ;
 mais les Mânes envoient *par celle-ci*
 vers le ciel (sur la terre) les songes faux.
 Alors lorsque (pendant que) Anchise
 entretient par ces paroles
 son fils et ensemble la Sibylle ,
 et *les* fait-sortir par la porte d'ivoire ,
 celui-ci coupe (prend , parcourt)
 la route vers *ses* vaisseaux ,
 et revoit *ses* compagnons.
 Alors il se porte
 par le rivage droit (en suivant le rivage)
 vers le port de Caiète.
 L'ancre est jetée *du haut* de la proue.
 les poupes se tiennent sur le rivage.

NOTES.

Page 2 : 1. *Euboicus Cumarum*..... oris. La ville de *Cumes* fut fondée par une colonie grecque venue de l'île d'Eubée, aujourd'hui Négrepont, de là l'épithète *Euboicus*. Quelques vers plus bas v. 17), Virgile désigne *Cumes* sous le nom de *Aræ Chalcidica* parce que la colonie grecque d'Eubée sortait de la ville de *Chalcis*.

— 2. *Delius vates*, Apollon, né dans l'île de Délos, une des Cyclades.

— 3. *Trivis*. On donne souvent à Diane le nom de *Trivis* parce qu'on l'adorait, dit Varron, aux lieux où aboutissaient trois chemins. Le surnom de *Trivis* est aussi donné à Mercure qui, comme messager des Dieux, présidait aux chemins

— 4. *Minoia regna*, les royaumes de *Minos*, c'est-à-dire la Crète, où régnait *Minos*. Celui dont on parle ici n'est pas le grand *Minos*, le législateur des Crétois et l'un des trois juges des Enfers, mais son petit-fils, qui eut de *Pasiphaë*, fille du Soleil, *Androgée*, *Ariadne* et *Phèdre*.

Page 4 : 1. *Arctos gelidas*. *Arctos*, les constellations des deux Ourses; *gelidas* parce qu'elles sont au nord. On sait que l'étoile polaire qui appartient à la Petite Ourse, est l'étoile la plus rapprochée du pôle, qu'elle est toujours sensiblement à la même place, à quelque heure et dans quelque saison de l'année qu'on la regarde.

— 2. *Cecropidæ*, les Athéniens, parce qu'ils descendaient de *Cécrops*, roi d'Athènes. *Cecropias apes*, dit Virgile (*Georg.*, lib. IV, v. 177) en faisant allusion aux abeilles du mont *Hymette*, près d'Athènes.

— 3. *Gnosia tellus*, l'île de Crète dont *Gnosse* était une des principales villes

Page 6 : 1. *Deiphobe Glauci* *Déiphobe*, nom de la Sibylle; *Glauci*, de *Glaucus*, c'est-à-dire fille de *Glaucus*; *filia* est sous-entendu. Forme grecque.

— 2. *Teucros*, les Troyens, ainsi nommés de *Teucer*, roi de *Phrygie* comme on vient de voir *Cecropidæ*, les Athéniens, de *Cécrops*, roi d'Athènes.

— 3. *Nec mortale sonans*. *Mortale* est pris ici adverbiallement : à la manière des mortels. Notre auteur a déjà dit (*Æn.*, lib. I, v. 328) *nec vox hominem sonat*, et la pensée est la même

NOTES.

103

— 4. *Attonitæ*, étonnés. C'est la cause pour l'effet. L'épithète se rapporte par la pensée, non pas à l'autre de la Sibylle, mais à ceux qui en approchent. L'entrée de la demeure redoutable les rend *attonitos*, stupéfaits

Page 8 : 1. *Direxiti* pour *direxisti* par syncope, comme, trois vers plus bas, *Massylum* pour *Massylorum*, les *Massyles* ou *Massyliens*, peuples de la partie orientale de la Numidie.

— 2. *Prætenta Syrtibus arva*. Les Syrtes sont deux petits golfes qui forment la Méditerranée, sur la côte septentrionale de l'Afrique, à l'orient de Carthage. Remplis de bas-fonds, ils étaient très-redoutés des navigateurs de l'antiquité.

— 3. *Trojana*....*fortuna*, c'est-à-dire la mauvaise fortune de Troie, *fortuna inimica*. Ainsi notre auteur a dit (*Æn.*, III, v. 182) : *Nate, Iliacis exercitis fatis*. Ce sens, au surplus, ressort assez des vers qui suivent.

— 4. *Templum instituum festosque dies*. Le temple d'Apollon, sur le mont Palatin, et les jeux apollinaires.

— 5. *Tuas sortes*, les livres sibyllins, déposés dans le temple de Jupiter, au Capitole, et confiés à la garde des prêtres nommés *Duumvirs*, *Décemvirs*, *Quindécemvirs*, etc.

Page 10 : 1. *Lavinii* pour *Lavinii*, *Lavinium*, capitale du royaume des Latins. Elle est nommée ici par anticipation : *Énée* ne fonda la ville de *Lavinium*, aujourd'hui *Patrica*, qu'après son mariage avec *Lavinie* et en l'honneur de cette princesse.

— 2. *Alius*... *Achilles*. C'est *Turnus*, roi des Rutules et rival d'*Énée*; *natus ipse dea*, il était fils de la nymphe *Vénilie*, comme *Achille* était fils de la néréide *Thétis*.

— 3. *Addita Juno*. *Addita* a ici le sens de *infesta*, *inimica*, *affixa* : acharnée à poursuivre les Troyens.

Page 12 : 1. *Conjux hospita*. *Lavinie*, fille de *Latinus*.

— 2. *Graia urbs*. C'est *Pallantée*, sur les bords du Tibre, près du mont Aventin, et qui prit son nom, soit de son fondateur, *Pallas*, fils d'*Évandre*, soit de la ville de *Pallantée*, en Arcadie, d'où *Évandre* lui-même était sorti. *Graia* se rapporte plus naturellement à cette dernière supposition, d'autant plus que, dans Virgile, *Pallas* périt à la fleur de l'âge.

Page 14 : 1. *Alternæ morte redemit*. *Pollux*, affligé de la mort de son frère, pria Jupiter de le rendre immortel. Cette prière ne put être entièrement exaucée : Jupiter permit seulement à *Pollux* de partager avec *Castor* son immortalité, de sorte qu'ils vivaient et mouraient

alternativement, *alterna morte*. Les deux étoiles, Castor et Pollux qui forment la constellation des Gémeaux, ne se montrent à l'horizon qu'alternativement. C'est là sans doute ce qui a donné lieu à la fable.

— 2. *Et mi genus ab Jove summo*. La pensée ne s'achève pas, mais elle se fait assez entendre : *Ergo mihi liceat Inferos adire*. Il y a beaucoup de grâce dans cette réticence.

Page 16 : 1. *Bis.... bis....* Énée n'a pas encore vu les Enfers, et *bis* est mis ici pour *nunc et post mortem*.

— 2. *Dictus*, pour *addictus*, *dicatus*.

Page 20 : 1. *Aramque sepulchri*. Le bûcher funéraire était comme l'autel sur lequel on brûlait le cadavre.

Page 22 : 1. *Maternas agnoscit aves*. Les colombes étaient consacrées à Vénus, mère d'Énée : de là l'épithète *maternas*. Le poète a dit ailleurs, en parlant du myrte également consacré à Vénus : *Materna myrto* (*Æn.*, V, 72).

— 2. *Vestigia pressit*, pour *repressit*. C'est le simple pour le composé, comme on voit plus haut (v. 155) : *presso.... ore*, pour *represso.... ore*.

Page 26 : 1. *Socios pura circumtulit unda*, c'est-à-dire *undam tulit circum socios*. La cérémonie de l'aspersion consistait à jeter sur les assistants, avec une branche d'olivier, quelques gouttes d'eau lustrale. — *Eau lustrale*, l'eau dans laquelle on avait éteint un tison tiré de l'autel où les feux étaient allumés. — Le rameau d'aspersion était une branche d'olivier, parce que l'olivier est un signe de paix : *felicitas*, heureux en fruits, fertile.

— 2. *Misenus*, *Misène*, en italien *Miseno*, à l'extrémité du golfe de Naples. C'est un promontoire qui fait saillie vis-à-vis de l'île de Procida. Il est élevé, ainsi que le dit Virgile, *monte sub aërio*; et l'autre de la Sibylle, *Sibyllæ spelunca*, et l'Averne, *lacu nigro* dont il va parler, sont dans le voisinage.

Page 28 : 1. *Aornon* (de *α* privatif et de *ορνις*, oiseau), c'est-à-dire *sine avibus*. Sans doute il s'exhalait de l'Averne des vapeurs sulfureuses pareilles à celles qui s'élèvent de la Solfatare, qui est dans le voisinage, et que les anciens nommaient *Forum Vulcani*.

— 2. *Matri Eumenidum magnæque sorori*. La mère des Euménides, la Nuit, et sa sœur la Terre.

— 3. *Inchoat*, littéralement, il commence; *inchoat* est mis ici pour *facit*, *struit*. Le mot qui suit, *aras*, *autels*, signifie *sacrifices*, suivant quelques-uns. L'épithète *nocturnas* se prête à cette interprétation.

Page 39 : 1. *Ibant obscuri sola sub nocte*, hypallage, pour *obscura soli*. Cette figure est fréquente dans Virgile. Nous ne reproduirons pas cette remarque.

Page 32 : 1. *Forma tricarporis umbræ*. Géryon, roi d'Erythie, avait suivant la fable, trois corps. Il fut vaincu par Hercule qui lui enleva ses troupeaux.

Page 34 : 1. *Stant lumina flamma*, pour *stat flamma in luminibus, flammæ sunt lumina*.

— 2. *Transmittere cursum*, c'est-à-dire *flumen cursu transmitters*. On trouve dans Cicéron, par l'emploi de la même figure, *transcurrere cursum*.

— 3. *Arena*, pour *ripa*, parce que la rive d'un fleuve est *sablonneuse*.

Page 36 : 1. *Di cujus jurare timent et fallere numen*. Lorsque les dieux avaient fait un faux serment en jurant par le Styx, ils étaient bannis du ciel pendant neuf ans et assujettis à toutes les misères humaines.

— 2. *Inops*. Ce mot veut dire ici qui est privé de la sépulture. *Inhumata* présente la même idée, *in* y est également privatif. Remarquons en passant que le mot français *inhumé* dit précisément tout le contraire.

Page 38 : 1. *Obruit Auster....* Voyez, dans le liv. I, v. 81-123, la description du naufrage qui fait périr Oronte, chef de l'escadre ancienne.

— 2. *Libyco cursu*, c'est-à-dire en revenant d'Afrique en Italie. La Libye était à l'ouest de l'Égypte, et comprenait les pays que représentent aujourd'hui le désert de Barca, le beylik de Tripoli, les déserts du Kordofan, du Darfour, etc.

— 3. *Cortina*. C'était le pavillon dressé au-dessus du trépiéd sur lequel la pythonisse était assise pour rendre ses oracles. *Cortina* est pris ici pour l'oracle même.

Page 40 : 1. *Portusque.... Velinos*. C'est le port de *Vélie* ou *Élée*, aujourd'hui *Castel-a-mare-della-Brucce*, dans l'Italie méridionale, sur la mer Tyrrhénienne, et près du cap de *Palinure*, qui a pris son nom, suivant Virgile, du pilote d'Énée.

Page 44 : 1. *Amphrysia vates*, littéralement *prêtresse amphrysienne*, c'est-à-dire prêtresse d'Apollon *Amphrysien*. Apollon est souvent nommé *Amphrysios*, ou *Pastor ab Amphryso*, du nom du fleuve *Amphryse*, en Thessalie. C'est sur les bords de ce fleuve que le dieu, chassé de l'Olympe, fut réduit à garder les troupeaux d'Admète.

— 2. *Patruī*. Proserpine était fille de Cérès et de Jupiter et, par conséquent, nièce de Pluton.

Page 46 : 1. *Laxat foros*. C'est comme s'il y avait *laxos et vacuos facit foros* *Fori, orum*, le pont, le tillac d'un vaisseau.

Page 48 : 1. *Non sine sorte*. Ces places n'étaient pas données au hasard, mais d'après l'arrêt des juges *choisis par le sort*, c'est-à-dire *non pas sans que le sort les eût choisis*.

— 2. *Fas obstat* ; la destin s'y oppose. On lit aussi quelquefois : *Fata obstant*.

— 3. *His Phædrum Procrinque locis*, etc. *Phèdre*, fille de Minos, femme de Thésée, éprise d'Hippolyte, et qui se tua désespérée de ses mépris. — *Procris*, épouse de Céphale, qui la perça involontairement d'une flèche à la chasse où elle l'avait suivie. — *Eriphyle*, épouse d'Amphiaras, tuée par son fils Alcméon, qui vengea, par sa mort, la trahison qu'elle avait faite à son mari. — *Évadné*, femme de Capanée, géant d'Argos, se jeta dans le bûcher de son mari. — *Pasiphaë*, fille d'Apollon et de la nymphe Perséide, épouse de Minos, mère d'Androgée, d'Ariadne et de Phèdre. Elle donna aussi le jour au Minotaure. Voyez au commencement de ce livre, vers 24. — *Laodamie*, femme de Protésilas, tué par Hector. Laodamie, ayant obtenu des dieux de revoir une fois son ombre, expira en l'embrassant. — *Cænis*, fille d'Élatus, obtint de Neptune d'être changée en homme invulnérable, et, sous le nom de *Cæneus*, fit la guerre aux Centaures qui l'étouffèrent sous un amas d'arbres.

Page 52 : 1. *Torva tuentem*. Le neutre pluriel *torva* est mis ici adverbiallement pour *toros*.

— 2. *Marpesia*, *Marpesus*, aujourd'hui *Marpeso*, montagne de l'île de Paros, célèbre par ses beaux marbres statuaire.

— 3. *Tydeus*.... *Parthenopæus*, ... etc. *Tydée*, père de Diomède, accompagna Polynice au siège de Thèbes et y mourut. — *Parthenopæus*..., fils de Méléagre et d'Atalante, un des sept chefs qui périrent devant Thèbes. — *Adrasti*..., roi de Sicypore et d'Argos, beau-père de Tydé et de Polynice, perdit son armée au siège de Thèbes et se sauva par la fuite. L'épithète *pullentis* semble s'appliquer à son manque de courage. — *Glaucumque*, *Medontaque*, *Thersilochumque* ... chefs des troupes auxiliaires qui combattaient pour les Troyens. — *Tres Antenoridae*, les trois fils d'Anténor, Polybe, Agénor et Acamas, combattaient sous les ordres d'Hector. — *Polyphætén*, ce fut un prêtre de Cérès. On trouve souvent écrit *Polybæten*. — *Idæum*, Idée était écuyer et conduisait le char de Priam. — *Deiphobum*, Déiphobe,

un des fils de Priam, devint l'époux d'Hélène après la mort de Paris. Virgile en a déjà parlé au liv. II, v. 310.

Page 54 : 1. *Tegentem*, pour *tegere volentem*. Il ne peut pas couvrir de ses mains ses nombreuses et horribles blessures ; il cherche à se dérober aux regards.

Page 56 : 1. *Tumulum*.... *inanem*. C'est ce qu'on nomme un *cénotaphe*, c'est-à-dire un *tombeau vide*, dressé à la mémoire d'un mort. D'après la croyance des anciens, les morts, dont on n'avait pu retrouver le corps, mais qui avaient reçu cet honneur d'un *cénotaphe*, étaient censés *inhumés* : leurs mânes avaient le passage libre de l'Achéron. Voyez plus haut, v. 327 et 374. — *Rhæteo*. Ce nom d'un promontoire de la Troade est pris ici pour le rivage du pays de Troie tout entier.

— 2. *Funeris*, pour *cadaveris*.

— 3. *Gravis attulit alvo*. *Gravis*, par le poids des soldats qu'il renfermait. Virgile a déjà dit (liv. II, 238) *feta armis*. Remarquons en passant que Gilbert a très-heureusement transporté dans notre langue cette dernière expression *feta armis*, en parlant des vaisseaux de guerre :

Des deux côtés l'onde promène
Des forêts, des cités enceintes de guerriers.

— 4. *Evantes*, nom donné aux Bacchantes, et qui vient de leur cri ordinaire : *evae*, *Bacche!* ou *evœ*, *evan*, et quelquefois *evion*.

..... *Lyncem Mænas flexura corymbis*
Evion ingeminat.

PENS., sat. I, 101.

Page 58 : 1. *Egregia*.... *conjug*. Est-il nécessaire de faire remarquer que *egregia* est pris ici dans un sens ironique? Déiphobe appelle *excellente*, *distinguée*, la femme qui lui a fait ces horribles blessures.

— 2. *Æolides*, surnom injurieux d'Ulysse, donnant à entendre qu'il n'est pas fils légitime de Laërte, mais d'Anticlée, femme de Laërte, et de Sisyphe, fils d'Éole.

— 3. *Aurora*. *Aurora* est ici pour *sol*. L'Aurore n'a que deux chevaux à son char : *Aurora in roseis fulgebat lutea bigis* (*Æn.* lib. VII, 26). Quand les poètes lui en donnent quatre, il faut entendre par cela le soleil même. En cet endroit le soleil a déjà atteint la moitié de sa course. Remarquons que *axem* est pris dans les poètes pour le ciel.

Page 60 : 1. *Explebo numerum*, c'est-à-dire *ad tenebras reverteris*

implebo numerum umbrarum. Déiphobe, en rejoignant les ombres, va compléter leur nombre qui se trouvait diminué par son éloignement.

— 2. *Solidoque adamantæ columnæ*. On traduit *adamas* par *diamant*, et c'est à tort. L'*adamas* des anciens était une sorte d'acier fin, brillant et fort dur. Horace a dit (*Od.*, lib. III, 24) : *Martem tunica lectum adamantina*. Une tunique de *diamant* ne pourrait s'admettre, et dans le vers de Virgile *solido* serait surabondant.

Page 62 : 1. *Gnosius.... Rhadamanthus*. Rhadamanthe, l'un de trois juges des Enfers. *Gnosius*, de Gnosse ou *Cnosse* (aujourd'hui Ginossa), dans l'île de Crète (Candie).

— 2. *Apud superos*, c'est-à-dire chez les hommes supérieurs aux Enfers (élevés au-dessus).

— 3. *Piacula* veut dire littéralement *action expiatoire*. Il est ici employé par métonymie. L'expiation est prise pour la *faute* qui y donne lieu : *fateri* l'indique assez.

Page 64 : 1. *Custodia*, pour *custos*. C'est Tisiphoné.

— 2. *Genus.... Terræ, Titania pubes*. Les Titans étaient fils de la Terre.

— 3. *Aloidas geminos*. Otus et Éphialte, nommés aussi les Aloïdes, étaient fils de Neptune et d'Iphimédie, femme du géant Aloëus. Ils avaient, à l'âge de neuf ans, neuf coudées de grosseur et trente-six de hauteur. Ils périrent par les flèches d'Apollon et de Diane.

— 4. *Salmonæa*, Salmonée, frère de Sisyphe et fils d'Eole. Pour imiter le tonnerre, il faisait courir son char sur un pont d'airain et lançait des torches enflammées sur ses sujets.

— 5. *Elidis. Elis* (aujourd'hui Kaloskopi, dans la presqu'île de Morée), était une des principales villes de l'Élide. C'est dans le voisinage d'Elis, et sur les bords de l'Alphée, que toute la Grèce s'assemblait pour célébrer les jeux olympiques. C'est donc aux lieux mêmes où Jupiter était le plus particulièrement honoré, que l'impie Salmonée faisait ces ridicules imitations du bruit et des feux de la foudre.

Page 66 : 1. *Tityon, Tityus*, fils de la Terre. Ayant voulu attenter à l'honneur de Latone, comme elle traversait les campagnes de Panope pour aller à Pytho, il fut tué par Apollon et par Diane, à coups de flèches.

— 2. *Lapithas, Ixiona, Pirithoumque*. Les Lapithes habitaient la Thessalie, le long du Pénée. Rien n'est plus fameux en mythologie que l'inimitié et les combats des Lapithes et des Centaures. Dans ce passage *Lapithas* désigne non le peuple des Lapithes,

mais Ixion, leur roi, et Pirithoüs son fils. Le premier voulut faire violence à Junon, et fut attaché dans les Enfers à une roue qui tournait sans cesse; le second, ayant voulu enlever Proserpine, fut dévoré par Cerbère.

Page 68 : 1. *Fallere dextras*. La main droite se donnait en signe d'alliance, de paix, de fidélité. *Dominorum fallere dextras*, manquer à la foi promise, à la fidélité que doit le serviteur à son maître.

— 2. *Forma.... fortunæ*, pour *forma fortunæ, genus supplicii*.

— 3. *Theseus*. Thésée, pour avoir voulu enlever Proserpine, fut condamné, à son retour dans les Enfers d'où Hercule l'avait fait sortir, à rester éternellement assis sur une pierre.

— 4. *Phlegyas*, père d'Ixion. Il eut une fille nommée Coronis qu'Apollon rendit mère d'Esculape. Phlegyas, pour se venger de cette injure, mit le feu au temple de Delphes. Son supplice et ses cris rappellent sans cesse aux hommes la justice des Dieux.

— 5. *Furt.... atque refurt*, littéralement *attacher et détacher*. Ces expressions rappellent l'usage où étaient les Romains de graver sur des tables d'airain les nouvelles lois, et de les *attacher* (afficher) sur les places publiques.

Page 72 : 1. *Largior.... æther*. *Largior* a ici le sens de *liberior*. C'est un air plus abondant, moins resserré, *plus libre* enfin. *Non nostro largior*, dit Servius, *sed quam est in cætera Inferorum parte*.

— 2. *Campos.... lumine vestit purpureo*. Ici *purpureo* a comme presque toujours dans Virgile, le sens de *brillant, éclatant, étincelant*. C'est ainsi qu'Horace a pu dire : *Purpurei colores*, les cygnes éblouissants de blancheur.

— 3. *Threicius.... longa cum veste sacerdos*. Orphée était Thrace et fils du roi Oëagre et de la muse Calliope, ou, suivant d'autres, d'Apollon et de Clio. — On attribue à Orphée l'établissement d'un culte religieux, d'où l'épithète *sacerdos*. — *Longa cum veste*. Une longue robe était l'habillement de ceux qui chantaient des hymnes en l'honneur des Dieux.

— 4. *Ilusque, Assaracusque, et Trojæ Dardanus auctor*. *Ilus* et *Assaracus*, fils de Tros, roi de Troie. — *Assaracus* fut aïeul d'Anchise, père d'Énée. — *Dardanus*, un des plus anciens rois de Troie. Il en est regardé comme le fondateur. C'est de lui que les Troyens sont appelés quelquefois *Dardanides*. Il avait épousé la fille de Teucer, roi de la Teucrie Troade, et de là le nom de *Teucri* donné aussi aux Troyens.

— 5. *Lætum... pæana*. Chant de joie. *Pæan* était un hymne en

l'honneur d'Apollon. Ce Dieu est quelquefois nommé *Pæan*. *Pæan contrahit arcum* (JUVEN., sat. VI, v. 125).

Page 74 : 1. *Superne plurimus Eridani... volvitur amnis*. L'Éridan, aujourd'hui le *Pô*, prend sa source au mont Viso, dans les Alpes Cottiennes. L'élévation de cette source peut justifier l'expression *superne*, sur le sens de laquelle on n'est pas d'accord. Quelques uns entendent par *volvitur superne*, roule vers le haut, c'est-à-dire, roule de l'Élysée sur la terre. Ce fleuve, qui coule dans le Mantouan, patrie de Virgile, est toujours décrit avec amour par le grand poète. (Voyez *Georg.*, lib. IV, v. 371.)

— 2. *Musæum*, *Musée*, poète athénien, contemporain d'Orphée et de Linus. La fable le dit fils d'Apollon et de la muse Terpsichore.

Page 76 : 1. *Manus*, pour *fortitudinem*, *egregia facinora*. C'est la cause pour l'effet Métonymie.

Page 78 : 1. *Salæ Tyrrheno*. *Sal*, le sel, pour *mare*, la mer dont les eaux sont salées. La mer Tyrrhénienne est une partie de la Méditerranée entre la côte occidentale de l'Italie, la Sicile et les îles de Corse et de Sardaigne. C'est aujourd'hui la mer de Toscane.

— 2. *Quæ sint ea flumina porro*. *Porro*, au loin. C'est comme s'il y avait *late exspatiata*.

Page 80 : 1. *Principio calum ac terras, camposque liquentes*, etc. C'est le système philosophique de Pythagore, la métempsycose, ou transmigration des âmes. Dans ce système, le monde est regardé comme un seul corps dont toutes les parties sont mises en mouvement par une âme unique. Cette âme est universellement distribuée dans les corps célestes, dans les hommes et les animaux ; elle est dans tous les êtres de même nature, et la différence que nous remarquons entre ces diverses âmes ou intelligences, ne provient que de la différence des organes auxquels elles ont été attachées. (Voyez VIRG., *Georg.* lib. IV, v. 220).

Page 84 : 1. *Aurai* pour *auræ*, par décomposition en trois syllabes. Virgile dit ailleurs *aulai*, *aquai*, etc., pour *aulæ*, *aquæ*. C'est ce qu'on nomme une diérèse.

— 2. *Rotam*, la roue, le cercle, c'est-à-dire la révolution du temps.

— 3. *Pura... hasta*. On entend généralement par ces mots un sceptre, une lance pure de fer, *cuspidis carens*.

— 4. *Sylvius*. On donna le nom de *Sylvius* au dernier fils d'Énée parce qu'il naquit dans les bois, *in sylvis*. Ce nom passa ensuite aux rois d'Albe, *Albanum nomen*. Anchise, dans l'énumération de ces rois ne les nomme pas dans l'ordre où ils ont régné. On ne fait une note

ici que pour le premier : Virgile les peint avec autant de vérité que l'histoire.

Page 86 : 1. *Civili quercu*. La couronne civique était faite de feuilles de chênes ; elle était la récompense de celui qui, dans une bataille, avait sauvé la vie à un citoyen, en l'arrachant des mains des ennemis. Virgile la donne ici aux divers fondateurs des colonies des Latins.

— 2. *Septem... arces*. Rome enfermait sept collines dans son enceinte, d'où elle est nommée quelquefois la ville aux sept collines. C'étaient les monts *Palatin*, *Quirinal*, *Cælius*, *Capitolin*, *Aventin*, *Esquilin*, *Viminal*. On y ajouta ensuite le *Janicule* et le *Vatican*.

— 3. *Berecynthia mater... turrita*. Cybèle, appelée *Berecynthia* du mont *Bérécynte* en Phrygie, où elle était particulièrement honorée. — *Turrita*. On la représentait avec une couronne formée de tours ou créneaux.

Page 88 : 1. *Garamantas et Indos*. Les *Garamantes* habitaient l'Afrique au sud de l'Atlas. C'était le peuple le plus méridional que les Romains connussent dans cette région. — *Indos*. Ce sont ici les *Éthiopiens*. Les Romains appelaient *Indiens* la plupart des peuples de l'Afrique. (Voyez VIRG. de notre Collection, *Georg.*, lib. IV, v. 293, et aux Notes).

— 2. *Caspia regna... etc*. Le pays des Arméniens et des Parthes au midi de la mer Caspienne. *Mæotica tellus*, le pays des Scythes qu'on supposait placé sur le Tanaïs, à l'endroit où il se jette dans les Palus Méotides, aujourd'hui mer d'Azow ou d'Asoph.

— 3. *Erymanthi... etc*. *Erymanthe* (aujourd'hui mont *Xiria*), dans l'Arcadie. Hercule tua dans les forêts d'Erymanthe un monstrueux sanglier. — *Lernam*, *Lerne*, dans l'Argolide. C'est dans le lac ou marais de Lerne qu'était l'hydre tuée par Hercule. — *Nysæ*, *Nysa*, la résidence favorite de Bacchus, dont on fait tantôt un mont, tantôt une ville ou une île, et qu'on place en Éthiopie et le plus souvent dans l'Inde. — *Libæ*, surnom de Bacchus, à cause de la liberté qu'inspire le vin.

Page 92 : 1. *Socer...* Jules César avait donné sa fille Julie Pompée. Dès qu'elle fut morte la guerre éclata entre le beau-père et le gendre.

— 2. *Arce Monæci*. Le promontoire, le fort de *Monaco*, sur la côte de Gènes.

— 3. *Ne tanta animis assuescite bella*, transposition de cas, pour *ne tantis animos assuescite bellis*

— 4. *Ille triumphata Capitolia ad alta Corinthe*, etc. Cet *ille* désigne Lucius Mummius, qui prit et brûla Corinthe. Le second *ille*, deux vers plus bas, désigne l'Paul-Emile.

Page 94 : 1. *Excudent alii.* etc. Les Grecs qui excellaient dans les arts. Suivant quelques-uns, le premier et le second vers désignent plus particulièrement les Corinthiens ; *orabunt causas melius*, se rapporte aux Athéniens, et *cœlique meatus describent radio...* est dit en vue des Égyptiens, qui avaient de grandes connaissances en astronomie. — *Cœli meatus*, c'est-à-dire *cursus siderum*. — *Radio*, une baguette dont se servaient les géomètres anciens.

Page 98 : 1. *Tu Marcellus eris*. Il s'agit du jeune Marcellus, fils d'Octavie, sœur d'Auguste, qui lui avait donné Julie sa fille, et qui le destinait à être son successeur. Il mourut à Baïes, à peine âgé de vingt ans, et universellement regretté. Il fut inhumé dans le Champ de Mars. Deux ans après, Virgile lut chez Auguste, en présence d'Octavie, les vers qui composent ici l'éloge de Marcellus. Octavie s'évanouit. Cette princesse aimait son fils avec une tendresse inexprimable, et le deuil qu'elle en porta dura douze ans, c'est-à-dire autant que sa vie. Elle fit donner à Virgile autant de talents que cet éloge contenait de vers, somme qui équivalait à cent cinquante mille francs environ.

— 2. *Purpureos. floris*. L'épithète *purpureus* a le plus souvent dans Virgile et comme ici, le sens de *brillant, éclatant*. On l'a déjà remarqué dans ce livre, v. 641.

— 3. *Somni* pour *Somniorum*. Ces deux portes, l'une de corne, pour les songes véridiques, l'autre d'ivoire pour les songes trompeurs, ont une fiction d'Homère. Les songes font leur séjour sur un orme immense à l'entrée des Enfers. (Voyez dans ce livre, v. 283.)

Page 100 : 1. *Caietæ*, *Caiète* et mieux *Gaiète* (*Gaeta* en italien), ville du royaume de Naples (Terre de Labour), sur la Méditerranée.